



De la manosphère aux salles de sport : Mesure de marqueurs d'antiféminisme et d'hypermASCULinité parMI des pratiquants de musculation

HASECIC Melvin

Travail de fin d'études en vue de l'obtention du Master en Criminologie, à finalité spécialisée en organisations criminelles et analyse du crime

Année académique 2024-2025

Recherche menée sous la direction de
Monsieur Michaël DANTINNE,
Professeur à l'Université de Liège

Remerciements

Je souhaite en premier lieu exprimer ma gratitude à Monsieur le Professeur Michaël Dantinne, directeur de ce mémoire, pour ses conseils avisés, la qualité de nos entretiens et la précision de ses retours ; son exigence bienveillante a contribué à la construction de ce travail.

À Alice, partenaire et amie, véritable guide, dont le soutien indéfectible au fil des années a été ma ressource la plus précieuse : pour les relectures attentives, l'écoute patiente et le soutien constant dont ce travail a tant bénéficié.

Ma reconnaissance va également à Madame la Professeure Vanessa Franssen, dont la confiance manifestée par la proposition d'un poste d'étudiant-moniteur en droit pénal et en procédure pénale a nourri mon enthousiasme académique.

Je remercie chaleureusement Lou, camarade de promotion et complice de réflexions partagées, pour les relectures, les conseils et son soutien, ainsi qu'Iouri et Mattéo, amis précieux dont les conseils et l'encouragement constant ont rythmé mon parcours universitaire.

Une pensée particulière à Camille, Sophie et Suzanne, pour leurs relectures attentives, qui ont grandement contribué à améliorer ce travail dans ses dernières étapes.

Enfin, je tiens à remercier mes parents, pour leur soutien, leur amour, leurs sacrifices consentis, et la place qu'ils ont occupée dans mon cheminement.

Table des matières

Table des matières	3
1. Introduction théorique	6
1.1. Intérêt de notre étude.....	6
1.2. Revue de littérature	6
1.2.1. Définition.....	6
1.2.2. Catégorisation en sous-groupes	7
1.2.2.1. Men's Rights Activists (MRA)	8
1.2.2.2. Pick-up artists.....	9
1.2.2.3. The Red Pill	10
1.2.2.4. MGTOW (Men Going Their Own Way).....	11
1.2.2.5. Incels (Involuntary celibates).....	12
1.2.3. Un discours de « <i>crise de la masculinité</i> » lié à une rhétorique antiféministe.....	13
1.2.4. Manosphère en expansion et dimension numérique	15
1.2.5. Radicalisation et passage à l'acte	17
1.2.6. La musculation : un levier d'affirmation de la masculinité	18
1.3. Objectifs de l'étude et problématisation	20
2. Méthodologie.....	21
2.1.1. Échelle d'antiféminisme (FEM Scale).....	22
2.1.2. Échelle d'hypermasculinité (HVQ-S).....	22
2.1.3. Questionnaire et design de la recherche	23
2.1.4. Stratégie d'analyse.....	24
3. Résultats	25
3.1. Distribution	25
3.1.1. Variables dépendantes (FEM Scale & HVQ-S).....	25
3.1.2. Variables indépendantes.....	26
3.2. Analyse de corrélation	27
3.2.1. Variable indépendante 1 – Le genre/sexe	27
3.2.2. Variable indépendante 2 – L'âge.....	27
3.2.3. Variable indépendante 3 – La fréquence de consommation de contenus sur les réseaux sociaux	28
3.2.4. Variable indépendante 4 – La fréquence de la pratique de la musculation.....	29
4. Discussion des résultats.....	30
4.1. Analyse des résultats et mise en perspective théorique	30
4.1.1. Genre/Sexe : lecture différenciée des scores d'antiféminisme et d'hypermasculinité....	30
4.1.2. Âge : une variable statistiquement neutre, mais empiriquement suggestive	32

4.1.3.	Réseaux sociaux : entre effet d'exposition et poids des constructions sociales.....	33
4.1.4.	Pratique de la musculation : entre performance physique et enjeux genrés	35
4.1.	Retour sur les hypothèses initiales	37
5.	Conclusion.....	37
5.1.	Bilan critique et ouverture réflexive	38
6.	Bibliographie	39
7.	Annexes.....	44
7.1.	Annexe 1 – Exemples de contenus en ligne.....	44
7.2.	Annexe 2 – Questionnaire.....	55
7.3.	Annexe 3 – Distribution : Graphiques VD/VI	59
7.4.	Annexe 4 – Distribution : Items spécifiques	61
7.5.	Annexe 5 – Signification statistique (Tableaux)	63

Résumé

Cette étude quantitative explore la présence de discours antiféministes et hypermasculins, associés à la manosphère, parmi un échantillon de pratiquants de musculation. Un questionnaire auto-administré a été diffusé auprès de 108 répondants et incluait deux échelles : la FEM Scale (antiféminisme) et le HVQ-S (hypermasculinité). Les scores ont été analysés selon le sexe/genre, l'âge, la fréquence de la pratique de musculation et la fréquence de consommation de contenus sur les réseaux sociaux. La majorité des répondants se situe dans les niveaux faibles à modérés, toutefois, une minorité non négligeable atteint des scores élevés sur les deux mesures. Des écarts descriptifs apparaissent pour chaque variable, mais les contrastes les plus prononcés concernent, d'une part, l'intensité de la pratique sportive (corrélation significative avec les deux échelles) et, d'autre part, la consommation numérique (association significative avec l'antiféminisme, mais non avec l'hypermasculinité). Le genre produit un effet marqué sur l'hypermasculinité, avec certaines tendances féminines méritant d'être notées, tandis que l'âge reste globalement neutre. Les résultats obtenus suggèrent que certains marqueurs idéologiques présents dans la manosphère peuvent également s'observer, sous des formes plus diffuses, dans un contexte sportif non militant comme celui de la musculation.

Mots-clés : Manosphère, Antiféminisme, Hypermasculinité, Musculation, Réseaux sociaux, Masculinité hégémonique.

Abstract

This quantitative study explores the presence of antifeminist and hyper-masculine discourses—associated with the manosphere—among a sample of individuals who practice weight training. A self-administered questionnaire was distributed to 108 participants and incorporated two instruments: the FEM Scale (antifeminism) and the HVQ-S (hypermasculinity). Scores were analyzed according to sex/gender, age, frequency of weight training, and frequency of social media content consumption. Most respondents fall within low to moderate ranges, however, a noteworthy minority attains high scores on both measures. Descriptive gaps emerge across every variable, yet the sharpest contrasts involve, first, frequency of weight training (a significant correlation with both scales) and, second, digital consumption (a significant association with antifeminism, but not with hypermasculinity). Gender exerts a marked effect on hypermasculinity, with some feminine tendencies worth noting, whereas age remains broadly neutral. These findings indicate that ideological markers circulating in the manosphere can also surface—in subtler forms—within non-activist sporting contexts such as bodybuilding gyms.

Keywords: Manosphere; Antifeminism; Hypermasculinity; Bodybuilding; Social media; Hegemonic masculinity.

1. Introduction théorique

1.1. Intérêt de notre étude

Depuis quelques années, les discours antiféministes bénéficient d'une visibilité croissante sur les réseaux sociaux, en particulier au sein d'un ensemble de communautés en ligne désignées sous le terme de manosphère (Barcellona, 2022 ; Wescott & al., 2023). Ces espaces se structurent autour d'une critique du féminisme, d'une vision hégémonique de la masculinité et de la vision d'une masculinité en déclin, incarné par des figures considérant l'homme comme marginalisé, et menacé par les progrès du féminisme (Bachaud, 2024 ; Kennedy-Kollar, 2024, Ging, 2019). Puisque notre littérature souligne modestement que la musculation occupe une place spécifique dans certains segments de la manosphère (Cannito & Camoletto, 2023 ; Marsales, 2023 ; Barcellona, 2022 ; Bachaud, 2024), l'intérêt de cette recherche réside dans la mise en relation, encore peu explorée, entre la manosphère et une population sportive concrète : les pratiquants de musculation. En mesurant la présence de marqueurs d'antiféminisme et d'hypermasculinité parmi un échantillon issu de ce groupe, nous proposons une approche exploratoire permettant d'évaluer dans quelle mesure ces idéologies, issues de la sphère numérique, peuvent également s'observer dans un univers valorisant la performance et l'apparence physique.

1.2. Revue de littérature

1.2.1. Définition

La manosphère. Présentée par Kennedy-Kollar (2024), comme une sous-culture d'Internet marquée par une idéologie de suprématie masculine et un processus de radicalisation vers un extrémisme violent, la manosphère cristallise un ensemble de revendications et de discours sur la condition masculine dans un monde considéré comme en constante évolution. Difficile à définir de manière exhaustive en raison de sa nature hétérogène et de la diversité des acteurs qui la composent, on présente généralement la manosphère comme un espace numérique, regroupant différents sous-groupes unis par une critique d'un « féminisme perçu comme homogène et hégémonique » (Bachaud, 2024, p. 1).

Cette difficulté se manifeste également par la présence de lacunes dans les recherches sur la manosphère, certains chercheurs affirmant notamment qu'il s'agit d'un « *objet difficile à étudier* » (Bachaud, 2024, p. 1), ce qui peut être imputé à la présence d'enjeux pluridisciplinaires et de la pluralité des typologies proposées dans la littérature scientifique (Kennedy-Kollar, 2024). La manosphère regroupe, en effet, un large spectre d'idéologies, allant des mouvements modérés qui militent pour une reconnaissance des droits des hommes, aux groupes extrémistes qui adoptent des positions ouvertement misogynes, en passant par des sous-groupes aux préoccupations et aux stratégies variées, reflétant ainsi une pluralité de conceptions de la masculinité et de réponses à des changements sociaux perçus (Kennedy-Kollar, 2024). Une fragmentation qui reflète de plus des tensions internes et des contradictions entre ces différents sous-groupes qui revendentiquent des visions distinctes de la masculinité (Ging, 2019 ; Bachaud, 2024, Kennedy-Kollar, 2024). Des différends, qui dans certains cas peuvent mener à des conflits entre ces mêmes sous-groupes, bien qu'ils aient plus de points communs que de différences sur le plan philosophique (Ging, 2019 ; Kennedy-Kollar, 2024). Bachaud (2024) souligne également que l'étude de la manosphère est confrontée à des défis méthodologiques et théoriques importants. En effet, il explique que la nature dynamique des communautés en ligne rend difficile leur définition et leur délimitation, particulièrement dans un espace numérique en mutation constante où les groupes évoluent et se recomposent souvent plus rapidement que les avancées de la recherche. Ajoutant une difficulté supplémentaire, Bachaud (2024) affirme que « [...] l'hostilité de ces groupes, ainsi que la volonté de leurs membres de protéger leur anonymat, peut rendre l'accès difficile, voire dangereux » (p. 8).

En parallèle, pour reprendre les termes de Morin (2024) : « *cartographier la manosphère n'est pas une mince affaire* » (p. 6). Elle se caractérise par une hétérogénéité telle que définir son périmètre de manière exhaustive s'avère particulièrement complexe (Bachaud, 2024). Dans ce sens, comme l'indique Ironwood (cité par Bachaud, 2024), « *c'est quand on essaie de définir exactement ce qui constitue « la manosphère » que les choses se compliquent* » (p. 2). En effet, si certaines définitions s'accordent sur l'idée d'une sphère d'acteurs antiféministes en ligne, les catégorisations, elles, varient considérablement. Par exemple, Ging (2019), inclut dans la manosphère des groupes tels que les « *conservateurs chrétiens traditionnalistes (TradCons)* » ou encore la « *culture gamer/geek* » liée à l'univers du jeu-vidéo, tandis que d'autres tels que Kennedy-Kollar (2024) et Morin (2024) l'étendent jusqu'à « *l'Alt-right (droite alternative américaine)* », en ce compris la droite française, mêlant nationalisme blanc, nationalisme chrétien, racisme et suprématie blanche avec homophobie, misogynie et suprématie masculine. Ironwood (cité par Bachaud, 2024) propose quant à lui d'étendre encore davantage cette définition à divers centres d'intérêt masculins. Bachaud (2024) précise néanmoins que cela aboutirait à un ensemble si large que son identité deviendrait quasiment insaisissable, regroupant des hommes et des femmes par millions, qui ne se reconnaissent pas du tout dans la manosphère et ses valeurs.

En dépit de ces difficultés d'ordre conceptuel, certains auteurs proposent des définitions plus tranchées, bien que leurs approches diffèrent. En effet, la manosphère décrite par Kennedy-Kollar (2024) comme une sous-culture en ligne structurée autour de divers groupes véhiculant une idéologie profondément misogyne et antiféministe où une masculinité hégémonique et toxique est valorisée, se présente également, selon Larochelle (2024, citant Marwick & Caplan, 2018 ; Mésangeau & Morin, 2021), comme « *un ensemble de blogs, de podcasts et de forums où se réunissent des militants masculinistes et des contre-publics antiféministes, promouvant la misogynie, s'opposant au féminisme et prônant un retour à un régime politique patriarcal* » (p. 1). Certains insistent donc sur une dimension communautaire, réunie en ligne avec des membres partageant des valeurs et griefs communs, tandis que les autres mettent l'accent sur l'ensemble de plateformes autour desquelles ces individus partageant les mêmes valeurs et idéologies se rassemblent. Pour aller plus loin, Kennedy-Kollar (2024) explique que la violence de tout type est perçue au sein de la manosphère comme une réponse légitime face à une société perçue comme trop féminisée. Cela se traduirait cependant, de manière préoccupante, par l'implication de certains membres de cette communauté dans des actes criminels, incluant des tueries de masse. L'auteure fait notamment référence aux cas d'Elliot Rodger, Christopher Harper-Mercer et Alek Minassian, trois jeunes hommes auteurs d'assassinats ayant des liens avec la manosphère, qui ont atteints un bilan de vies humaines cumulé de 25 personnes, et 47 blessées. Si nous aurons l'occasion de revenir sur cet aspect plus loin dans cet écrit, il est néanmoins intéressant de souligner que le cas d'Eliot Rodger revient fréquemment dans la littérature. Certains travaux utilisent ce cas comme point d'entrée pour aborder la manosphère et illustrer la convergence entre idéologie et émergence d'une violence extrémiste (Ging, 2017 ; Baele & al., 2019 ; Barcellona, 2022 ; Kennedy-Kollar, 2024 ; Seal, 2021b).

1.2.2. Catégorisation en sous-groupes

La littérature scientifique sur la manosphère tend généralement à catégoriser cette dernière en cinq grands groupes, bien que cette classification ne fasse pas l'unanimité et soit le fruit de démarches méthodologiques différentes (Kennedy-Kollar, 2024 ; Ging, 2019 ; Bachaud, 2024 ; Barcellona, 2022). Kennedy-Kollar (2024) met par exemple l'accent sur l'identification de « *groupes clés qui composent la manosphère* » (p. 14 : traduction libre), en se basant principalement sur le travail d'organisations de surveillance de groupes haineux et de groupes dédiés à la surveillance sur internet, tels que l'ONG « *Southern Poverty Law Center (SPLC)* » aux USA ou encore « *We Hunted the Mammoth* ». Pour sa part, Ging (2019) utilise une méthode inductive par le biais d'analyses comparatives d'échanges et de contenus des sites les plus souvent consultés. Bachaud (2024) et Barcellona (2022) admettent également

la nécessité de cette répartition en cinq groupes, en se basant sur des recherches récentes (Ribeiro & al., 2021 ; Rothermel & al., 2022 ; Krendel & al., 2022, cités par Bachaud, 2024). Ces derniers confirment ainsi la prédominance de différentes catégories pour comprendre la variété des communautés et intérêts présents, bien que leurs écrits respectifs soient marqués par quelques différences de catégorisation sur lesquelles nous aurons l'occasion de revenir.

Ainsi, sur la base de cette convergence théorique globale, il est à présent nécessaire de parcourir plus en profondeur ces différents groupes, pour en comprendre les ressorts discursifs, les modes d'organisation et la position qu'ils occupent dans l'écosystème de la manosphère.

1.2.2.1. Men's Rights Activists (MRA)

Les militants pour les droits des hommes (masculinistes), constituent le pilier intellectuel de toute la manosphère et plaident pour des réformes visant à protéger la gent masculine de tous âges (Bachaud, 2024). À dater de la fin des années 1970, ce mouvement militant conteste l'idée de la domination masculine, considère l'homme comme discriminé par la société occidentale moderne et souligne les désavantages structurels auxquels font face les hommes (Bachaud, 2024 ; Barcellona, 2022). Bien qu'il se soit initialement développé en parallèle du féminisme moderne en prônant une libération des rôles de genre tant pour les hommes que pour les femmes, le mouvement masculiniste a pris une tournure différente dans les années 1980, accusant notamment les femmes et le féminisme d'être responsables de discriminations envers la gent masculine : le mouvement a dès lors pris position pour un retour aux normes traditionnelles (Barcellona, 2022). Bachaud (2024) évoque à titre d'exemple le déploiement de 2 millions de soldats (jeunes hommes) au Vietnam par les Etats-Unis pour souligner cette perception de désavantage. Dans une perspective plus contemporaine, les masculinistes mettent en évidence des enjeux spécifiques tels que la garde d'enfants, ainsi qu'un ensemble plus vaste d'enjeux liés aux hommes, comme la lutte contre la circoncision ou les disparités structurelles auxquelles ils font face, tels que le taux disproportionnel de suicide, de maladies mentales, d'accidents professionnels et de mendicité (Bachaud, 2024 ; Kennedy-Kollar, 2024). Cependant, pour reprendre les termes du SPCL (2012, cité par Kennedy-Kollar, 2024) : « *ces voix plus modérées sont souvent noyées par d'autres membres du mouvement qui sont réactionnaires et misogynes* » (p. 14 : traduction libre).

Bachaud (2024) résume l'idéologie masculiniste en trois positions que tous les groupes de la manosphère partagent à différents degrés : (1) une reconnaissance des problèmes structurels spécifiques aux hommes et un plaidoyer pour des réformes publiques, (2) une contestation de l'idée d'oppression systémique des femmes et une revendication d'attention équivalente aux problématiques masculines, et (3) une critique du « gynocentrisme » présumé des sociétés occidentales, accusant le féminisme d'être un mouvement anti-masculiniste favorisant le pouvoir des femmes au détriment de l'égalité (Bachaud, 2024). Si la première position est modérée et parfois – bien que rarement – soutenue par des féministes libérales (Young, 2014, cité par Bachaud, 2024), les dernières traduisent un « *antiféminisme ardent, [...] souvent doublé de misogynie* » (Bachaud, 2024, p. 3).

Sur le plan politique, bien que le masculinisme se soit historiquement présenté comme « *non-aligné* » (p.3), il s'est progressivement rapproché des sphères d'extrême droite en raison de son opposition au féminisme, en particulier sur des sujets tels que les violences conjugales, le viol, et le mouvement #MeToo (Bachaud, 2024), bien que l'on puisse également retrouver des communautés masculinistes de gauche telles que r/LeftWingMaleAdvocates sur Reddit. Néanmoins, comme le souligne Bachaud (2024), en dépit de cette proximité avec la droite radicale et de sa nature souvent décrite comme réactionnaire : « *le masculinisme essaie de rester neutre sur des questions politiquement clivantes telles que le droit à l'avortement. et il n'est pas tout à fait aligné avec le conservatisme de la droite religieuse, qu'il critique également* » (p. 3).

À l'instar des autres groupes au sein de la manosphère, le masculinisme est profondément influencé par les dynamiques numériques contemporaines, s'exprimant majoritairement sur des plateformes telles que Reddit évoqué précédemment, en particulier sur le forum r/MensRights, mais également sur des sites web dédiés tels que « *A voice for Men* » (Bachaud, 2024 ; Kennedy-Kollar, 2024). Selon Bachaud (2024), le mouvement masculiniste se distingue néanmoins des autres branches de la manosphère en certains points : d'une part, car il est le seul à adopter des formes traditionnelles de militantisme (organisations structurées et hiérarchiques, branches locales), ainsi qu'un congrès annuel nommé « *International Conference on Men's Issues* », organisé à travers le monde depuis 2014 (« *Previous conferences (2014-23)* », (s. d.) ; Bachaud, 2024, p.3). D'une autre part, il est également le seul mouvement à inclure un nombre conséquent de femmes, en ce compris, « *des idéologues et porte-paroles influentes* » (Bachaud, 2024, p.3). Naso (2024) explique que cette présence féminine dans les mouvements masculinistes principalement serait due à la conviction qu'il existe déjà une égalité entre les sexes et que le féminisme, en autorisant un traitement spécifique pour les femmes, le mettrait en péril. D'après Naso (2024), ces femmes rejettent également le féminisme qu'elles lient à une haine des hommes, l'associant de surcroit à de la misandrie, et revendentiquent la légitimité et le choix d'un style de vie traditionnel axé sur la domesticité et la maternité, que le féminisme dénigrat. Dans cette logique, les « *tradwives* » (épouses traditionnelles) – communauté de femmes en ligne devenue virale en 2020, notamment sur TikTok – défendent un modèle ultraconservateur : mari pourvoyeur, épouse au foyer. Proches de l'« *alt-right* », elles accusent le féminisme d'avoir éloigné les femmes de la « sécurité » domestique, prolongeant ainsi le rejet du féminisme décrit par Naso (2024) (Stotzer & Nelson, 2025).

1.2.2.2. Pick-up artists

Bachaud (2024) présente la communauté des « *pick-up artists* » comme une branche de la manosphère essentiellement portée sur des techniques de séduction, spécifiquement développées par des hommes, à l'intention de la gent masculine hétérosexuelle. Bien que leurs enjeux aient été fondamentaux dans le développement de la manosphère, cette approche portée sur la séduction plutôt qu'une revendication idéologique en fait la communauté la « *moins militante de la manosphère* » (Bachaud, 2024, p. 4). Apparue dans les années 1990, la communauté des « *Pick-up Artists* » s'est construite sur Internet un espace masculin propice aux échanges sur les déboires sentimentaux et frustrations sexuelles de ces hommes, tout en leur offrant un cadre favorable au partage d'outils, tels que des séminaires pratiques et des conseils pour les aider dans cette quête de séduction (Bachaud, 2024). Ce savoir partagé, présenté sous le nom de « *Game* », a pour principe même de « *restaurer la confiance d'hommes timides ou anxieux par la pratique, en les faisant s'entraîner à aborder des femmes* » (Bachaud, 2024, p. 4). Barcellona (2022) les décrit également comme des individus cherchant à établir des liens avec les femmes en utilisant diverses stratégies, jeux et techniques de séduction parmi lesquels, certains se limitent à soutenir et rassurer les hommes peu sûrs d'eux, tandis que d'autres adoptent une approche plus agressive.

Bien que la communauté « *Pick-up Artists* » ait été largement apolitique dans ses débuts, les discours et écrits de certains blogueurs ont conduit à une politisation de plus en plus importante, accusant notamment le féminisme d'être responsable du déclin de notre société occidentale (Bachaud, 2024). Des blogueurs et auteurs parmi lesquels certains prennent parti pour la légalisation du « *viol sur la propriété privée* » (Cowburn, 2016 cité par Kennedy-Kollar, 2024, p. 14 : traduction libre). En ce sens, dans une vision binaire, si certains se limitent à une approche de séduction, les profils d'individus adoptant une stratégie plus violente transforment ces stratégies de séduction en stratégies de viol (Bates, 2021 cité par Barcellona, 2022).

Selon Bachaud (2024), cette communauté aurait peu à peu perdu en popularité depuis les années 2000, notamment en raison de la dénonciation du harcèlement de rue par les mouvements féministes, rendant moins tolérables les approches à visée séductrice dans l'espace public, mais aussi en raison de l'essor grandissant des applications de rencontre, qui ont profondément transformé la nature des

rencontres entre individus. La concurrence des « *Pick-up Artists* » dans cette quête quotidienne de satisfaction sexuelle, avec la communauté « *Incel* » - faisant aussi partie de la manosphère – est également une cause de cette baisse de popularité invoquée par l'auteur. Néanmoins, selon Bachaud (2024) : « *plutôt que de déclin, il vaut peut-être mieux parler de scission* » (p. 5). En effet, pour reprendre ses termes, dans le prolongement d'une vision binaire des profils évoluant dans ce groupe – également évoquée par Barcellona (2022) - il y aurait d'un côté les « *coachs en séduction* » (p. 5) évoluant dans la continuité du mouvement « *Pick-up Artists* », et de l'autre « *les plus antiféministes et politisés [qui] se retrouvent dans la communauté RedPill* » (p. 5), un autre sous-groupe de la manosphère (Bachaud, 2024). Cette notion de scission, plutôt que de déclin, s'appuie notamment sur le fait que, d'un côté les coachs en séduction restent particulièrement actifs – notamment sur YouTube – et que de l'autre, le jargon et les acronymes développés par les « *Pick-up Artists* » ont été au centre du développement de la philosophie « *Red Pill* » (Bachaud, 2024).

1.2.2.3. The Red Pill

Le mouvement « *Red Pill* » que l'on traduit en français par pilule rouge, se présente comme une philosophie libératrice issu d'une « *convergence d'idées de la manosphère* » (Bachaud, 2024, p. 5). Métaphore symbolique s'inspirant du film « *The Matrix – 1999* » (Bachaud, 2024 ; Kennedy-Kollar, 2024 ; Barcellona, 2022), elle désigne le fait de « *quitter le monde des illusions confortables (symbolisé par la pilule bleue) pour affronter la réalité* [symbolisée par la pilule rouge] » (Bachaud, 2024, p. 5). Cela se traduit notamment par un rejet d'idées féministes, mais aussi par l'acquisition d'une prétendue lucidité quant aux comportements féminins et à la condition « réelle » de l'homme dans notre société (Bachaud, 2024 ; Kennedy-Kollar, 2024 ; Barcellona, 2022). Kennedy-Kollar précise en effet que prendre la pilule rouge, pour ses adeptes, revient à décrypter la nature profonde des femmes, jugées « *manipulatrices, en quête d'attention, incohérentes, émitives et hypergames* » (Redpill subreddit, s.d. mentionné par Kennedy-Kollar, 2024, p. 26 : traduction libre) (voir Annexe 1). La métaphore de la pilule rouge au sens large, puise également dans un imaginaire conspirationniste et dans certains courants de la droite radicale, dans la mesure où elle s'appuie sur l'idée d'une vérité dissimulée que seuls les initiés ayant pris la pilule rouge seraient en mesure de révéler (Barcellona, 2022 ; Bachaud, 2024).

Prenant initialement forme au début des années 2010, ce courant de la manosphère est marqué par un tournant majeur le 25 octobre 2012, lors de la création du forum *Reddit r/RedPill*. Cette plateforme faisant l'objet de l'une des plus grandes popularités au sein de toute la manosphère, elle est décrite comme un « *lieu de discussion sur la stratégie sexuelle dans une culture de plus en plus dénuée d'identité positive pour les hommes* » (Bachaud, 2024, p. 5), reflétant ainsi la double influence des milieux masculinistes (MRA – Men's Rights Activists) et « *Pick-up Artists* » (Bachaud, 2024). Selon Bachaud (2024), la majorité des individus séduits par la communauté « *Red Pill* » partagent les frustrations et objectifs des adeptes « *Pick-Up Artists* », notamment en matière d'optimisation des chances de séduction et d'acquisition de techniques de séduction. Néanmoins, contrairement aux « *Pick-up Artists* », dont l'objectif principal demeure le développement et la vente de techniques de drague à des hommes, « *The Red Pill* » propose avant tout une idéologie (Bachaud, 2024).

La philosophie « *Red Pill* » s'appuie sur une vision compétitive du monde, dans lequel l'homme doit s'endurcir et viser l'idéal du « mâle alpha » (Bachaud, 2024). Comme le mentionne Bachaud (2024) : « *Devenir un mâle alpha passe par le rejet de la notion d'amour vrai et sincère [...]* » (p. 5). L'homme doit donc miser sur la virilité, la domination et la distance affective pour être désirable aux yeux d'une gent féminine perçue comme hypergame (Bachaud, 2024). Ce positionnement par rapport aux femmes provient effectivement de la conviction que les femmes seraient superficielles et chercheraient un partenaire pour la position sociale, la beauté physique et les ressources financières de ce dernier, là où les hommes voudraient essentiellement un accès régulier à la sexualité. Cet équilibre supposé aurait autrefois été garanti par la société patriarcale traditionnelle, mais se serait rompu avec les avancées

féministes (Barcellona, 2022 ; Bachaud, 2024). Dans ce contexte, l'objectif devient alors « d'attirer » les femmes en jouant sur leur présumée hypergamie innée. Par conséquent, au-delà de la simple séduction et au sein de cette philosophie de vie, Bachaud (2024) insiste également sur la notion d'amélioration de soi, qui se traduit entre-autres par la pratique de la musculation et de la nutrition associées à une certaine hégémonie de la masculinité. Cela se manifeste également par le développement de compétences financières et la lecture de classiques de philosophies, de textes, livres et théories compilées sur le forum *r/RedPill*. L'objectif est ainsi de construire une image de « mâle alpha » complet, infaillible, séduisant, ambitieux et entrepreneurial (Bachaud, 2024). Cependant, bien que la communauté mette officiellement l'accent sur l'auto-amélioration des hommes, les débats de la communauté *RedPill* s'axent largement sur l'emploi de techniques destinées à obtenir rapports sexuels et dominer la gent féminine sur le plan relationnel (Love, 2013 cité par Kennedy-Kollar, 2024), marquant ainsi un constant parallèle avec les enjeux des « *Pick-up Artists* ».

1.2.2.4. MGTOW (Men Going Their Own Way)

Les « *Men Going Their Own Way* » ou *MGTOW* forment un sous-groupe de la manosphère qui se caractérise par un fort séparatisme vis-à-vis des femmes (Kennedy-Kollar, 2024) et qui veulent « *suivre leur propre chemin* » (Bachaud, 2024, p. 6), d'où leur nom. Cette position se traduit concrètement par un « *refus d'entretenir des relations avec les femmes* » (Kennedy-Kollar, 2024, p. 15 : traduction libre) et un rejet du mariage et de la paternité. Ils perçoivent cela comme un moyen de punir les femmes ou de protester contre les effets dommageables du féminisme sur la famille nucléaire (Kennedy-Kollar, 2024).

Historiquement, le mouvement serait né au début des années 2000 d'une scission au sein des groupes masculinistes (Bachaud, 2024). Bien qu'il se distingue des masculinistes (MRA) par l'absence de toute volonté de réforme – préférant « *refuser de courber l'échine, de servir et de s'agenouiller pour avoir l'opportunité d'être considérés comme un outil jetable* » (Kennedy-Kollar, 2024, p. 15 : traduction libre), plutôt que chercher à faire évoluer les droits des hommes – il partage néanmoins un sentiment de discrimination similaire (Barcellona, 2022). En ce sens, les *MGTOW* considèrent que la société occidentale actuelle influencée par le féminisme, met en danger les hommes, aussi bien sur le plan légal que personnel (Bachaud, 2024). En effet, pour citer Bachaud (2024) : « *avoir un rapport sexuel avec une femme, c'est prendre le risque d'être faussement accusé de viol. Se marier c'est être à la merci du divorce, et du risque de perdre la moitié des ressources, la garde des enfants, et de devoir payer une pension* » (p. 6). Ainsi, dans le but de préserver les hommes de ces risques, les *MGTOW* les encouragent à « *séparer leur chemin de celui des femmes, en choisissant l'abstinence des relations romantiques* » (Bates, 2021 cité par Barcellona, 2022, p. 173 : traduction libre). Des lignes directrices que l'on retrouve dans un ensemble de manifestes *MGTOW* publiés en 2001 sur le blog « *No M'am* » (« *No Ma'am blog : MGTOW Manifesto* », 2001, mentionné par Barcellona, 2022). Les *MGTOW* ont ainsi une perception pessimiste de la nature féminine, leur positionnement s'accompagnant d'une forte hostilité et misogynie envers les femmes – étant même considérés par Bachaud (2024) comme l'un des mouvements les plus « *hostiles de la manosphère* » (p. 6) envers les femmes – particulièrement à l'égard des féministes et des occidentales, dont ils rejettent la présence même dans leurs espaces en ligne. Cette hostilité constitue un rapprochement idéologique avec le mouvement *RedPill*, sans pour autant aller au-delà (Bachaud, 2024). En effet, la communauté *RedPill*, malgré sa vision idéologique et négative de la gent féminine, maintient une volonté de séduire les femmes, là où les *MGTOW* prônent un séparatisme strict (Bachaud, 2024).

Les *MGTOW* se définissent davantage comme un mode de vie centré sur la souveraineté individuelle, plutôt qu'un mouvement : la liberté représente ainsi une valeur essentielle dans leur philosophie, qui se traduit par un positionnement libertin et antiétatique (Bachaud, 2024). Ils estiment de plus que la « *société devrait être dirigée par des hommes* » (p. 6) et rejettent également tout dispositif législatif ou institutionnel, perçu comme une atteinte à leur autonomie (Bachaud, 2024). Par ailleurs, ils considèrent

qu'excepté le fait de donner naissance - qui est accordé aux femmes - « *toutes les grandes choses de l'humanité sont produites par des hommes* » (Bachaud, 2024, p. 6). En ce sens, dans leurs espaces en ligne, les *MGTOW* ne discutent pas uniquement des questions antiféministes : ils abordent également la cuisine, le sport, la musculation, l'investissement financier et la lecture, autant de moyens de cultiver un célibat jugé plus sûr et plus épanouissant (Bachaud, 2024). Malgré un essor notable à la fin des années 2010, leur récent bannissement de Reddit a poussé certains membres à migrer vers des espaces d'extrême droite, dans lesquels leur rhétorique antiféministe trouve un accueil favorable (Bachaud, 2024). En dépit de ces obstacles, le « mode de vie » *MGTOW* demeure populaire et influent à l'international (Bachaud, 2024).

1.2.2.5. Incels (Involuntary celibates)

Les « *incels* » (ou « *involuntary celibates* ») constituent un sous-groupe majeur de la manosphère, composé d'hommes hétérosexuels qui se trouvent, malgré eux, privés de toute expérience romantique ou sexuelle (Bachaud, 2024 ; Kennedy-Kollar, 2024 ; Barcellona, 2022). Ainsi, contrairement aux *MGTOW* précédemment mentionnés, ces derniers subissent leur célibat, d'où leur nom que l'on traduit par « célibataires involontaires » (Bachaud, 2024). En raison de cela, les *incels* partagent un profond sentiment de frustration, couplé à une vision misogyne et antiféministe (Bachaud, 2024 ; Barcellona, 2022). Ils dénoncent le « *lookism* » (p. 7), un terme désignant la discrimination subie par les personnes considérées comme moins attrayantes physiquement, estimant en ce sens que « *la réussite sexuelle d'un homme est fixée à sa naissance* » (Bachaud, 2024, p. 7). Ce fatalisme renvoie à la notion de « *Black Pill* » – une croyance apparaissant dans le prolongement de l'idéologie « *Red Pill* » – véhiculant l'idée que les individus n'auraient aucune prise sur leur attractivité face au sexe opposé (Barcellona, 2022). Barcellona (2022) décrit ce processus comme une suite logique : « *après avoir ouvert les yeux sur la réalité des choses [...]* » (pilule rouge) « *[...] prendre la « pilule noire » signifie accepter l'amère réalité comme condition immuable* » (p. 175 : traduction libre). Parmi les traits personnels innés que les *incels* adoptant l'idéologie *BlackPill* attribuent à leur absence de relation, on retrouve la taille, la couleur de peau, la calvitie, etc. (Bachaud, 2024 ; Barcellona, 2022), qui renvoient à leur tour à des sous-groupes tels que « *shortcels* » (petite taille), « *ricecels* » (origine asiatique) et « *baldcels* » (calvitie) parmi d'autres (Barcellona, 2022, p. 174). Cette posture s'oppose donc fondamentalement aux discours « *Pick-up Artists* » et « *Red Pill* » qui poussent à l'amélioration de soi et l'apprentissage de techniques pour arriver à leurs fins (Barcellona, 2022 ; Bachaud, 2024). En somme, bien que la métaphore de la pilule rouge puisse être attribuée à une catégorie distincte au sein de la manosphère (Bachaud, 2024 ; Kennedy-Kollar, 2024), elle circule également dans les communautés *Incel*. Et c'est parce que cette idéologie peut s'hybrider avec le mouvement *Incel* que Barcellona (2022) et Ging (2019) ne considèrent pas la *RedPill* comme une catégorie à part entière.

Ainsi, dans ce contexte de lutte contre la frustration, certains *incels* – à l'image des *RedPill* – tentent d'améliorer leur physique, notamment via la musculation – étant dès lors désignés comme « *gymcels* » – tandis que d'autres basculent vers la « *black pill* », conception fataliste et immuable de leur réalité, renforçant un sentiment de victimisation caractéristique du discours *incele* et alimentant de surcroit une « *perte progressive de tout sentiment de responsabilité* » (Barcellona, 2022, p. 175 : traduction libre). La victimisation personnelle et groupale, ainsi que le désengagement moral et les techniques de neutralisation étant des mécanismes de radicalisation idéologique bien connus du jargon criminologique (Bandura, 2004 ; Sykes & Matza, s.d. cités par Borum, 2011 ; McCauley & Moskalenko, 2008 ; Brzuszkiewicz, 2020, cité par Barcellona, 2022) qui désigne ces marqueurs comme facilitateurs de radicalisation et de comportement antisociaux. En ce sens, Barcellona (2022) fait état d'appels à une « *Incel Rebellion* » (p. 175) de la part de certains membres, ayant déjà « *conduit à des attaques concrètes*

et violentes contre les femmes et a attiré l'attention de la communauté internationale sur le phénomène Incel » (p. 175 : traduction libre).

Au même titre que les autres sous-groupes de la manosphère, la culture *incel* est nourrie d'un vocabulaire spécifique destiné à un soutien mutuel, une rationalisation de leur vécu et un renforcement de leur griefs (Barcellona, 2022, p. 174 : traduction libre). En effet, pour citer Barcellona (2022) : « [...] les femmes attrayantes et sexuellement actives sont des « *stacys* », tandis que leurs homologues masculins sont des « *chads* », qui sont la représentation du « *mâle alpha* » : beau, riche et affirmé » (p. 174 : traduction libre). Des « *chads* » dont ils jalouset la vie sentimentale (Bachaud). En ce sens, ils adhèrent également à la « *Théorie 80 :20* », considérant que 80% des femmes choisissent 20% des hommes (Barcellona, 2022). Dernièrement, et plus spécifiquement concernant les femmes, une forme de déshumanisation – autre marqueur discursif de radicalisation (Borum, 2011 ; McCauley, C., & Moskalenko, S., 2008) – transparaît notamment dans l'usage du terme « *foïd* » (female humanoid organism) pour désigner la gent féminine (Barcellona, 2022). Souvent accompagné du pronom « *it* » (ça), cette déshumanisation est en outre renforcée par des slogans tels que « *All Women Are Like That* » (AWALT), qui essentialisent à nouveau négativement les femmes (Barcellona, 2022).

Bien que certains *Incels* cherchent en premier lieu un soutien pour faire face à l'anxiété sociale et au désarroi affectif (Kennedy-Kollar, 2024), les discours qu'on retrouve sur les forums *Incel* basculent souvent vers des propos extrêmes, mêlant sexism, complotisme antiféministe ou antisémite (Bachaud, 2024 ; Barcellona, 2022). En 2014, le massacre d'Isla Vista perpétré par Elliot Rodger – considéré comme un héros au sein de la communauté *Incel* (Barcellona, 2022) – a mis en lumière ces communautés aux yeux du grand public, qui étaient jusque-là relativement inconnues, soulignant ainsi la menace que peuvent représenter ces discours (Bachaud, 2024 ; Kennedy-Kollar, 2024).

1.2.3. Un discours de « *crise de la masculinité* » lié à une rhétorique antiféministe

Pour comprendre pleinement les dynamiques de la manosphère, il est essentiel de s'intéresser au discours de la « *crise de la masculinité* » qui l'alimente (Dupuis-Déri, 2012). Les écrits de Barcellona (2022) et de Kennedy-Kollar (2024) montrent déjà comment les divers mouvements de la manosphère mobilisent le sentiment d'une masculinité menacée ou fragilisée par l'évolution des rapports de genre, qui se manifeste par un malaise profond autour du statut et de la place des hommes dans les sociétés contemporaines (Copland, cité par Barcellona, 2022). Néanmoins, outre cette observation spécifique à la manosphère et bien que les deux soient inévitablement liés, la notion de « *crise de la masculinité* » constitue un objet d'étude à part entière, qui s'étend à travers les âges et les contextes sociétaux (Dupuis-Déri, 2012).

Cette « *crise de la masculinité* » s'inscrit dans un discours plus global concernant la société occidentale, porté par un large éventail d'acteurs – allant de personnalités fortement médiatisées et/ou inscrites à l'extrême droite telles qu'Éric Zemmour ou Alain Soral, à des progressistes et femmes « *postféministes* » – qui contribuent à renforcer l'idée que l'influence des femmes et plus spécifiquement le féminisme – qui serait allé trop loin – induisent une souffrance à l'égard des hommes (Dupuis-Déri, 2012) et une atteinte à l'identité masculine, conduisant à l'idée que « *les hommes ne seraient plus des hommes, des vrais* » (Courtine, cité par Dupuis-Déri, 2012, p. 89). On retrouve dans ce discours des symptômes similaires à ceux dépeints par les « *Men's Rights Activists* », à savoir : la perte de la garde des enfants, le taux de suicide, l'absence de modèles positifs, la baisse de la libido, les difficultés liés à la séduction, etc. (Dupuis-Déri, 2012), mais aussi l'idée que les repères traditionnels seraient remis en question et que les hommes perdraient en virilité (Vigarello, 2013). Quatre positions féministes distinctes se dessinent face à l'idée d'une « *crise de la masculinité* » (Dupuis-Déri, 2012) : certains y voient le signe d'un « *affaiblissement réel du pouvoir masculin* » (p. 90), d'autres estiment que cette crise encouragera les hommes à « *réinventer une masculinité plus ouverte* » (p. 90), un troisième courant appelle les femmes à rassurer les hommes et à tenir compte des formes d'inégalités dont ils peuvent être

victimes, et enfin, d'autres considèrent que ce discours ne s'appuie pas sur des données empiriques et relèverait plutôt d'une « *rhétorique antiféministe* » (p. 90).

Dupuis-Déri (2012) lui-même, observe un ensemble d'éléments contradictoires concernant ce discours. Notamment la présence d'un nombre important de modèles masculins représentés médiatiquement et culturellement (sportifs, présidents, héros de fiction, ...), mais aussi des avantages structurels dont bénéficient les hommes (emplois, argent, sécurité, ...). Ainsi « *Intrigué par ce discours qui semble contradictoire avec la réalité de la domination masculine contemporaine* » (p. 91), Dupuis-Déri (2012) propose une analyse qualitative, au terme de laquelle il qualifie ce discours comme une « *stratégie rhétorique pour discréditer des femmes qui s'émancipent, ou cherchent à s'émanciper, et qui sont désignées comme la cause de la crise* » (p. 97). Bien qu'il s'inscrive grandement dans un contexte contemporain, il est important de souligner, comme le rappelle Dupuis-Déri (2012), que ce discours n'a rien de nouveau : « *À la sortie du Moyen Âge [...] en Angleterre au XVIIe siècle, pendant la Révolution française au XVIIe siècle de même qu'aux Etats-Unis et en Europe à la fin du XIXe siècle* » (p. 94), ce discours réapparaît régulièrement dans l'histoire dès lors que des avancées féministes bousculent les normes de genre traditionnelles et permettent une plus grande autonomie des femmes, et se double généralement d'un appel à réaffirmer la domination masculine (Dupuis-Déri, 2012).

Après avoir désigné l'émancipation des femmes et le féminisme comme cause de cette crise, ce discours s'accompagne souvent de la réaffirmation et de la valorisation d'une masculinité conventionnelle, célébrant l'indépendance, la force physique, la puissance ou encore des symboles de virilité, en opposition à une féminité perçue comme « *douce et soumise* » (Dupuis-Déri, 2012, p. 99 ; Seal, 2022a, p. 6 : traduction libre). D'un point de vue théorique, ceci renvoie au concept de « masculinité hégémonique » précédemment évoquée comme étant valorisée au sein de la manosphère (Kennedy-Kollar, 2024). Elle est décrite par Seal (2022a) comme « *la forme la plus dominante de la masculinité, à laquelle la féminité et les autres formes de masculinité sont subordonnés ou opposés* » (p. 12 : traduction libre), constituant ainsi « *l'incarnation de l'idéal de masculinité* » (Toussaint, 2020, p. 37). Elle s'appuie sur un ensemble de comportements genrés pour réaffirmer de caractéristiques perçues comme masculines (force, compétitivité, domination, ...) pour maintenir sa position dominante et justifier l'infériorisation des féminités ou des masculinités alternatives. Cependant, bien que ce soit le modèle de masculinité le plus valorisé dans notre société, il représente aussi et surtout un idéal que très peu d'hommes parviennent à atteindre, générant de ce fait des affects négatifs jouant un rôle dans la perpétration de certains actes criminels (Connell, 2014 ; Kalish & Kimmel, 2010 cités par Seal, 2022a).

Au regard de l'écrit de Dupuis-Déri (2012), bien que les hommes ne constituent pas un groupe homogène et que l'on retrouve également des femmes se positionnant contre le féminisme, adoptant le discours de la crise de la masculinité, le masculin serait par principe « *contre l'égalité entre les sexes* » (p. 100) et donc antiféministe. Ainsi, que ce soit au niveau discursif de la crise de la masculinité ou au cœur même de la manosphère (Kennedy-Kollar, 2024), l'antiféminisme se situe au centre de l'enjeu que nous traitons dans cet écrit. En effet, lors de cette revue de littérature, nous avons évoqué un antiféminisme qui se radicalise en s'appuyant sur la vision pessimiste d'une société qui serait devenue « *gynocentré* » (p. 173 : traduction libre) et efféminée (Morin, 2021 : Vigarello, 2013). Un contexte dans lequel les intérêts féminins surpasseraient le bien général (Morin, 2021) et susciteraient un sentiment de victimisation chez certains hommes (Barcellona, 2022). Les reproches adressés au féminisme portent, en ce sens, sur une souffrance à l'égard des hommes et une atteinte à l'identité masculine (Dupuis-Déri, 2021), mais aussi la remise en question des repères traditionnels (Vigarello, 2013) et l'existence de désavantages structurels et une posture jugée anti-masculiniste (Kennedy-Kollar, 2024). Il convient néanmoins de constater que l'histoire ancienne de l'antiféminisme n'est que renouvelée et prolongée par la manosphère (Morin, 2021). Dans ce sens, la manosphère incarne ce que Kennedy-Kollar (2024) qualifie de « *troisième vague de réactions au féminisme suscitées par la frustration, l'insécurité et le sentiment de droit léssé* » (p. 81 : traduction libre). Décrise comme « post-

internet », cette vague s'inscrit dans la continuité de deux vagues précédentes (Kennedy-Kollar, 2024, p. 81 : traduction libre). La première vague mentionnée par Kennedy-Kollar remonte à la fin du XIXe siècle, période marquée par une industrialisation accélérée, l'urbanisation et diverses réformes sociales : L'entrée plus massive des femmes dans la sphère publique a alors suscité chez de nombreux hommes une défense souvent qualifiée de « *rétrograde* » de la masculinité (p. 81 : traduction libre). La deuxième vague, antérieure à l'avènement d'Internet, était davantage ancrée dans le milieu académique : elle mobilisait la « *théorie des rôles sexués* » et s'orientait vers la contestation de certaines politiques publiques (p. 81 : traduction libre). Enfin, l'actuelle troisième vague se caractérise par sa dimension numérique, son antiféminisme ouvertement misogyne et par une colère nourrie par le sentiment de perdre un statut social jusque-là acquis (Kennedy-Kollar, 2024).

1.2.4. Manosphère en expansion et dimension numérique

Après avoir évoqués la dimension numérique de cette troisième vague d'antiféminisme, il convient à présent d'en examiner quelques implications sur le plan structurel et infractionnel. La manosphère, en tant que structure principalement basée sur internet offre un large éventail d'opportunités de diffusion à échelle mondiale (Kennedy-Kollar, 2024 ; Barcellona, 2022), favorisant non seulement la circulation d'idées antiféministes, mais rendant également visibles, à même échelle, des « *discours contestataires* » (p. 1) en matière de genre (Larochelle, 2024). Comme l'explique Kennedy-Kollar (2024), dans cette dynamique, la nature même des échanges et des discussions en ligne favorise l'émergence de chambres d'écho. Elles se définissent comme un « *système fermé d'information* » (Yoo, 2017, cité par Kennedy-Kollar, 2024, p. 66 : traduction libre), dans lequel seules des opinions homogènes et conformes sont encouragées. A l'inverse, toute divergence est progressivement découragée voire exclue. Il en résulte une « *perpétuelle consolidation des idées dominantes* [et, de façon concomitante, une] *amplification de discours ou de positions potentiellement extrêmes* » (Yoo, 2017 ; Peruzzi & al., 2019 ; Regehr, 2020, cités par Kennedy-Kollar, 2024, p. 66 : traduction libre). Dans cette logique, les forums, blogs, podcasts et plateformes de discussions en ligne tels que *Reddit*, *4chan*, *Discord*, *Facebook* et *X*, apparaissent comme les principaux vecteurs de discours masculinistes, antiféministes et misogyne, qui prônent un retour à un système patriarcal (Larochelle, 2024 ; Barcellona, 2022, Kennedy-Kollar, 2024). Au fil des années, des sites internet et des magazines dédiés ont également fait leur apparition (Barcellona, 2022). Outre ces espaces communautaires, certaines personnalités médiatiques et intellectuelles ont également publié des livres contribuant à la propagation de ces discours. C'est notamment le cas du professeur de psychologie et psychologue clinicien Jordan Peterson, considéré par Morin & Mésangeau (2024) comme la « *coqueluche des sphères réactionnaires américaines* » (p. 6).

Néanmoins, selon Kennedy-Kollar (2024), les contenus issus de la manosphère sont dorénavant aisément accessibles aux garçons et jeunes hommes, qui n'ont plus besoin de les rechercher, ni de se rendre sur des sites et groupes dédiés. Les contenus sont de plus en plus visibles (Wescott & al., 2023) et prolifèrent à la fois dans les espaces en ligne communément fréquentés, mais également sur des plateformes vidéo tels que *YouTube* et *TikTok*, ainsi que dans les commentaires de contenus liés aux jeux-vidéos. Kennedy-Kollar (2024) note ainsi une présence grandissante, dont les « *effets commencent à se faire sentir dans le monde réel* » (p. 128 : traduction libre). Nous avons notamment le cas, à l'international, d'enseignants qui constatent une hausse de propos et de comportements sexistes ou misogyne chez leurs élèves masculins (National Education Union, 2019 ; Banting, 2022, cités par Kennedy-Kollar, 2024 ; Wescott & al., 2023).

Une partie de cette popularité grandissante est attribuée à des personnalités en ligne comme Andrew Tate : misogynie autoproclamé, ancien kickboxeur, sportif et musclé, star de téléréalité s'étant forgé une notoriété en se présentant comme un « *gourou de l'entraide pour les hommes et les garçons* » (Kennedy-Kollar, p.128 : traduction libre). Devenu célèbre pour ses propos provocateurs et dénigrants envers les

femmes, Andrew Tate porte des idéaux masculins traditionnels qui ciblent particulièrement un public adolescent, faisant de lui une figure de proue de cette mouvance (Wescott & al., 2023). Ses propos se réduisent essentiellement à un reconditionnement d'arguments issus de la manosphère, qu'il agrémente d'un langage haineux : il compare notamment les femmes à des chiennes, justifie la violence sexuelle et domestique, et les traite comme de simples objets destinés à un profit financier (As.com, cité par Kennedy-Kollar, 2024). Malgré son bannissement de la plupart des grands réseaux sociaux, ses vidéos continuent d'être abondamment diffusées et soutenues par de nombreux jeunes, et il a accumulé une grande fortune grâce à cette renommée controversée, et renforce ainsi son image de mâle alpha, riche, séduisant, entrepreneurial et affirmé, incarnant les aspirations de l'idéologie « *redpill* » (Bachaud, 2024 ; Kennedy-Kollar, 2024) (voir Annexe 1).

Kennedy-Kollar (2024) rapporte plusieurs travaux (p. ex. Marcotte, NEU) mettant en évidence une hausse des attitudes sexistes chez les adolescents et qui indiquent que les hommes de moins de 30 ans se montrent plus hostiles à l'égard des droits des femmes. Un constat similaire apparaît dans le rapport français du Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes paru le 20 janvier 2025, qui met en évidence « *une polarisation croissante d'une partie de la jeunesse* » (HCE, 2025, p. 16) : d'un côté, des garçons de plus en plus sensibles à des positions sexistes et masculinistes, et de l'autre, des filles davantage tournées vers le féminisme. Selon ce rapport, le mouvement #MeToo et le « *backlash* » antiféministe qui l'a suivi ont contribué à renforcer ces tendances, divisant davantage les jeunes générations. Selon Kennedy-Kollar (2024), il est toutefois incertain de déterminer si cette intensification du sexismne résulte directement de l'exposition à ces discours misogynes en ligne ou si elle reflète une tendance déjà existante, exploitée par ces communautés.

De plus, il est notable que cette présence en ligne s'inscrit également dans une dynamique internationale, comme le souligne Bachaud (2024, p. 1), en affirmant que « *l'on retrouve aujourd'hui des ramifications nationales (française, hispanophone, etc.) [de la manosphère]* ». Un constat à l'image du contre-public grec – nommé « ODEM » – étudié par Larochelle (2024), qui s'organise autour d'une chaîne YouTube, d'un blog et d'une page Facebook créée en 2020. Dans le même registre, on retrouve en francophonie « Le Raptor » et « Papacito » – les vidéastes et influenceurs d'extrême-droite les plus visibles, disposant de centaines de milliers d'abonnés et totalisant plusieurs millions de vues sur YouTube – jouant sur l'humour, le second degré et la provocation, pour diffuser un « *discours de crise de la masculinité, aligné sur l'idéologie fasciste* » (Vey & Perrier, 2022, p. 65, 81). Parmi ces influenceurs, nous retrouvons également des figures féminines, tels que la YouTubeuse Thaïs d'Escufon, mêlant l'antiféminisme à la « Théorie du Grand Remplacement » de Renaud Camus, pour mener selon le média « Blast » un « *combat civilisationnel identitaire* » (Vincent, 2024). Outre atlantique, Hannah Pearl Davis – une influenceuse issue de la manosphère et pratiquante de musculation, cumulant un total de 90 millions de vues et 1.97 millions d'abonnés sur YouTube (Pearl, s.d.) – utilise son influence pour répandre des discours antiféministes, anti-trans et masculinistes, tout en portant un idéal féminin traditionnaliste, associé à la domesticité (Horowitz, 2023) (voir Annexe 1).

Au-delà d'un aspect prolifique, cette dimension numérique est également propice à l'usage de cyberharcèlement et de cyberattaques, aussi désignées sous le nom de raids pour cibler les discours féministes en ligne (Maes, 2023). On retrouve par exemple le terme « *feminazi* », une injure devenue commune, voire « *classique de la culture des réseaux sociaux* » (Wagener, 2022, p. 101). On retrouve également le principe du « *trolling* » - appartenant initialement à la culture « *geek* » - qui consiste à « *enchaîner les arguments de mauvaise foi dans le seul but d'énerver et de pousser à bout son interlocuteur* » (Maes, 2023, p. 2), ce qui peut évidemment conduire au harcèlement (Cole, cité par Wagener, 2022). Dans cet esprit, l'ironie et le recours aux mèmes, en ce qu'ils sont banalisés et faciles à comprendre par le grand public, contribuent également à la propagation de ce discours (Hawley, cité

par Barcellona, 2022). Cet accroissement de l'audience incite à son tour à une augmentation de la participation aux cyberattaques, puisque chaque message, « *like* » ou partage contribue à renforcer cet « *effet boule de neige* » (Maes, 2023, p. 2). En parallèle, on retrouve également une forme de traque et de « *doxxing* », puisque certains acteurs antiféministes se déplacent d'une plateforme à l'autre pour suivre leurs victimes et divulguer leurs données personnelles, conduisant parfois à l'envoi de menaces à domicile (Waldispuehl, 2024). Ces cyberviolences visent à épuiser les ressources (émotionnelles, matérielles, symboliques) des militantes, tout en profitant des dispositifs techniques pour élargir leurs possibilités d'attaques, dissuader la mobilisation féministe et recruter de nouveaux adeptes (Zald & Useem, 2009, cités par Waldispuehl, 2024), et illustrent plus largement, un « *déplacement des violences des espaces en ligne vers les espaces hors-ligne* » (Waldispuehl, 2024, p. 8).

1.2.5. Radicalisation et passage à l'acte

Pour aller plus loin, il serait logique de considérer qu'aucun aspect de la manosphère ne permet d'illustrer au mieux ce passage de la violence virtuelle, à la violence physique et réelle (Barcellona, 2022), que les attaques meurtrières perpétrées au nom de ce mouvement. Bien que ces dernières ne soient pas l'objet de cette étude, il serait selon nous dommage d'éclipser la forme de manifestation la plus radicale de cette idéologie.

Un groupe radical peut être défini comme « *un groupe qui s'oppose fondamentalement aux systèmes ou institutions sociopolitiques dominants et qui se montre prêt à accepter des actions violentes ou autres actions extrêmes pour obtenir un changement politique ou social radical* » (Borum, 2011 ; Karella & Freedman, 2019 ; Pfundmair & al., 2022, cités par Kennedy-Kollar, 2024, p. 92 : traduction libre). En ce qui concerne ses acteurs, la population la plus susceptible de passer à l'acte lors de fusillades de masse sont les « *jeunes hommes mécontents, solitaires, isolés et malheureux* [dans la mesure où l'idéologie] *radicalise leur désespoir en colère et en haine* » (Bartol & Bartol, 2011 ; Leary & al., 2003, cités par Kennedy-Kollar, 2024, p. 6 : traduction libre) et leur permet d'exprimer leurs affects négatifs sur une cible extérieure, toute désignée. Une dynamique correspondant à la General Strain Theory (GST) d'Agnew (1992) : confrontés à des stresseurs perçus comme injustes, ces jeunes hommes éprouvent des affects négatifs (colère, frustration) qui, renforcés par l'effet communautaire de la sous-culture en ligne, peuvent se muer en comportement revanchard visant ceux qu'ils tiennent pour responsables – ici, les femmes ou le féminisme. Le groupe radical offre à ces jeunes hommes un « *sentiment d'appartenance, d'acceptation et d'amitié* [leur permettant de se sentir] *accueillis, compris et désirés au sein du groupe* » (Kennedy-Kollar, 2024, p. 93 : traduction libre), tout en partageant des griefs communs à l'encontre du féminisme. Si nous ajoutons à cela une posture victimale, ainsi qu'un désengagement moral et des techniques de neutralisation, qualifiant l'acte violent comme un moyen légitime d'apaiser les griefs vécus, érodant le sens des responsabilités et retirant certaines barrières, nous avons là un contexte favorisant la radicalisation et le passage à l'acte (Barcellona, 2022 ; Kennedy-Kollar, 2024 ; McCauley & Moskalenko, 2008) (Bandura, 2004 ; Sykes & Matza, s.d. cités par Borum, 2011). Sur le plan idéologique, si certains auteurs sont « *directement ou indirectement affiliés* » (Barcellona, 2022, p. 175 : traduction libre) aux *Incels* et à la manosphère, d'autres relèvent plutôt de l'extrême droite, tout en partageant une hostilité envers les femmes et le féminisme. On retrouve par exemple la nostalgie d'un patriarcat perdu – associée à l'antiféminisme et à la misogynie – dans le manifeste d'Anders Breivik : Un terroriste d'extrême droite et auteur d'un double attentat à Oslo et l'île d'Utøya, le 22 juillet 2011, ayant coûté la vie à 77 personnes (Walton, 2012 ; Sollid & al., 2012). Nous pouvons également souligner une recherche de « *frisson de l'interdit* » (p. 94 : traduction libre) façonnant une image intimidante et valorisante d'individus qui se sentent autrement émasculés, de « *protection* » (p. 94 : traduction libre) face aux dangers, ainsi qu'une « *quête de signification* » (p. 95 : traduction libre) dans un contexte d'exclusion sociale, comme moteurs de radicalisation (Kennedy-Kollar, 2024). Néanmoins, selon Kalish

& Kimmel (2010) cités par Seal (2022b), la masculinité hégémonique semble elle aussi jouer un rôle dans les fusillades de masse :

La norme culturelle de la masculinité hégémonique induit un sentiment d'agression et d'humiliation chez certains garçons et jeunes hommes qui ont l'impression de ne pas être à la hauteur. Ils réagissent en recourant à une violence excessive pour obtenir le statut auquel ils estiment avoir droit (p. 44 : traduction libre).

En somme, même si l'adhésion à l'idéologie misogyne de la manosphère ne débouche pas automatiquement sur des actes violents ou terroristes, les recherches (Moghaddam, cité par Kennedy-Kollar, 2024 ; McCauley & Moskalenko, 2008) montrent qu'en matière de radicalisation, sur une tranche de population donnée, un petit nombre d'individus peut progressivement franchir les étapes menant à l'extrémisme violent. Ainsi, nombreux sont ceux qui adhèrent à ces idées sans jamais passer à l'action : certains s'engageront politiquement ou personnellement pour tenter de provoquer un changement, et une infime minorité recourra à la violence terroriste (Kennedy-Kollar, 2024). Paradoxalement, bien que ces attaques ne représentent qu'une fraction marginale de la communauté, elles ont contribué à rendre le phénomène plus visible et à alerter les autorités (Barcellona, 2022 ; Kennedy-Kollar, 2024).

1.2.6. La musculation : un levier d'affirmation de la masculinité

Au-delà de l'étendue et de la diversité des discours observés dans la manosphère, il apparaît que la musculation occupe une place singulière dans certains de ses segments. En effet, parmi les différentes catégories de la manosphère précédemment mentionnées, nous retrouvons par exemple dans l'idéologie *Redpill* et le mouvement *Incel*, respectivement, l'importance de maximiser son capital physique pour répondre à la prétendue « hypergamie féminine » et la pratique de la musculation comme moyen pour les *gymcels* – des *incels* ayant recours à l'entraînement en salle – de rompre avec leur situation de célibat involontaire (Bachaud, 2024 ; Barcellona, 2022). Le développement musculaire devient plus largement un levier de transformation identitaire, voire un outil de lutte face à la situation subie et de reconquête de la masculinité. Parallèlement, la musculation étant rarement traitée de manière indépendante dans les travaux portant sur la manosphère, cela induit chez nous une volonté de nous focaliser – dans cette étude – sur cette dernière dimension.

Précisons tout d'abord, que la pratique de la musculation n'apparaît pas comme une voie empruntée par tous au sein de la manosphère. Kendall (2011), Connell & Messerschmidt (2005) (cités par Ging, 2019) évoquent par exemple, parmi les différentes masculinités, la « masculinité geek » – privilégiant une bravade intellectuelle à l'hypermasculinité traditionnelle (Seal, 2022c) –, qui « *répudie et réifie à la fois des éléments de la masculinité hégémonique* » (p. 642 : traduction libre), associée à l'aptitude sportive et la prouesse sexuelle, à laquelle ils ne se conforment pas. Cette vision s'appuie plus largement sur l'existence d'une hiérarchie entre les hommes, présente dans la manosphère, qui se fonde sur leur « *succès à avoir des relations sexuelles avec des femmes : au sommet se trouvent les mâles Alpha (également appelés Chads), suivis des Bétas et des omégas* » (Cannito & Camoletto, 2023, p. 593). À l'inverse, au regard des mentions faites ci-dessus, certains mouvements au sein de la manosphère trouvent dans la pratique de la musculation l'opportunité de devenir un « mâle alpha », légitimant l'idée que le sport et le développement musculaire – en ce qu'ils permettent d'améliorer son apparence – constituent un moyen d'augmenter ses chances d'accès au corps féminin, et par conséquent, d'accéder à un statut plus élevé dans la hiérarchie masculine (Cannito & Camoletto, 2023).

Cette évolution de statut – garantie entre autres par la pratique de la musculation – représente un discours notamment porté par Andrew Tate, et d'autres influenceurs tels que « *Fresh & Fit* », qui se décrit comme le « *podcast masculin numéro un dans le monde* » et couvre des sujets tels que « les femmes, la condition physique et les finances » (Horowitz, 2023). L'image de couverture du compte *X*

de « *Fresh&Fit* » illustre cette évolution : d'un côté un homme agenouillé devant une femme, de l'autre un homme musclé devant lequel deux femmes sont agenouillées. Le slogan « *Transforming Simps to Pimps* » apparaît, et évoque l'idée d'une transition d'un homme soumis/dépendant (le « *simp* ») vers un homme puissant/dominant (le « *pimp* ») (voir Annexe 1 – Exemples) (Fresh&Fit Podcasts, n.d.).

Dans son article, Marsales (2023) examine le langage employé dans les podcasts populaires de style « mâle alpha », afin d'étudier comment se façonne la masculinité hégémonique parmi les adolescents et les jeunes hommes (p. 6). L'autrice arrive elle aussi à la conclusion que ce genre de podcast met en avant l'idée que les hommes peuvent « *apprendre les compétences requises* » (p. 11 : traduction libre) afin d'incarner une masculinité hégémonique (Marsales, 2023). Marsales (2023) souligne notamment que *Fresh&Fit* valide la position dominante des hommes correspondant à cette norme hégémonique, et de ce fait, justifie la subordination des hommes « ordinaires » et des femmes, entretenant ainsi ce jargon pseudo-scientifique de la manosphère, reposant sur les termes « alpha » et « bête » (Marsales, 2023). En parallèle, le podcast « *Good Bro Bad Bro* », de niche dans le milieu de la manosphère (Sehej, 2023), va selon Denmo (2022) (cité par Marsales, 2023), jusqu'à décrire l'homme idéal comme un individu qui « *va à la salle de sport deux heures par jour, a une alimentation parfaitement saine, n'est jamais sur son téléphone et ne joue jamais à des jeux vidéo* » (p. 9 : traduction libre). Dans cette optique, la culture du fitness et du développement musculaire est souvent présentée comme un passage obligatoire pour atteindre ce statut de « mâle alpha » (Marsales, 2023).

La valorisation de la musculature s'observe principalement sur les réseaux sociaux. Marshall & al. (2020) postulent – par exemple – que sur Instagram, les culturistes masculins continuent de véhiculer l'idée qu'un corps mince et musclé symbolise à la fois une « *domination masculine hégémonique, une force mentale, et une réussite socioéconomique* » (p. 570 : traduction libre). Pour reprendre leurs propos, la musculature est en ce sens, un moyen communément utilisé par l'homme pour manifester sa domination (Wamsley, 2007 cité par Marshall & al., 2020) et la manifestation de cette domination occupe une place centrale dans la construction identitaire masculine hégémonique (Wamsley, 2007 ; Anderson, 2009 ; Connell, 1987 cités par Marshall & al., 2020). Marshall & al. (2020) ajoutent que si les culturistes masculins semblent, de manière générale, adopter des formes de masculinités plutôt inclusives, ils dressent néanmoins le constat que les dynamiques sociales d'Instagram favorisent la conformité à ces idéaux masculins dominants. Parmi ces dynamiques, les commentaires positifs concernant leurs corps et leur pratique sportive, encouragent ainsi les hommes à se conformer à ces idéaux, vantant pour la majorité « *la domination masculine hégémonique et la force mentale que symbolisent les corps musclés* » (Marshall & al., 2020, p. 578 : traduction libre). Marshall & al. (2020) suggèrent plus loin, que ces individus « *recherchent des corps musclés en grande partie parce qu'ils croient que, tout comme les voitures et les motos, les corps musclés sont des symboles de statut* » (p. 581 : traduction libre). Ils mentionnent par ailleurs des travaux ayant souligné la présence d'une conviction chez les habitués des salles de sport, selon laquelle un corps à la musculature développée témoigne d'une capacité à travailler dur, et qui de manière concomitante améliore « *leur potentiel d'obtention de carrières et de promotions* » (Warring, 2008 cité dans Marshall & al., 2020, p. 581).

Ainsi, comme le mentionnait déjà Johansson dans son écrit sur la « gym culture » paru en 1996 ; la salle de sport n'est pas seulement un lieu où l'on s'entraîne, c'est aussi un espace de production et de renforcement d'identités associées à la masculinité (Johansson, 1996, p. 32). Il souligne en ce sens l'importance accordée à « *la construction du corps parfait* » (p.1) – renvoyant à ce à quoi l'homme parfait devrait ressembler – qui s'inscrit dans le projet plus large de construction de l'identité de genre masculine (Johansson, 1996). Dans cette même veine, Dupuis-Déri (2012, p. 99) souligne plusieurs indices révélant la forte valorisation actuelle de la masculinité conventionnelle, parmi lesquels figurent la multiplication des salles de musculation et l'évolution marquée de l'image des héros et superhéros

dont la musculature, dans les films et séries télévisées, a considérablement augmenté depuis les années 1950 et 1960. Un constat qui s'inscrit dans le contexte du discours de la « crise de la masculinité » précédemment évoqué, incitant une certaine gent masculine – en réaction à cette crise perçue – à réaffirmer et exalter une virilité plus traditionnelle (Dupuis-Déri, 2012).

1.3. Objectifs de l'étude et problématisation

Notre revue de littérature met en évidence la complexité de la manosphère, ainsi que les discours antiféministes qui y sont véhiculés et souligne notamment son lien avec la perception d'une « crise de la masculinité » (Dupuis-Déri, 2012 ; Kennedy-Kollar, 2024 ; Barcellona, 2022). Un des éléments qui vient conclure cette introduction théorique est la manière dont la masculinité y est conceptualisée, notamment à travers la valorisation du corps et de l'apparence physique, dans un contexte où la musculation apparaît comme un levier de transformation identitaire et d'affirmation de la masculinité hégémonique (Marshall & al., 2020 ; Johansson, 1996 ; Dupuis-Déri, 2012). Une glorification hypermasculine de l'homme et de son corps, renforçant des dynamiques de hiérarchisation genrée et qui peut, dans les cas observés, être associée à des discours antiféministes (Cannito & Camoletto, 2023 ; Marsales, 2023). Comme nous l'avons vu, au-delà de cette dimension, certains discours de la manosphère s'inscrivent dans une dynamique criminelle, qu'il s'agisse de cyberviolence (Maes, 2023 ; Wagener, 2022 ; Waldispuehl, 2024) ou de passages à l'acte violent (Kennedy-Kollar, 2024 ; Barcellona, 2022). Ces phénomènes montrent spécifiquement comment un cadre en ligne masculiniste et hypermasculin, en hébergeant et facilitant la diffusion d'idées antiféministes, peut également conduire à des formes de violence concrète (Waldispuehl, 2024), illustrant un besoin de vigilance particulière dans les milieux où ces discours circulent. Au regard de cette revue de littérature rapprochant la manosphère et la pratique de la musculation, la question de recherche sous-jacente est la suivante :

Dans quelle mesure les marqueurs discursifs d'antiféminisme et d'hypermasculinité, liés à la manosphère sur les réseaux sociaux, sont-ils présents parmi les pratiquants de musculation ?

L'objectif de cette étude est donc d'analyser la présence des marqueurs antiféministes et hypermasculins parmi des pratiquants de musculation, en mettant en lien cette présence avec des variables sociodémographiques et comportementales. À la lumière de la littérature, quatre facteurs principaux retiennent notre attention : (VI.1) Le genre/sexe, puisqu'il existe une prédominance masculine dans la manosphère, bien que certaines femmes y participent activement (Bachaud, 2024 ; Naso, 2024). Des figures féminines influentes, telles que Thaïs d'Escufon ou Hannah Pearl Davis, véhiculent notamment des discours antiféministes et pro-masculinistes tout en valorisant la domesticité et l'idéal féminin traditionnel (Vincent, 2024 ; Horowitz, 2023). Si les tendances indiquent que les jeunes hommes apparaissent globalement plus enclins à adopter ces attitudes que les femmes (Kennedy-Kollar, 2024 ; HCE, 2025), le genre/sexe demeure un facteur intéressant à relever dans le contexte de cette étude. (VI.2) L'âge, puisque plusieurs travaux soulignent que les jeunes individus sont particulièrement exposés aux discours antiféministes en ligne, souvent influencés par des figures de la manosphère, et qu'ils manifestent une plus grande sensibilité aux normes de masculinité hégémonique, ce qui peut les conduire à adopter des attitudes polarisantes, sexistes ou radicalisées (Kalish & Kimmel, 2010 cités par Seal, 2022b ; Kennedy-Kollar, 2024 ; Bachaud, 2024 ; Marsales, 2023 ; HCE, 2025) ; (VI.3) La consommation de contenus en ligne, car la manosphère s'est diffusée au sein des espaces numériques « *mainstream* » (*YouTube*, *TikTok*, *Reddit*) où les algorithmes facilitent l'exposition à ses discours et idéologies (Wescott & al. 2023 ; Kennedy-Kollar, 2024) ; (VI.4) L'intensité de la pratique sportive, en raison du contexte dans lequel elle s'inscrit (Barcellona, 2022 ; Marsales, 2023 ; Cannito & Camoletto, 2023 ; Marshall & al., 2020 ; Johansson, 1996). Nous pouvons ainsi émettre l'hypothèse que plus un individu s'investit dans cette pratique, plus il est susceptible d'adhérer à ces normes dominantes.

Bien que la littérature suggère déjà un lien entre ces facteurs et l'adhésion à des discours antiféministes et hypermasculins, ces constats n'ont pas encore été systématiquement vérifiés dans le cadre particulier des pratiquants de musculation. C'est pourquoi notre étude vise à explorer cette dimension et tester ces relations afin de déterminer dans quelle mesure les tendances observées au sein de la manosphère en général se retrouvent également chez les pratiquants de musculation. Comme nous le verrons ci-après, dans la partie liée à la méthodologie, cette recherche repose sur une approche quantitative, basée sur un questionnaire structuré selon une échelle de Likert. Les variables susmentionnées sont prises en compte afin de tester les hypothèses suivantes :

H1 : Les pratiquants investissant fortement dans l'amélioration de leur physique sont plus susceptibles d'adopter des positions **antiféministes**.

H3 : Les jeunes pratiquants de musculation adoptent davantage des positions **antiféministes**

H5 : Les individus avec un niveau élevé de consommation de contenus sur les réseaux sociaux sont plus enclins à adhérer à des discours **antiféministes**.

H7 : Les hommes pratiquants de musculation adoptent davantage des positions **antiféministes** que les femmes.

H2 : Les pratiquants investissant fortement dans l'amélioration de leur physique sont plus susceptibles d'adopter des positions **hypermasculines**.

H4 : Les jeunes pratiquants de musculation adoptent davantage des positions **hypermasculines**

H6 : Les individus avec un niveau élevé de consommation de contenus sur les réseaux sociaux sont plus enclins à adhérer à des discours **hypermasculins**.

H8 : Les hommes pratiquants de musculation adoptent davantage des positions **hypermasculines** que les femmes.

2. Méthodologie

Notre étude s'inscrit dans une perspective quantitative : une orientation justifiée par la nature même de la question de recherche (« *Dans quelle mesure... ?* »), qui vise à identifier la présence de marqueurs d'antiféminisme au sein de la population cible. Afin d'atteindre cet objectif, nous avons opté pour la diffusion d'un questionnaire structuré selon une échelle de Likert : un outil pertinent pour « [mesurer] *les attitudes des sujets* » face à une idée ou un discours (Lebreuilly & Martin, 2014). Initialement conçue par Rensis Likert en 1932, cette échelle ordinaire à 5 ou 7 niveaux permet aux répondants d'exprimer leur positionnement de manière nuancée, en allant d'un rejet absolu (total désaccord) à une adhésion complète (total accord) (Sullivan & Artino, 2013). Dans le cadre de cette étude, conformément au questionnaire retenu, nous avons opté pour une échelle à 5 niveaux (1 : total désaccord, à 5 : total accord). Un choix méthodologique qui repose également sur les atouts pratiques de cette échelle, puisque son format standardisé en fait un outil largement utilisé dans la recherche, notamment pour regrouper plusieurs affirmations au sein d'une même enquête et produire des indicateurs à partir des scores obtenus (Sullivan & Artino, 2013).

Au terme d'une phase de prétest réalisée auprès d'une dizaine d'individus, le questionnaire en lui-même est auto-administré et diffusé de manière ponctuelle, principalement en ligne. Ceci constitue selon Baude et Cerutti (2021) un cadre propice à l'étude de questions sensibles en limitant la pression normative associée à des biais tels que la désirabilité sociale. Celle-ci fait, en effet référence à « *la connaissance que les gens ont de ce qui est considéré comme désirable et socialement valorisé* » (p. 4), pouvant conduire les répondants à fournir des réponses socialement conformes, qui donnent une « *bonne image d'eux-mêmes* » (p. 4), plutôt que des réponses sincères (Cambon, 2006, cité par Baude & Cerutti, 2021). L'anonymat et l'absence d'enquêteur rendent ce biais moins marqué, « *ötant certaines inhibitions* » (p. 5) et facilitant la déclaration de comportements jugés moins acceptables (Frippiat & Marquis, 2010, cités par Baude & Cerutti, 2021). Bien que ce mode de recueil n'annule pas totalement la méfiance ou le désir de se conformer, il augmente la tolérance des participants envers des questions délicates et les incite à divulguer davantage d'attitudes considérées comme hors normes (Baude & Cerutti, 2021). De plus, pour ces mêmes raisons (anonymat, questions sensibles, ...), mais aussi en raison de l'existence d'un lien étroit entre la musculation et les réseaux sociaux, comme mentionné précédemment (Marshall & al., 2020), nous estimons qu'il est préférable de diffuser notre questionnaire en ligne. Notre revue de

littérature montre de plus, que la manosphère et l'actuelle vague d'antiféminisme, qui constituent le cœur de notre sujet, sont principalement structurées en ligne (Kennedy-Kollar, 2024 ; Larochelle, 2024), ce qui nous conforte dans cette orientation méthodologique.

Notre échantillon cible est ainsi constitué de pratiquants de musculation, sans distinction d'âge ni de genre. Étant donné l'évidente absence de base de sondage exhaustive pour cette population spécifique, nous avons adopté une méthode d'échantillonnage non probabiliste, plus spécifiquement, un échantillonnage volontaire. Cette approche repose sur la participation spontanée des répondants, qui choisissent eux-mêmes de compléter le questionnaire (Statistique Canada, 2021). Nous avons choisi de diffuser notre questionnaire sur plusieurs plateformes en ligne, notamment *Facebook*, dans des groupes liés à la musculation et sur *Reddit*, plutôt que de nous limiter à un seul canal. Par ailleurs, nous avons également affiché des annonces dans des lieux fréquentés par les pratiquants de musculation, tels que les salles de sport et les boutiques de nutrition sportive. Une stratégie de diversification qui selon nous permet de toucher un public plus large, augmentant ainsi les chances d'obtenir un échantillon plus hétérogène et potentiellement plus représentatif.

Notre outil de mesure comporte deux échelles principales, permettant de capter les dimensions centrales de la manosphère : l'antiféminisme et l'hypermASCULinité :

2.1.1. Échelle d'antiféminisme (FEM Scale)

Notre questionnaire se base en premier lieu sur la « *FEM scale* », une échelle de 20 items destinée à « *mesurer les attitudes à l'égard du féminisme* » (p. 51 : traduction libre), développée par Smith & al. (1975). Les auteurs décrivent cette échelle comme prenant la forme d'énoncés présentés en format Likert à cinq réponses possibles, axés sur « *l'acceptation ou le rejet des principes fondamentaux du féminisme [...]* » (p. 51 : traduction libre). Lors de sa conception initiale, les auteurs avaient rédigé 57 items et les avaient alors soumis à des participants dans le cadre d'un premier pré-test sous forme de jeu de rôle, afin d'éliminer les énoncés jugés ambigus, c'est-à-dire ceux qui n'étaient « *pas perçus de manière consensuelle comme présentant des positions pro-féministes ou antiféministes* » (Smith & al., 1975, p. 51). Ils ont par la suite raccourci la liste d'items, en se basant sur la validité et la capacité des items à mettre en évidence des différences parmi les répondants : les énoncés qui présentaient de faibles variances, et qui n'étaient donc pas susceptibles de bien différencier les attitudes, ont été écartés (Smith & al., 1975). Un second pré-test a été réalisé auprès d'étudiants de l'université d'Harvard, confirmant l'intérêt de proposer l'échelle de Likert à cinq points, de manière à maximiser la variance des réponses (Smith & al., 1975). Comme le prévoit le protocole en matière de recherche quantitative, une analyse de variance portant sur la fiabilité des items – réduits à 20 dans leur version finale – a été menée à bien par les chercheurs.

Le questionnaire présente des énoncés à orientation tantôt pro-féministe, tantôt antiféministe, agencés de façon aléatoire. Cette disposition vise à réduire les biais de réponse, en particulier le biais de positivité (par exemple, la tendance à toujours répondre « plutôt d'accord »). L'alternance entre items positifs et négatifs impose un recodage ultérieur des items lors de leur traitement. Les scores attribués aux items pro-féministes sont inversés (par exemple, 5 : total accord avec l'idée féministe devient 1), de sorte qu'un score global élevé traduise un positionnement antiféministe, tandis qu'un score faible indique un positionnement pro-féministe. D'un point de vue pratique, comme le précisent ces auteurs, cette échelle est conçue pour être complétée en cinq minutes environ et offre une mesure claire, brève et fiable des attitudes envers le féminisme, que l'on peut ensuite employer comme variable ou facteur dans diverses analyses (Smith & al., 1975) – ce qui correspond à l'approche retenue dans la présente étude. Malgré l'ancienneté évidente de cet outil, les items retenus par Smith & al. (1975), après plusieurs phases de pré-tests restent contemporains et les principes mesurés demeurent d'actualité, et s'intègrent de manière cohérente dans le contexte décrit dans notre revue de littérature.

2.1.2. Échelle d'hypermASCULinité (HVQ-S)

Afin d'élargir notre mesure et de tenir compte de la dimension « *masculinité hégémonique* » et la valorisation de l'hypermasculinité (chads, mâle alpha, virilité, ...) propre à la manosphère, nous utilisons également la « *Short Hypermasculine Values Questionnaire (HVQ-S)* » (Archer, 2010). Cette échelle de 16 items, basée sur une version longue contenant 26 items (HVQ), initialement présentée avec un format Likert à 7 points, a été adaptée ici en 5 points (1 : total désaccord, à 5 : total accord) pour des raisons de cohérence méthodologique et afin de faciliter la passation. Cette échelle permet d'évaluer la valorisation de la virilité physique, de la domination, et d'autres traits liés à une vision exacerbée de la masculinité (Archer, 2010) qui sont au cœur de la manosphère. A l'image de la FEM scale, les items ont été développés et validés au moyen d'analyses statistiques et soumis à une phase de pré-test, visant à mesurer la consistance interne et la capacité discriminante de l'outil. De plus, au même titre que pour la FEM Scale avec l'antiféminisme, ainsi que pour les mêmes raisons, le questionnaire présente des énoncés favorablement orientés vers l'hypermasculinité et inversement, agencés de façon aléatoire. Les items seront donc recodés lors de l'analyse, de sorte qu'un score élevé traduise une forte adhésion aux valeurs hypermasculines, tandis qu'un score faible indiquera une moindre adhésion à ces valeurs.

2.1.3. Questionnaire et design de la recherche

Nous tenons, en premier lieu à préciser que les échelles utilisées dans cette étude ont été initialement conçues en anglais. Les items présentés dans ce questionnaire ont fait l'objet d'une traduction libre en français, étant donné qu'aucune version traduite et validée dans cette langue n'était disponible.

Ensuite, dans le but de favoriser la participation et de réduire les biais liés à la désirabilité sociale ou à une éventuelle méfiance, le questionnaire transmis aux pratiquants de musculation présente l'étude de manière générale, en évoquant notamment les attitudes et perceptions relatives aux rapports hommes-femmes, plutôt que de parler directement d'antiféminisme. Cette approche permet selon nous d'éviter que les répondants ne se sentent stigmatisés ou jugés, tout en restant cohérente avec l'objectif initial. Ainsi, conformément aux attentes citées par Baude & Cerutti (2021), le questionnaire comporte un titre et un bref descriptif de la recherche, précisant le type de personnes recherchées, ainsi qu'une courte explication de ce qui est attendu des participants, dont le temps nécessaire pour compléter le questionnaire (environ cinq à sept minutes). Ensuite, par souci de transparence, notre nom et nos coordonnées figurent clairement dans le questionnaire. Enfin, pour une question d'éthique, un accent particulier est mis sur la garantie d'anonymat et de confidentialité des données. Par ailleurs, un paragraphe de consentement informe les participants du caractère volontaire et anonyme de leur participation, et de la possibilité d'interrompre le questionnaire à tout moment.

Le design de cette recherche est avant tout descriptif. L'enjeu consiste à quantifier la manifestation de ces marqueurs dans un groupe donné (les pratiquants de musculation) (variable dépendante) et de vérifier si les variables sociodémographiques et comportementales retenues (âge, genre/sexe, consommation de contenus en ligne, intensité de la pratique sportive) (variables indépendantes) influencent leur présence, en procédant à une analyse statistique sur base des résultats obtenus. Concrètement, nous recueillons :

- Un score global d'antiféminisme (FEM scale) ;
- Un score global d'hypermasculinité (HVQ-S).

Nous analyserons d'abord l'influence de nos variables indépendantes sur chacune des deux échelles, puis observerons les différences entre les niveaux d'antiféminisme et d'hypermasculinité, afin de déterminer si ces deux dimensions se recoupent chez les pratiquants de musculation. Nous pouvons néanmoins souligner un caractère exploratoire dans cette étude, puisque dans cette population, les phénomènes étudiés ne sont pas encore bien connus, et nous visons également à saisir l'émergence de marqueurs antiféministes et hypermasculins plutôt qu'à confirmer une théorie solidement établie.

2.1.4. Stratégie d'analyse

Afin de garantir à la fois une validité statistique des analyses et une interprétation conceptuelle cohérente des résultats, les catégories de certaines variables indépendantes ont été regroupées lors de l'encodage des données. Plus précisément, les modalités (à cinq niveaux) de la fréquence de consommation de contenus sur les réseaux sociaux (VI.3) et de la fréquence de pratique de la musculation (VI.4) ont été consolidées en trois groupes. Ce regroupement répond à une double exigence : Statistique, en équilibrant la distribution des effectifs entre les modalités afin d'éviter des cellules peu représentées dans les analyses (bivariée, chi carré, ...) et d'en assurer la fiabilité. Conceptuelle, en respectant la logique de continuum d'exposition ou de pratique : à titre d'exemple, les catégories « Jamais », « Rarement » et « Occasionnellement » ont été regroupées dans un ensemble naturel de faible exposition, tandis que les modalités « Fréquemment » et « Très fréquemment » ont été conservées séparément pour capter des niveaux d'engagement plus élevés. Ce regroupement des modalités a également concerné les deux autres variables indépendantes : L'âge (VI.2), initialement collecté sous forme continue, cette donnée a été organisée en quatre classes d'âge permettant de dégager des groupes conceptuellement distincts et statistiquement exploitables. Le genre/sexe (VI.1) qui comportait trois modalités, a été conservée sous sa forme binaire (F/H) dans l'analyse statistique, la catégorie « Autres » ayant été exclue en raison de l'absence de répondants l'ayant sélectionnée.

VARIABLE INDÉPENDANTE	MODALITÉS INITIALES	MODALITÉS REGROUPEES
Genre (VI 1)	1. Femme 2. Homme 3. Autres	1. Femme 2. Homme
Age (VI 2)	De 16 à 59 ans (données brutes continues)	1. Jeunes adultes (16–24 ans) 2. Adultes émergents (25–34 ans) 3. Adultes d'âge moyen (35–44 ans) 4. Adultes matures (45–59 ans)
Fréquence de consommation de contenus sur les réseaux sociaux (VI 3)	1. Jamais 2. Rarement 3. Occasionnellement 4. Fréquemment 5. Très fréquemment	1. Faible : Rarement/Occasionnellement (1–2–3) 2. Modérée : Fréquemment (4) 3. Forte : Très fréquemment (5)
Fréquence de pratique de la musculation (VI 4)	1. Moins d'une fois par semaine 2. 1 à 2 fois par semaine 3. 3 à 4 fois par semaine 4. 5 à 6 fois par semaine 5. Tous les jours	1. Faible : <1 à 2 fois par semaine (1–2) 2. Modérée : 3 à 4 fois par semaine (3) 3. Forte : > 4 fois par semaine (4–5)

Tableau 1 : Variables indépendantes

De manière complémentaire, et afin de faciliter l'interprétation des résultats issus des scores globaux des deux variables dépendantes, une catégorisation des scores continus d'antiféminisme (VD1) et d'hypermasculinité (VD2) a été réalisée sur le principe d'une répartition en quatre catégories équidistantes, selon les tranches de scores réels possibles (les échelles FEM Scale et HVQ-S comportant respectivement 20 et 16 items, avec des scores minimaux de 20 et 16) :

VARIABLE DÉPENDANTE	SCORE TOTAL POSSIBLE	CATÉGORISATION
FEM Scale (VD 1)	20 à 100	Faible (20–40) Modéré (41–60) Élevé (61–80) Très élevé (81–100)
HVQ – S (VD 2)	16 à 80	Faible (16–32) Modéré (33–48) Élevé (49–64) Très élevé (65–80)

Tableau 2 : Variables dépendantes

3. Résultats

3.1. Distribution

3.1.1. Variables dépendantes (FEM Scale & HVQ-S)

En ce qui concerne la distribution du score d'antiféminisme (VD1 - FEM-Scale), sur un total de 108 participants ; 56% ($f=61$) présentent un score faible, 29% ($f=31$) un score modéré, 10% ($f=11$) un score élevé, et 3% ($f=5$) un score très élevé (voir Annexe 3 – Distribution : Graphiques VD/VI). La moyenne des scores est de 42,54, la médiane s'élève à 39, l'écart-type est de 16,84 et l'étendue observée est de 71 (avec un score minimal de 20 et un score maximal de 91).

DISTRIBUTION	CAT. FEM SCALE	STANDARDISATION ($f/n \times 100 = %$)	FREQUENCE CUMULATIVE	% CUMULATIF
	f		F	% Cum
Faible	61	56%	61	56%
Modéré	31	29%	92	85%
Élevé	11	10%	103	95%
Très élevé	5	5%	108	100%
TT	108	100%		

Tableau 3 : Distribution du score VD 1 (FEM Scale)

En ce qui concerne la distribution du score d'hypermasculinité (VD2 – HVQ-S), sur un total de 108 participants ; 57% ($f=62$) présentent un score faible, 28% ($f=30$) un score modéré, 12% ($f=13$) un score élevé, et 3% ($f=3$) un score très élevé (voir Annexe 3 – Distribution : Graphiques VD/VI). La moyenne des scores est de 32,87, la médiane à 30, l'écart-type est de 13,22 et l'étendue est de 60 (le score minimal étant de 16 et le score maximal de 76).

DISTRIBUTION	CAT. HVQ-S	STANDARDISATION ($f/n \times 100 = %$)	FREQUENCE CUMULATIVE	% CUMULATIF
	f		F	% Cum
Faible	62	57%	62	57%
Modéré	30	28%	92	85%
Élevé	13	12%	105	97%
Très élevé	3	3%	108	100%
TT	108	100%		

Tableau 4 : Distribution du score VD 2 (HVQ-S)

L'analyse des items composant les deux échelles utilisées (FEM Scale et HVQ-S) révèle des variations notables dans la répartition des réponses, témoignant de niveaux d'adhésion très contrastés selon les énoncés. Certains items ont suscité une quasi-unanimité, tandis que d'autres montrent une forte dispersion des opinions au sein de l'échantillon. Par exemple, à la proposition « *La consommation excessive d'alcool est un problème, pas un signe de masculinité* » (HVQ-S, item 10), 87 répondants sur 108 (80,6 %) ont exprimé un accord total (niveau 5). À l'inverse, la question « *Les femmes ne devraient pas être autorisées à exercer des fonctions politiques impliquant de grandes responsabilités* » (FEM Scale, item 6) a été rejetée de manière très claire : 78,7 % des répondants ($f = 85$) ont sélectionné le niveau 1 (total désaccord) (voir Annexe 4 – Distribution : Items spécifiques).

D'autres items, cependant, font apparaître une polarisation plus marquée des réponses. L'énoncé « *On entend trop de bêtises au sujet du soi-disant "harcèlement sexuel"* » (FEM Scale, item 16) montre une répartition beaucoup plus étalée : bien que 28,7 % ($f = 31$) soient en désaccord total, près de 19,4 % ($f = 21$) expriment au contraire un accord total (niveau 5), avec une diversité de réponses sur toute l'échelle. Il en va de même pour la proposition « *Les femmes qui rejoignent le mouvement des femmes (féminisme) sont généralement des personnes frustrées et peu attrayantes, qui estiment être perdantes dans les règles actuelles de la société.* » (FEM Scale, item 9), pour laquelle les réponses sont relativement équilibrées entre les différents niveaux de l'échelle, allant du rejet (31,5 % à niveau 1) à l'adhésion (13,9 % à niveau 5) (voir Annexe 4 – Distribution : Items spécifiques).

3.1.2. Variables indépendantes

Poursuivons la présentation des résultats avec les distributions relatives aux variables indépendants, en commençant avec la variable indépendante 1 (genre/sexe) : sur les 108 participants ayant répondu au questionnaire, 56 se déclarent de genre masculin (soit 52 %) et 52 de genre féminin (48 %) (voir Annexe 3 – Distribution : Graphiques VD/VI). Aucune personne n'a sélectionné la modalité « Autre » proposée dans le formulaire, cette dernière n'a donc pas été retenue lors de l'encodage.

DISTRIBUTION	GENRE	STANDARDISATION	FREQUENCE CUMULATIVE	% CUMULATIF
	f	(f/n)*100 = %	F	% Cum
Homme	56	52%	56	52%
Femme	52	48%	108	100%
Autre	0	0%	108	100%
TT	108	100%		

Tableau 5 : Distribution VI 1 (Genre/Sexe)

Poursuivons avec la variable indépendante 2 (âge). Comme mentionné précédemment, initialement recueillie sous forme continue, cette donnée a été regroupée en quatre classes d'âge lors de l'encodage. Sur les 108 participants, 41 ont entre 16 et 24 ans (soit 38 %), 37 ont entre 25 et 34 ans (34 %), 16 sont âgés de 35 à 44 ans (15 %) et 14 ont entre 45 et 59 ans (13 %). La moyenne d'âge est de 30,15, la médiane s'élève à 27, l'écart-type est de 10,83 et l'étendue observée est de 43 (avec un âge minimal de 16 et un maximal de 59) (voir Annexe 3 – Distribution : Graphiques VD/VI).

DISTRIBUTION	AGE	STANDARDISATION	FREQUENCE CUMULATIVE	% CUMULATIF
	f	(f/n)*100 = %	F	% Cum
16-24	41	38%	41	38%
25-34	37	34%	78	72%
35-44	16	15%	94	87%
45-59	14	13%	108	100%
TT	108	100%		

Tableau 6 : Distribution VI 2 (Âge)

Concernant la variable indépendante 3 (fréquence de consommation de contenus sur les réseaux sociaux), les données ayant été regroupées en trois niveaux d'exposition (faible, modérée et forte), sur les 108 participants ; 27 présentent une faible fréquence de consommation (25 %), 35 une fréquence modérée (32 %) et 46 une fréquence forte (43 %) (voir Annexe 3 – Distribution : Graphiques VD/VI).

DISTRIBUTION	FREQ RESEAUX	STANDARDISATION	FREQUENCE CUMULATIVE	% CUMULATIF
	f	(f/n)*100 = %	F	% Cum
Faible	27	25%	27	25%
Modérée	35	32%	62	57%
Forte	46	43%	108	100%
TT	108	100%		

Tableau 7 : Distribution VI 3 (Fréquence de consommation de contenus sur les réseaux sociaux)

Pour terminer cette section descriptive, la variable indépendante 4 (fréquence de pratique de la musculation) ayant elle aussi été regroupée en trois modalités (faible, modérée, forte), sur les 108 participants ; 43 déclarent une pratique faible (soit 40 %), 44 une pratique modérée (41 %) et 21 une pratique forte (19 %) (voir Annexe 3 – Distribution : Graphiques VD/VI).

DISTRIBUTION	FREQ MUSCU	STANDARDISATION	FREQUENCE CUMULATIVE	% CUMULATIF
	f	(f/n)*100 = %	F	% Cum
Faible	43	40%	43	40%
Modérée	44	41%	87	81%
Forte	21	19%	108	100%
TT	108	100%		

Tableau 8 : Distribution VI 4 (Fréquence de pratique de la musculation)

3.2. Analyse de corrélation

Après présentation de la distribution des variables dépendantes et indépendantes, cette section s'attache désormais à explorer les relations statistiques entre les différentes variables recueillies. L'objectif est de déterminer si, et dans quelle mesure, les variables indépendantes influencent les scores d'antiféminisme (VD1) et d'hypermasculinité (VD2). Les analyses bivariées réalisées s'appuient sur des croisements entre chaque variable indépendante et les deux variables dépendantes, complétées par des tests du χ^2 appliqués aux données catégorielles, en vue d'identifier d'éventuelles associations statistiquement significatives. Les résultats seront considérés comme significatifs à un seuil de probabilité conventionnel de $p \leq 0,05$ ($\alpha = 0,05$).

3.2.1. Variable indépendante 1 – Le genre/sexe

La mise en relation de la variable indépendante « genre/sexe » avec les scores d'antiféminisme (VD1 – FEM Scale) montre que, parmi les 108 répondants, les hommes se répartissent à 46,43 % dans la catégorie faible, 33,93 % dans la catégorie modérée, 16,07 % dans la catégorie élevée, et 3,57 % dans la catégorie très élevée. Du côté des femmes, 67,31 % présentent un score faible, 23,08 % un score modéré, 3,85 % un score élevé, et 5,77 % un score très élevé. Le test du chi carré appliqué à ces données donne une valeur observée de $\chi^2 = 7,42$, avec 3 degrés de liberté. Cette valeur ($p \approx 0,059 : 94,1\%$), étant inférieure au seuil critique fixé pour un niveau de signification de $\alpha = 0,05$ (seuil = 7,81), aucune relation statistiquement significative ne peut être établie entre le genre et les niveaux de score à l'échelle d'antiféminisme. L'hypothèse d'indépendance entre ces deux variables ne peut donc pas être rejetée (voir Annexe 5).

Lorsque cette même variable indépendante est croisée avec les scores d'hypermasculinité (VD2 – HVQ-S), la distribution indique que 44,64 % des hommes se situent dans la catégorie faible, 35,71 % dans la catégorie modérée, 16,07 % dans la catégorie élevée, et 3,57 % dans la catégorie très élevée. Chez les femmes, 71,15 % présentent un score faible, 19,23 % un score modéré, 1,92 % un score élevé, et 7,69 % un score très élevé. Le test du chi carré renvoie ici une valeur observée de $\chi^2 = 12,59$, avec 3 degrés de liberté. Cette valeur dépasse les seuils critiques pour les niveaux de signification $\alpha = 0,05$ (7,81), $\alpha = 0,025$ (9,35) et $\alpha = 0,01$ (11,34), mais reste inférieure au seuil de $\alpha = 0,001$ (16,27). L'hypothèse d'indépendance entre les deux variables peut donc être rejetée avec un niveau de confiance de 99 %, indiquant une association statistiquement significative entre le genre et le score d'hypermasculinité.

		GENRE				GENRE	
		HOMME	FEMME			HOMME	FEMME
FEM SCALE	Faible	46,43%	67,31%	(HVQ-S)	Faible	44,64%	71,15%
	Modéré	33,93%	23,08%		Modéré	35,71%	19,23%
	Élevé	16,07%	3,85%		Élevé	16,07%	1,92%
	Très élevé	3,57%	5,77%		Très élevé	3,57%	7,69%
		100,00%	100,00%			100,00%	100,00%

Tableau 9 : VD1 x VII

Tableau 10 : VD1 x VII

3.2.2. Variable indépendante 2 – L'âge

La mise en relation de la variable indépendante « âge » avec les scores d'antiféminisme (VD1 – FEM Scale) montre, parmi les 108 répondants, que 48,78 % des participants âgés de 16 à 24 ans présentent un score faible, 29,27 % un score modéré, 14,63 % un score élevé et 7,32 % un score très élevé. Chez les 25–34 ans, les pourcentages sont respectivement de 59,46 % (faible), 24,32 % (modéré), 10,81 % (élevé) et 5,41 % (très élevé). Dans la tranche des 35–44 ans, 68,75 % obtiennent un score faible, 25,00 % un score modéré, 6,25 % un score élevé et aucun participant n'atteint la catégorie très élevée. Enfin, parmi les 45–59 ans, 57,14 % ont un score faible, 42,86 % un score modéré, et aucun ne figure

dans les catégories élevée ou très élevée. Le test du chi carré appliqué à ces données donne une valeur observée de $\chi^2 = 6,77$, avec 9 degrés de liberté. Cette valeur est inférieure au seuil critique pour un niveau de signification de $\alpha = 0,05$ (seuil = 16,9). Par conséquent, aucune relation statistiquement significative ne peut être établie entre l'âge et les niveaux de score à l'échelle d'antiféminisme. L'hypothèse d'indépendance ne peut donc pas être rejetée (voir Annexe 5).

Lorsque cette même variable indépendante est croisée avec les scores d'hypermASCULinité (VD2 – HVQ-S), la répartition indique que dans la tranche des 16–24 ans, 58,54 % obtiennent un score faible, 19,51 % un score modéré, 19,51 % un score élevé et 2,44 % un score très élevé. Chez les 25–34 ans, 51,35 % sont dans la catégorie faible, 37,84 % dans la catégorie modérée, 8,11 % dans la catégorie élevée et 2,70 % dans la catégorie très élevée. Pour les 35–44 ans, les scores se répartissent comme suit : 56,25 % (faible), 31,25 % (modéré), 12,50 % (élevé) et aucun en très élevé. Enfin, chez les 45–59 ans, 71,43 % des répondants obtiennent un score faible, 21,43 % un score modéré, aucun score élevé, et 7,14 % un score très élevé. Le test du χ^2 renvoie ici une valeur observée de $\chi^2 = 8,84$, avec 9 degrés de liberté. Cette valeur étant elle aussi inférieure au seuil critique pour $\alpha = 0,05$ (seuil = 16,9), aucune relation statistiquement significative ne peut être établie entre l'âge et les niveaux de score à l'échelle d'hypermASCULinité. L'hypothèse d'indépendance ne peut donc pas être rejetée dans ce cas non plus.

		AGE						AGE			
		16-24	25-34	35-44	45-59			16-24	25-34	35-44	45-59
FEM SCALE	Faible	48,78%	59,46%	68,75%	57,14%	(HVQ-S)	Faible	58,54%	51,35%	56,25%	71,43%
	Modéré	29,27%	24,32%	25,00%	42,86%		Modéré	19,51%	37,84%	31,25%	21,43%
	Élevé	14,63%	10,81%	6,25%	0,00%		Élevé	19,51%	8,11%	12,50%	0,00%
	Très élevé	7,32%	5,41%	0,00%	0,00%		Très élevé	2,44%	2,70%	0,00%	7,14%
		100,00%	100,00%	100,00%	100,00%			100,00%	100,00%	100,00%	100,00%

Tableau 11 : VD1 x VI2

Tableau 12 : VD2 x VI2

3.2.3. Variable indépendante 3 – La fréquence de consommation de contenus sur les réseaux sociaux

La mise en relation de la variable indépendante « fréquence de consommation de contenus sur les réseaux sociaux » avec les scores d'antiféminisme (VD1 – FEM Scale) montre que, parmi les répondants ayant une consommation faible, 70,37 % présentent un score faible, 29,63 % un score modéré, et aucun ne figure dans les catégories élevée ou très élevée. Parmi ceux ayant une consommation modérée, 51,43 % obtiennent un score faible, 40,00 % un score modéré, 5,71 % un score élevé, et 2,86 % un score très élevé. Enfin, chez les répondants déclarant une consommation forte, 52,17 % présentent un score faible, 19,57 % un score modéré, 19,57 % un score élevé, et 8,70 % un score très élevé. Le test du chi carré appliqué à ces données donne une valeur observée de $\chi^2 = 14,67$, avec 6 degrés de liberté. Cette valeur dépasse le seuil critique pour un niveau de signification $\alpha = 0,05$ (12,59) ainsi que celui de $\alpha = 0,025$ (14,45), mais reste inférieure au seuil de $\alpha = 0,01$ (16,81). L'hypothèse d'indépendance entre ces deux variables peut donc être rejetée à $\alpha = 0,025$, indiquant une relation statistiquement significative avec un niveau de confiance de 97,5 % entre la fréquence de consommation de contenus sur les réseaux sociaux et les scores d'antiféminisme (voir Annexe 5).

Lorsque cette même variable est croisée avec les scores d'hypermASCULinité (VD2 – HVQ-S), les résultats montrent que chez les répondants à consommation faible, 66,67 % obtiennent un score faible, 25,93 % un score modéré, 3,70 % un score élevé, et 3,70 % un score très élevé. En consommation modérée, 51,43 % sont dans la catégorie faible, 40,00 % dans la catégorie modérée, 5,71 % dans la catégorie élevée et 2,86 % dans la catégorie très élevée. Enfin, parmi les individus à consommation forte, 56,52 % présentent un score faible, 19,57 % un score modéré, 21,74 % un score élevé et 2,17 % un score très élevé. Le test du chi carré renvoie une valeur observée de $\chi^2 = 10,12$, avec 6 degrés de liberté. Cette valeur étant inférieure au seuil critique pour un niveau de signification $\alpha = 0,05$ (12,59), aucune relation statistiquement significative ne peut être établie entre la fréquence de consommation de contenus sur les

réseaux sociaux et les scores d'hypermasculinité. L'hypothèse d'indépendance ne peut donc pas être rejetée (voir Annexe 5).

		FREQ RESEAUX		
		FAIBLE	MODEREE	FORTE
FEM SCALE	Faible	70,37%	51,43%	52,17%
	Modéré	29,63%	40,00%	19,57%
	Élevé	0,00%	5,71%	19,57%
	Très élevé	0,00%	2,86%	8,70%
		100,00%	100,00%	100,00%

Tableau 13 : VD1 x VI3

		FREQ RESEAUX		
		FAIBLE	MODEREE	FORTE
(HVQ-S)	Faible	66,67%	51,43%	56,52%
	Modéré	25,93%	40,00%	19,57%
	Élevé	3,70%	5,71%	21,74%
	Très élevé	3,70%	2,86%	2,17%
		100,00%	100,00%	100,00%

Tableau 14 : VD2 x VI3

3.2.4. Variable indépendante 4 – La fréquence de la pratique de la musculation

La mise en relation de la variable indépendante « fréquence de la pratique de la musculation » avec les scores d'antiféminisme (VD1 – FEM Scale) montre que, parmi les répondants déclarant une fréquence faible, 69,77 % présentent un score faible et 30,23 % un score modéré ; aucun ne figure dans les catégories élevée ou très élevée. Parmi ceux qui déclarent une fréquence modérée, 52,27 % ont un score faible, 31,82 % un score modéré, 11,36 % un score élevé, et 4,55 % un score très élevé. Enfin, chez les répondants déclarant une fréquence forte, 38,10 % obtiennent un score faible, 19,05 % un score modéré, 28,57 % un score élevé, et 14,29 % un score très élevé. Le test du chi carré appliqué à ces données donne une valeur observée de $\chi^2 = 21,24$, avec 6 degrés de liberté. Cette valeur dépasse les seuils critiques pour les niveaux de signification $\alpha = 0,05$ (12,59), $\alpha = 0,025$ (14,45) et $\alpha = 0,01$ (16,81), mais reste inférieure à celui de $\alpha = 0,001$ (22,45). L'hypothèse d'indépendance entre ces deux variables peut donc être rejetée à $\alpha = 0,01$, indiquant une relation statistiquement significative avec un niveau de confiance de 99 % entre la fréquence de pratique de la musculation et les scores d'antiféminisme (voir Annexe 5).

Lorsque cette même variable est croisée avec les scores d'hypermasculinité (VD2 – HVQ-S), les résultats révèlent que, parmi les répondants déclarant une fréquence faible, 72,09 % obtiennent un score faible, 23,26 % un score modéré, 2,33 % un score élevé, et 2,33 % un score très élevé. Dans le groupe déclarant une fréquence moyenne, 50,00 % ont un score faible, 38,64 % un score modéré, 9,09 % un score élevé, et 2,27 % un score très élevé. Enfin, parmi ceux déclarant une fréquence forte, 42,86 % sont dans la catégorie faible, 14,29 % dans la catégorie modérée, 38,10 % dans la catégorie élevée, et 4,76 % dans la catégorie très élevée. Le test du chi carré donne une valeur observée de $\chi^2 = 22,27$, avec 6 degrés de liberté. Cette valeur est supérieure aux seuils critiques pour $\alpha = 0,05$ (12,59), $\alpha = 0,025$ (14,45), et $\alpha = 0,01$ (16,81), mais reste légèrement inférieure au seuil de $\alpha = 0,001$ (22,45). L'hypothèse d'indépendance entre la fréquence de la pratique de la musculation et les scores d'hypermasculinité peut donc également être rejetée à $\alpha = 0,01$, révélant une association statistiquement significative avec un niveau de confiance de 99 % entre la fréquence de pratique de la musculation et les scores d'hypermasculinité (voir Annexe 5).

		FREQ MUSCU		
		FAIBLE	MODEREE	FORTE
FEM SCALE	Faible	69,77%	52,27%	38,10%
	Modéré	30,23%	31,82%	19,05%
	Élevé	0,00%	11,36%	28,57%
	Très élevé	0,00%	4,55%	14,29%
		100,00%	100,00%	100,00%

Tableau 15 : VD1 x VI4

		FREQ MUSCU		
		FAIBLE	MODEREE	FORTE
(HVQ-S)	Faible	72,09%	50,00%	42,86%
	Modéré	23,26%	38,64%	14,29%
	Élevé	2,33%	9,09%	38,10%
	Très élevé	2,33%	2,27%	4,76%
		100,00%	100,00%	100,00%

Tableau 16 : VD2 x VI4

4. Discussion des résultats

Après présentation des résultats statistiques obtenus, cette section vise à les interpréter en lien avec les hypothèses de recherche et les éléments théoriques développés dans la revue de littérature. La discussion s'organisera autour des quatre variables indépendantes, afin de discuter et analyser les éventuelles associations avec les deux variables dépendantes que sont l'antiféminisme et l'hypermASCULinité. L'objectif est ainsi d'évaluer la portée des résultats obtenus, de mettre en évidence les convergences ou divergences avec la littérature existante, et d'esquisser certaines pistes d'interprétation.

4.1. Analyse des résultats et mise en perspective théorique

4.1.1. Genre/Sexe : lecture différenciée des scores d'antiféminisme et d'hypermASCULinité

Sur le plan de l'antiféminisme, les hommes sont proportionnellement plus nombreux que les femmes dans l'ensemble formé par les catégories élevé et très élevé. Par ailleurs, la répartition dans les catégories faible et modéré est relativement équilibrée entre les deux groupes, bien que les femmes soient plus nombreuses à présenter un score faible. Globalement, tant chez les hommes que chez les femmes, une majorité des répondants se concentre dans les deux premières catégories (faible et modéré), ce qui suggère une tendance générale plutôt modérée dans les prises de position. Nous observons aussi, que les femmes ont davantage tendance à se regrouper dans la catégorie « faible », tandis que les hommes se répartissent de manière plus équilibrée entre les niveaux « faible » et « modéré ». Notons toutefois qu'en valeur absolue, la catégorie « très élevée » compte davantage de femmes que d'hommes, un résultat peu attendu et surprenant au regard de l'hypothèse formulée et de littérature qui tend à souligner un positionnement antiféministe plus prononcé chez les hommes, que chez les femmes. Ce résultat en apparence contradictoire – que l'on retrouve également pour le score d'hypermASCULinité –, avec une certaine représentation de l'antiféminisme comme phénomène masculin, mérite donc d'être nuancé.

Si l'on se tourne maintenant vers les scores obtenus au HVQ-S, un premier regard confirme une répartition globalement attendue : la majorité des répondants, hommes comme femmes, se situent dans les niveaux faibles à modérés, mais l'on observe également – à l'image des données concernant l'antiféminisme – un léger décalage entre les genres. Les femmes demeurent, en effet, fortement concentrées dans la catégorie « faible », tandis que les hommes, bien qu'eux aussi majoritairement dans ce premier niveau, se répartissent davantage vers les degrés « modéré » et « élevé ». Cependant, de manière surprenante, on observe à nouveau que la catégorie « très élevée » compte proportionnellement plus de femmes que d'hommes. Autrement dit, alors que les hommes dominent numériquement l'ensemble des niveaux supérieurs si l'on cumule « élevé » et « très élevé », les extrêmes les plus marqués ne sont quant à eux pas exclusivement masculins.

Si nous avons déjà évoqué, dans la revue de littérature, la présence de femmes au sein de la manosphère – qu'il s'agisse des « tradwives » revendiquant une domesticité choisie (Stotzer & Nelson, 2025), de créatrices de contenu comme Thaïs d'Escufon mêlant antiféminisme et rhétorique identitaire (Vincent, 2024) ou d'influenceuses internationales telles qu'Hannah Pearl Davis, figure hypermédiatisée de la mouvance antiféministe anglophone (Horowitz, 2023) – les résultats de notre enquête mettent ce phénomène en perspective de manière plus inattendue encore. Le fait que les femmes soient proportionnellement plus nombreuses que les hommes à occuper la catégorie « très élevée », aussi bien pour l'antiféminisme que pour l'hypermASCULinité, trouve un éclairage possible au travers du prisme de l'*« intergroup sensitivity effect »* (Hornsey & Imani, 2004). Effet théorisé par le biais de diverses expériences menées auprès d'australians critiquant l'Australie, démontrant qu'une critique formulée par un membre interne du groupe visé est perçue comme plus légitime que lorsqu'elle émane d'un individu extérieur (Hornsey & Imani, 2004). Autrement dit, il est possible qu'une femme qui dénonce le féminisme, ou qui valorise la virilité agressive, s'exprimant depuis l'intérieur du groupe « femmes », voie son discours investi d'une autorité spécifique et puisse, de ce fait, l'assumer plus ouvertement ; à

l'inverse, un homme, conscient du stigmate contemporain associé à la misogynie dans une ère post #metoo (HCE, 2025 ; Bachaud, 2024), pourrait être davantage enclin à nuancer ses réponses, y compris dans un questionnaire anonyme. Il n'en demeure pas moins que ces résultats observables – bien que minoritaires –, selon lesquels les femmes sont proportionnellement plus nombreuses que les hommes dans la catégorie « très élevée », nous invitent à nous tourner vers des travaux portant sur cette présence féminine au sein des contre-publics relatés dans la revue de littérature.

Il est ainsi remarquable, qu'en parallèle, des auteurs tels que Stotzer & Nelson (2025) soutiennent que l'on voit se consolider depuis l'ère post-covid, un mouvement antifémiste féminin, que le journal « *The Guardian* » qualifie plus largement de « *womanosphere* » ou de « *femisphere* » (Silman, 2025 ; Healy, 2024). Alors que la littérature – en ce compris celle recueillie dans notre propre revue – s'est longuement concentrée sur les antiféminismes masculins et leurs dérives, Stotzer & Nelson (2025) rappellent que plusieurs communautés féminines ont émergé et « *défendent des préoccupations similaires, voire complémentaires* » (p. 1 : traduction libre) à l'encontre du féminisme. Notamment observable par la popularité des hashtags « *tradwife* » qui a selon eux explosé sur les réseaux à partir de 2020 – parallèlement aux bouleversements des rythmes domestiques et professionnels liés à la pandémie –, ces auteurs soulignent que, si l'extrémisme masculin retient l'attention par des actes de violence médiatisés, les mouvements féminins tels que « *tradwife* » – sous couvert de « *protéger* » les femmes des pressions économiques ou des politiques publiques –, contribuent eux aussi à légitimer une masculinité toxique (Stotzer & Nelson, 2025). Dans ce paysage nouveau, Hoebanx (2023) fait notamment mention de la communauté *RedPillWoman* (*subreddit r/RedPillWoman*), qui se présente explicitement comme un espace féminin destiné « *à discuter de stratégie sexuelle [avec] des fondations traditionnelles, de psychologie évolutionniste ou antiféministes* » (p. 99 : traduction libre). Loin de rechercher la libération sexuelle, à l'instar de leurs homologues masculins, ces membres valorisent l'homme « traditionnel » disposant d'un capital économique et social susceptibles de les entretenir en tant que « *housewives* » (femmes au foyer), soit exactement le modèle méprisé par les *RedPill men* (Hoebanx, 2023, p. 201).

D'autres communautés, comme les « *Mother of Sons* » ou les « *Honey Badgers* » se positionnent ouvertement comme des « *men's rights advocates* » (défenseuses des droits des hommes) et se consacrent à la défense des intérêts masculins, notamment en « *protégeant leurs fils contre des allégations d'agressions sexuelles et autres formes de discrimination présumée* » (p. 106), et en utilisant leur genre de manière stratégique afin de promouvoir leur message (Kohn, 2020a, cité par Hoebanx, 2023), ce qui nous permet de faire un second lien avec l'« *intergroup sensitivity effect* » précédemment mentionné. Hoebanx (2023) souligne plus largement que ces groupes partagent le postulat selon lequel le féminisme « *déforme la réalité et manipule la perception publique* » (p. 220 : traduction libre). D'autres communautés, comme les *femcels* – équivalent féminin des *Incels*, rassemblant des femmes qui s'estiment condamnées au célibat forcé, refusant des relations avec des hommes qui ne les attirent pas, et qui utilisent les mêmes terminologies que leurs homologues masculins (chad/stacy) (Arnonowitz, 2021 ; Schofield, 2021, cités par Hoebanx, 2023) – déclarent quant à elles se sentir exclues des priorités du féminisme, en jugeant contradictoire son message dominant selon lequel l'apparence ne devrait pas compter, alors même que les *femcels* font état d'expériences d'harcèlement, d'intimidations et de discriminations liées à leur apparence physique (Hoebanx, 2023). Hoebanx (2023) précise cependant, que contrairement aux *Incels*, « *les femcels tendent à diriger leur colère vers l'intérieur, plutôt que vers ceux qui les rejettent* » (p. 8), en identifiant-elles aussi le féminisme comme cause de leurs griefs.

De récents travaux qui confirment ainsi que certaines communautés féminines, tels que les « *Honey Badgers* » et les « *Mother of Sons* » ne se contentent pas d'une version « *soft* » de l'antiféminisme, et reprennent presque mot pour mot la rhétorique de la manosphère, jusqu'à être parfois dirigées par des femmes. À l'inverse, les *RedPillWomen* ou les *Femcels* réinterpretent ces idéologies à leur manière : les premières en inversant la stratégie sexuelle au profit du mariage traditionnel, les secondes en recentrant la colère sur leur propre sentiment d'exclusion (Hoebanx, 2023). Si, à l'instar de la manosphère

masculine – dont l'hétérogénéité et les difficultés conceptuelles ont été soulignées dans notre revue de littérature – ces mouvements féminins se distinguent par leurs divergences internes, notamment dans l'identification de la figure de la victime : les *Honey Badgers* et les *Mothers of Sons* désignent avant tout les hommes en tant que victime, tandis que les *RedPillWomen* – et plus encore les Femcels – déplacent ce rôle vers la femme traditionnelle ou vers elles-mêmes, ils n'en partagent pas moins un rejet commun et explicite du féminisme, ainsi que la valorisation d'une masculinité traditionnelle.

Avant d'en revenir à nos résultats, il convient toutefois de préciser – à titre de mise en garde méthodologique – que rien ne nous permet d'affirmer que les répondantes ayant atteint les scores « très élevé » appartiennent effectivement aux communautés mentionnées. L'évocation de ces communautés n'entend donc pas établir un lien de causalité direct, mais plutôt rappeler – dans le contexte de la présente étude – qu'il existe aujourd'hui, dans l'espace numérique, des contre-publics féminins où l'antiféminisme et la valorisation d'une masculinité traditionnelle sont non seulement légitimes, mais parfois exaltés. Au-travers de ce contexte, nous cherchons à éclairer la plausibilité de positions extrêmes dans notre échantillon – bien qu'elles demeurent numériquement minoritaires – sans émettre de préjugés sur les trajectoires individuelles de nos répondants. Partant de cette précaution, si les résultats de l'analyse permettent de valider l'hypothèse H8 (*les hommes pratiquants de musculation adoptent davantage des positions hypermasculines que les femmes*), dans la mesure où ils sont statistiquement plus représentés dans les catégories « élevé » à « très élevé », et que la relation avec le genre est significative ($p \leq 0,01$) (permettant de rejeter l'hypothèse d'indépendance avec un niveau de confiance de 99,44%), cette tendance générale mérite toutefois d'être nuancée, puisque les scores les plus élevés d'hypermasculinité sont proportionnellement plus fréquents chez les femmes que chez les hommes. Une fréquence qui est selon nous non négligeable, et qui invite à éviter toute lecture strictement binaire, et rappelle à la lumière de la littérature scientifique, que l'hypermasculinité peut également être revendiquée, assumée ou performée par la gent féminine. Ce constat s'applique également à l'hypothèse H7 concernant l'antiféminisme (*les hommes pratiquants de musculation adoptent davantage des positions antiféministes que les femmes*), bien que les résultats ne permettent pas de la valider statistiquement, puisque le test du chi carré ne franchit pas le seuil de significativité attendu, bien qu'il s'en approche de très près ($p \approx 0,059 : 94,1\%$). Si elle ne permet effectivement pas une confirmation formelle de l'hypothèse, la différence observée entre les genres reste néanmoins perceptible, et le fait que cette valeur soit si proche du seuil de rejet nous invite à considérer cette tendance avec attention.

4.1.2. Âge : une variable statistiquement neutre, mais empiriquement suggestive

Malgré l'absence de relation statistiquement significative entre l'âge et les scores d'antiféminisme ($p \approx 0,66$) ou d'hypermasculinité ($p \approx 0,45$) dans notre échantillon, certaines tendances méritent d'être soulignées. D'un côté, les plus jeunes (16–24 ans) apparaissent comme les plus répartis entre les quatre niveaux de score pour l'antiféminisme, avec une présence plus marquée dans les catégories élevées. En parallèle, les autres classes d'âge tendent à se regrouper dans les catégories faibles, et les tranches 35–44 et 45–59 ans sont même totalement absentes de la catégorie « très élevée » pour l'antiféminisme.

Concernant l'hypermasculinité, la tranche des 45–59 ans apparaît majoritairement représentée dans la catégorie « faible », tout en étant aussi celle qui compte la plus forte proportion de scores « très élevés » parmi les différentes tranches d'âge, bien que moindre en comparaison. Si ces données – en raison de leur écart conséquent – ne permettent évidemment pas de conclure à une polarisation formelle, elles suggèrent toutefois l'existence d'une certaine forme d'hétérogénéité interne. Cette proportion élevée par rapport aux autres tranches d'âge, pourrait néanmoins hypothétiquement refléter un impact générationnel (générations ayant évolué dans un modèle patriarcal, avant la montée du féminisme moderne) plus marqué sur certains stéréotypes associés à la masculinité — tels que la virilité ou les rôles masculins traditionnels. À l'inverse, les plus jeunes (16–24 ans), bien que fortement représentés dans la catégorie « faible », présentent une répartition plus diffuse que les autres tranches d'âge, avec près de 40 % des répondants se situant dans les niveaux modéré et élevé.

Bien que non statistiquement significatifs, la distribution observable des scores d'antiféminisme en fonction des tranches d'âge – à l'inverse du score d'hypermasculinité – fait écho à la tendance actuelle, évoquée par plusieurs études citées dans notre revue de littérature, puisque Kennedy-Kollar (2024), notamment, rapporte une hausse des attitudes sexistes chez les adolescents et les hommes de moins de 30 ans, mettant en évidence un climat de crise autour des enjeux féministes. Les 16-34 sont, effectivement, à la simple observation de nos données les seuls à obtenir des scores dans la catégorie « très élevé » de la FEM Scale. Le rapport du Haut Conseil à l'Égalité (2025) va lui-aussi dans le même sens, en soulignant une « *polarisation croissante d'une partie de la jeunesse* » (p. 16) autour des questions de genre, avec d'un côté, des garçons plus sensibles aux discours masculinistes et de l'autre, des filles davantage engagées dans des positions féministes. Une étude Ipsos UK de 2024 illustre elle aussi ce clivage, puisqu'au terme d'une enquête menée auprès d'un échantillon de 3.716 individus (+16 ans), il apparaît que les jeunes hommes se montrent plus enclins à rejeter des concepts comme la « masculinité toxique » ou à percevoir les efforts pour l'égalité comme excessifs, tandis que les jeunes femmes ont proportionnellement davantage tendance à en souligner la pertinence.

Néanmoins, au terme de cette observation descriptive et des pistes exploratoires évoquées, il convient de rappeler que l'analyse statistique ne révèle aucune relation significative entre Vi et Vd. Dans ce contexte, les hypothèses H3 (les jeunes pratiquants de musculation adoptent davantage des positions antiféministes) et H4 (les jeunes pratiquants de musculation adoptent davantage des positions hypermasculines) ne peuvent être validées sur un plan statistique.

4.1.3. Réseaux sociaux : entre effet d'exposition et poids des constructions sociales

L'analyse des scores en fonction de la fréquence de consommation de contenus sur les réseaux sociaux révèle des résultats contrastés entre antiféminisme et hypermasculinité. Concernant le l'antiféminisme (FEM Scale), les individus ayant une fréquence de consommation faible sont surreprésentés dans la catégorie « faible », tandis que ceux déclarant une fréquence modérée à forte sont les seuls à apparaître dans la catégorie « très élevée ». En parallèle, aucun consommateur intensif ne se situe dans la catégorie « faible », et inversement, aucun faible consommateur ne se retrouve dans les catégories « élevé » ou « très élevé ». À l'opposé, concernant la distribution des scores d'hypermasculinité : la catégorie « très élevée » est paradoxalement plus représentée parmi les faibles consommateurs que chez les plus élevés en termes de fréquence. Un constat qui nous invite à envisager que l'hypermasculinité seule soit moins directement influencée par la fréquence d'exposition aux contenus en ligne, que par des normes sociales ou représentations genrées plus profondément ancrées. Il est, en effet, possible que ce phénomène – à l'instar des réflexions émises pour l'âge – concerne plus particulièrement des générations (moins exposées aux contenus numériques que les plus jeunes) ayant grandi dans un modèle patriarcal, antérieur à l'essor du féminisme moderne (Dupuis-Déri, 2012), et ayant ainsi intériorisé une forme plus rigide de masculinité hégémonique. Un phénomène qui, dans cette perspective, pourrait être influencé par une socialisation de genre possiblement plus marquée chez les générations plus âgées, par laquelle les individus intériorisent et reproduisent les normes, attentes et comportements associés à leur genre (Seal, 2022a). Un processus ayant lieu dans une société donnée, qui structure les représentations culturelles et les imaginaires collectifs autour du masculin et du féminin, pourrait ainsi favoriser l'expression de formes d'hypermasculinité relativement indépendantes de la simple exposition aux contenus (Seal, 2022a).

La distribution observée suggère ainsi un lien potentiel entre fréquence de consommation de contenus sur les réseaux sociaux et positionnement antiféministe, d'autant plus que la relation VD1xVI3, sur le plan statistique, est significative ($p \leq 0,0025$), permettant de rejeter l'hypothèse d'indépendance (avec un niveau de confiance exact de 97,7%). Ce résultat permet ainsi de valider l'hypothèse H5, selon laquelle les individus ayant une consommation élevée de contenus sur les réseaux sociaux sont plus enclins à adhérer à des discours antiféministes. Ce n'est toutefois pas le cas de l'hypothèse H6, qui

postulait un lien avec l'hypermasculinité : les résultats ne permettent pas de la valider statistiquement, le test du chi carré ne franchissant pas le seuil de significativité attendu.

Le lien VD1xVI3, en plus de sa significativité statistique, invite à explorer, de manière sous-jacente, l'idée selon laquelle une fréquentation accrue de ces plateformes pourrait coïncider avec une plus grande exposition – même involontaire – à des contenus porteurs de discours antiféministes. Il convient toutefois de rappeler que notre étude ne permet pas de déterminer la nature précise des contenus consultés, ni – en raison de son cadre analytique fréquentiste et non bayésien – d'établir une corrélation directe entre la fréquence d'utilisation et l'adhésion aux idées issues de la manosphère. Néanmoins, plusieurs travaux sur lesquels nous nous sommes basés dans notre revue de littérature (Kennedy-Kollar, 2024 ; Wescott & al., 2023) signalent que les productions de la manosphère, autrefois marginales, se diffusent désormais dans des espaces numériques grand public. Ce déplacement vers le mainstream rend plausible un effet d'exposition indirecte : c'est sur cette base que notre hypothèse a été formulée.

En ce sens, d'autres travaux s'accordent sur le fait que la manosphère a progressivement investi l'espace numérique grand public, au point d'être aujourd'hui massivement accessible, y compris à des internautes non militants. Une enquête intitulée « *Toxic Tech : How Misogyny is Shaping Gen Z's Online Experience* », menée Savanta pour le compte d'Amnesty International (2024), met en évidence l'ampleur de ce phénomène : selon leurs données, 73% des membres de la Gen Z (1990-2010) affirment avoir été exposés à des contenus misogynes en ligne – dont la moitié sur base hebdomadaire – et 70% estiment que les discours misogynes et polarisants ont augmenté. Une exposition répétée non cantonnée à des sphères marginales, puisque les répondants à l'étude relatent avoir rencontré des contenus misogynes sur *TikTok* (70% ♂ / 80% ♀), *Instagram* (61%), *YouTube* (31%), *X* (37%) ou encore *Facebook* (30%). L'exposition à des discours antiféministes ne relève donc plus uniquement d'une démarche active ou militante, mais peut s'effectuer au détour d'une simple navigation algorithmique. Dans ce contexte, la probabilité d'interactions – même involontaires – avec ce type de contenu, augmente proportionnellement avec le temps passé sur les plateformes. Sans établir de lien de causalité (puisque l'exposition ne veut pas dire adhésion), cela éclaire la plausibilité de notre hypothèse selon laquelle une consommation fréquente de contenus sur les réseaux sociaux pourrait coïncider avec des positions antiféministes plus marquées.

Cette hypothèse trouve également un écho dans l'enquête – précédemment mentionnée – menée par Ipsos UK (2024), puisque parmi personnes ayant entendu parler d'Andrew Tate, 6 % déclarent avoir une opinion favorable de lui (contre 76% non favorable et 15% se déclarant ni pour l'un ni pour l'autre). Ce pourcentage, bien que minoritaire, représente une part non négligeable lorsqu'on le rapporte à l'échantillon total de 3.716 répondants (≈ 223). Si un tel chiffre ne permet pas de conclure à une adhésion totale aux idées de Tate, il témoigne néanmoins d'une forme d'acceptabilité, ou du moins de tolérance – bien que minoritaire – vis-à-vis d'un discours antiféministe porté dans l'espace numérique par des figures à forte visibilité. De manière comparable à ce que Moghaddam (2005) ou McCauley et Moskalenko (2008) décrivent à propos du processus de radicalisation, il est possible que certains individus franchissent progressivement différentes étapes d'adhésion idéologique, dans un contexte où les figures médiatiques comme Tate servent de relais discursifs. L'opinion favorable exprimée par une minorité peut ainsi être perçue comme un indicateur de sensibilité à ce type de rhétorique – sans pour autant présumer d'un engagement actif.

Selon l'étude menée par Wescott & al. (2023) portant sur l'influence antiféministe d'Andrew Tate dans des écoles australiennes, ce phénomène de diffusion dans la sphère publique se reflète également dans les espaces scolaires, illustrant ce que – relaté dans notre revue de littérature – Barcellona (2022) identifie comme un passage progressif du virtuel au réel, et que Waldispuehl (2024) décrit plus largement comme un « *déplacement des violences des espaces en ligne vers les espaces hors-ligne* » (p. 8 : trad.

libre). Pour Wescott & al. (2023), constat s'est notamment manifesté après le retour en présentiel post-confinement, lorsque plusieurs enseignantes ont rapporté une recrudescence d'invocations d'Andrew Tate par des élèves, principalement des garçons, que ce soit sous forme de citations, de plaisanteries ou de provocations à l'égard des filles et des enseignantes. Ces dernières relatent à titre d'exemple que « [...] les enseignantes sont fréquemment accusées d'être sexistes (y compris les enseignantes primaires) » (p. 174 : traduction libre), et qu'elles se retrouvent confrontées à l'adoption, par certains garçons, de l'idéologie de Tate, – articulée autour d'un récit de déclassement masculin et d'un appel à reconquérir symboliquement une position de pouvoir perçue comme perdue –, ce qui n'est pas sans évoquer le phénomène de « *crise de la masculinité* » décrit par Dupuis-Déri (2012).

4.1.4. Pratique de la musculation : entre performance physique et enjeux genrés

Parmi les 108 répondants, la distribution croisée entre la fréquence de la pratique de la musculation et les deux variables dépendantes montre une tendance claire : si nous observons les scores « élevé » et « très élevé » de nos variables dépendantes respectives, il apparaît que plus la pratique est intensive en termes de fréquence, plus les scores d'antiféminisme et d'hypermasculinité sont élevés. En effet, s'agissant d'abord des scores d'antiféminisme (FEM Scale), s'il convient en premier lieu de noter que la grande majorité des pratiquants déclarant une fréquence de pratique « faible » se concentrent dans la catégorie « faible » (antiféminisme) – aucun individu avec une fréquence de pratique « faible » n'étant par ailleurs représenté dans les catégories « élevé » et « très élevé » (antiféminisme) –, on observe à l'inverse que les individus déclarant une fréquence « forte » de pratique de la musculation sont proportionnellement les plus représentés dans les scores les plus élevés d'antiféminisme. Autrement dit, l'intensification de la pratique s'accompagne visiblement d'une montée des scores au niveau de l'antiféminisme. Une dynamique similaire peut être observée du côté des scores d'hypermasculinité (HVQ-S), bien que la tendance y soit légèrement moins marquée. Si la majorité des répondants ayant une fréquence de pratique « faible » se concentrent à nouveau dans la catégorie « faible » du HVQ-S – avec là encore, aucun représentant dans la catégorie « très élevée » – les individus déclarant une pratique « forte » se distinguent à nouveau par leur sur-représentation dans les catégories « élevé » et « très élevé ».

En somme, si la grande majorité des répondants déclarent une fréquence de pratique faible à modérée et obtiennent des scores également situés dans les catégories faibles ou modérées – que ce soit en matière d'antiféminisme ou d'hypermasculinité –, la distribution observée laisse apparaître une convergence entre intensité de pratique et élévation des scores au niveau des catégories « élevé » et « très élevé », tant pour l'antiféminisme que pour l'hypermasculinité. Autrement dit, la pratique intensive reste minoritaire et les positions les plus radicales ne concernent qu'une fraction réduite des répondants. Cette distribution s'accompagne d'une validation statistique, puisque le test du chi carré atteint respectivement 21,24 pour la FEM Scale et 22,27 pour la HVQ-S, des valeurs excédant le seuil critique fixé à $\alpha = 0,01$. L'hypothèse d'indépendance peut donc être rejetée pour les deux variables dépendantes, avec un niveau de confiance exact de 99,83 % ($VD1 \times VI4$) et 99,89 % ($VD2 \times VI4$). Ces résultats viennent confirmer les hypothèses H1 et H2, selon lesquelles les pratiquants investissant fortement dans l'amélioration de leur physique sont plus susceptibles d'adopter des positions antiféministes et d'hypermasculines.

Ces résultats trouvent plusieurs points d'ancre dans les éléments théoriques abordés dans notre revue de littérature. D'une part, ils prolongent le constat selon lequel la musculation peut effectivement constituer un levier d'affirmation de la masculinité, et s'inscrire dans une dynamique de réappropriation du pouvoir symbolique (Dupuis-Déri, 2012 ; Johansson, 1996). D'une autre part, la corrélation observable entre la fréquence élevée de pratique et élévation des scores d'antiféminisme et d'hypermasculinité semble ici renforcer l'idée selon laquelle l'investissement physique intensif ne serait pas dénué de portée idéologique : il peut en effet coïncider, chez certains individus, avec une adhésion

plus marquée à des représentations genrées rigides, hégémoniques, traditionnelles, voire antagonistes vis-à-vis des normes d'égalité. Des idéaux virils valorisés dans des segments de la manosphère, puisque – comme évoqué précédemment – plusieurs discours issus de la sphère *RedPill* ou *Incel* érigent le développement musculaire en tant que stratégie de reconquête identitaire et d'évolution hiérarchique, dans un contexte perçu comme menaçant pour la masculinité traditionnelle (Cannito & Camoletto, 2023 ; Marsales, 2023 ; Barcellona, 2022 ; Bachaud, 2024). À titre de précaution méthodologique, il convient à nouveau de rappeler que notre enquête – ici menée – ne permet évidemment pas d'associer directement nos répondants à ces groupes, mais elle éclaire – à la lumière de notre littérature et des résultats obtenus – des dynamiques similaires.

Dans cette perspective, deux travaux académiques peuvent apporter un éclairage supplémentaire sur l'association entre ces deux variables. L'étude de Swami & Voracek (2012) en constitue une illustration pertinente, puisque ces derniers partent du postulat que le désir d'accroître sa masse musculaire (*Drive for Muscularity Scale*) n'est pas un simple objectif esthétique, mais représenterait un moyen symbolique de consolider une masculinité hiérarchique. Pour l'examiner, ils ont interrogé 327 hommes britanniques, âgés de 19 à 60 ans, en évaluant à la fois leur investissement musculaire, leurs attitudes sexistes ainsi que leur tendance à objectiver les femmes. Les analyses montrent que toutes ces variables sont positivement corrélées au désir de musculature, bien que lorsque l'âge et l'IMC sont pris en compte, l'objectification des femmes demeure le prédicteur le plus robuste, devant le sexe. Les auteurs suggèrent, avec prudence, que certaines croyances oppressives (sexisme, objectification du corps féminin, ...) peuvent être associées à un désir accru de développer un corps musclé, et que cette quête pourrait, chez certains hommes, constituer un moyen d'exprimer ou de renforcer des rapports de pouvoir genrés : un résultat qui résonne indirectement avec nos propres observations. Les auteurs appellent toutefois à la prudence dans l'interprétation de leurs résultats, en raison de plusieurs limites méthodologiques (ex : échantillon recruté de manière opportuniste, représentativité faible des minorités sexuelles), mais aussi parce que le caractère transversal et corréléationnel de leur étude – au même titre que la nôtre – ne permet pas d'établir la direction de la causalité. Ils reconnaissent ainsi que « [...] le fait que notre étude soit de nature corrélationnelle signifie que la direction de la causalité reste incertaine [...] » (Swami & Voracek, 2012, p. 172, traduction libre).

Dans une perspective complémentaire, Smith & Stewart (2012) ont quant à eux conduit une étude qualitative sur un forum anglophone consacré au *bodybuilding* et au *powerlifting*. En analysant un ensemble de messages publiés pendant trois ans, ils mettent en lumière que cet espace en ligne fonctionne comme une « *méritocratie musculaire* [où la] sainte trinité taille-force-sèche » (p. 974 : traduction libre) détermine le prestige social. Le corps massif y devient un capital symbolique majeur : les usagers les plus musclés disposent d'un pouvoir d'influence, tandis que la faiblesse, la minceur excessive, le manque d'engagement et autres valeurs jugées « féminines » sont ouvertement moqués. Les échanges révèlent une forme extrême de socialisation masculine au sein de laquelle la musculature et la force musculaire représente l'incarnation de la masculinité, fondée sur la vision d'un « [...] mâle alpha [qui] possède la plus grande masse musculaire, et [qui] est le plus grand et le plus agressif, en particulier face aux non-conformistes » (p. 974 : traduction libre), avec une glorification de la douleur et du dépassement de soi – parfois au prix de mises en danger (ex : anabolisants, régimes extrêmes, défis physiques).

Ces travaux, au même titre que nos résultats, invitent à considérer que la musculation – dans certaines configurations – peut au-delà de l'aspect sportif, s'associer à des formes d'adhésion idéologique liées à des normes masculines hégémoniques ou sexistes. Si dans notre étude, des convergences apparaissent, notamment autour des pratiques les plus intensives, il convient néanmoins d'interpréter ces liens avec prudence : ni les données issues de notre enquête, ni celles issues des études citées, ne permettent d'établir une relation de causalité entre fréquence de pratique et adhésion à ces représentations.

4.1. Retour sur les hypothèses initiales

Les hypothèses H1 et H2, postulant un lien entre l'intensité de la pratique de musculation et des scores élevés d'antiféminisme et d'hypermasculinité, sont ainsi confirmées. La fréquence de pratique est la seule variable ayant montré une association statistiquement significative avec les deux échelles utilisées. Les pratiquants intensifs obtiennent davantage de scores élevés ou très élevés, alors que les pratiquants occasionnels sont majoritairement situés dans les catégories faibles. Cette tendance, bien que minoritaire, est cohérente et statistiquement validée. Les hypothèses H5 et H6, sur la fréquence de consommation de contenus sur les réseaux sociaux, ont donné des résultats contrastés. H5 est confirmée statistiquement, établissant un lien entre une consommation élevée de contenus et des scores plus élevés d'antiféminisme. À l'inverse, H6 n'est pas validée, et indique que l'hypermasculinité pourrait être influencée par d'autres facteurs que l'exposition aux contenus numériques, comme la socialisation de genre ou des modèles de masculinité intériorisés. Les hypothèses H7 et H8, prévoyant des scores supérieurs chez les hommes par rapport aux femmes, sont partiellement confirmées. Les hommes présentent des scores moyens globalement plus élevés sur les deux échelles, mais ces différences sont statistiquement significatives seulement pour l'hypermasculinité (H8). L'antiféminisme (H7) n'atteint pas un seuil de significativité suffisant. La présence surprenante de femmes dans les catégories très élevées appelle néanmoins à une interprétation prudente, soulignant que ces discours peuvent aussi résonner chez certaines femmes. Enfin, les hypothèses H3 et H4 concernant les jeunes pratiquants ne sont pas confirmées statistiquement. Malgré tout, certaines tendances apparaissent : les jeunes adultes (16–24 ans) présentent davantage de scores élevés à très élevés en antiféminisme, corroborant des observations récentes sur une possible polarisation générationnelle autour de ces questions. En matière d'hypermasculinité, bien que majoritairement dans des catégories faibles à modérées, certains jeunes obtiennent des scores élevés, alors que les 45–59 ans montrent une dispersion particulière entre catégories faibles et très élevées. Il conviendrait néanmoins selon-nous de compléter ces observations avec une approche qualitative afin de les explorer plus finement encore.

5. Conclusion

Notre étude visait à explorer la question suivante : « *Dans quelle mesure les marqueurs discursifs d'antiféminisme et d'hypermasculinité, liés à la manosphère sur les réseaux sociaux, sont-ils présents parmi les pratiquants de musculation ?* ». Cette démarche s'inscrit dans une problématique plus large, notamment marquée par une visibilité accrue des discours antiféministes véhiculés au sein de la manosphère en ligne (Kennedy-Kollar, 2024 ; Wescott & al., 2023 ; Waldispuehl, 2024). Ces discours s'articulent souvent autour de la perception d'une « *crise de la masculinité* », identifiant le féminisme comme une menace, et trouvent un terrain de diffusion propice dans des espaces sociaux variés, au-delà des seuls groupes explicitement militants (Dupuis-Déri, 2012). Parmi ces espaces, les salles de sport apparaissent comme des lieux particulièrement pertinents à interroger. La littérature met en effet, en lumière la place spécifique qu'occupe la musculation dans certains segments de la manosphère — notamment les courants *redpill* ou *incel* (*gymcel*) — comme levier de transformation identitaire : maximiser son capital physique permettrait de rompre avec le célibat involontaire ou de passer du statut de « *mâle beta* » à celui de « *mâle alpha* » (Barcellona, 2022 ; Cannito & Camoletto, 2023 ; Marsales, 2023 ; Vigarello, 2013). Un contexte, dans lequel la valorisation du corps masculin s'inscrit dans une logique d'amélioration de soi marquée par la masculinité hégémonique, pouvant renforcer certaines dynamiques de hiérarchisation (femmes/hommes efféminés) et s'associer à des discours antiféministes.

Globalement, les résultats apportent une réponse nuancée à la question de recherche, étant donné que les marqueurs discursifs d'antiféminisme et d'hypermasculinité liés à la manosphère sont effectivement présents chez certains pratiquants de musculation : environ 15 % des répondants présentent des scores élevés à très élevés sur les deux échelles, mais la majorité reste dans les catégories faibles à modérées.

Ainsi, bien que ces proportions ne permettent pas une généralisation, elles suggèrent que des discours typiques de la manosphère peuvent circuler, sous des formes variées, dans ce milieu particulier.

5.1. Bilan critique et ouverture réflexive

Cette recherche présente plusieurs atouts. Elle s'inscrit dans un sujet actuel, scientifiquement et médiatiquement pertinent. L'approche combinée, utilisant des questionnaires standardisés et une analyse théorique contextualisée, permet une lecture fine de la présence de marqueurs idéologiques. Les instruments utilisés (FEM Scale et HVQ-S) ont été choisis pour leur robustesse statistique initiale ($\alpha > 0,80$), malgré la nécessité d'une traduction libre. De plus, l'étude d'un public non militant, associé à un milieu concret (musculation), permet d'ouvrir une piste d'exploration sur la manière dont certains discours idéologiques peuvent se diffuser de façon indirecte ou implicite, en apportant des éléments utiles pour saisir les liens possibles entre la pratique de la musculation, normes de genre et idéologies antiféministes, notamment au-travers des environnements numériques où ces dimensions s'entrecroisent (algorithmes, influenceurs, communautés). Elle présente néanmoins quelques limites méthodologiques : Premièrement, la taille de l'échantillon ($N = 108$) restreint la force statistique, ce qui pourrait expliquer pourquoi certaines corrélations proches du seuil critique, ne sont pas significatives sur le plan statistique. Le fait de traduire librement les échelles, qui ne sont disponibles qu'en anglais dans leur version validée, représente également une limite méthodologique, bien que nous ayons tenté de conserver leur sens original. De plus, le recrutement volontaire, dans le cadre d'une enquête portant sur un thème socialement délicat, aurait pu avoir introduit un biais dans la sélection des sujets, dans la mesure où seuls les plus intéressés ont choisi de participer (Statistique Canada, 2021). D'autres biais possibles incluent le « *satisficing* », c'est-à-dire la tendance à fournir des réponses socialement attendues plutôt qu'honnêtes, malgré les précautions prises lors de la formulation du questionnaire (Baude & Cerutti, 2021). Enfin, la capacité limitée à croiser les variables constitue une autre contrainte : une analyse plus approfondie des interactions entre variables aurait été pertinente, mais le nombre de combinaisons entre variables possibles dépassait les possibilités de ce mémoire (jusqu'à 144). Ces contraintes n'annulent pas les tendances mises en évidence, mais invitent à interpréter les résultats avec prudence et dans leur contexte exploratoire.

Plutôt que de prétendre tirer des conclusions définitives, cette étude propose une mise en lumière exploratoire d'un phénomène en mutation, sur lequel la littérature peine encore à s'accorder, tant en raison des difficultés de définition, des tensions internes à l'objet, que des défis méthodologiques liés à l'étude d'un espace aussi mouvant, fragmenté et hétérogène que la manosphère. À l'avenir, il serait utile d'approfondir plusieurs pistes : D'une part, des recherches qualitatives pourraient compléter les données quantitatives, en apportant des éléments de contexte sur les pratiques discursives des pratiquants de musculation, leur rapport et positionnement par rapport aux contenus en ligne, et la façon dont ils se positionnent par rapport aux normes de genre au quotidien. D'autre part, une analyse plus fine des contenus consommés (type, plateforme, format, algorithmes) permettrait également de dépasser et d'approfondir le simple indicateur de fréquence d'exposition, utilisé lors de cette étude.

En conclusion, cette étude apporte une contribution modeste mais ciblée à la mise en évidence de la présence de marqueurs discursifs associés à l'antiféminisme et à l'hypermASCULinité dans un contexte non militant comme celui de la musculation. Elle nous permet de mettre en évidence que ces marqueurs, caractéristiques – à la lueur de notre littérature – de la manosphère, peuvent également apparaître, dans différentes mesures, dans un milieu valorisant l'apparence et la performance physique. En croisant plusieurs variables comportementales et sociodémographiques, sans prétendre à l'exhaustivité ni à une explication causale, cette étude met ainsi en lumière certaines tendances de répartition, et souligne l'intérêt d'interroger la présence, bien que discrète, de discours idéologiques dans des espaces sociaux éloignés des pôles explicitement et ouvertement militants.

6. Bibliographie

Archer, J. (2010). Derivation and assessment of a hypermasculine values questionnaire. *British Journal of Social Psychology*, 49(3), 525-551. <https://doi.org/10.1348/01446609X471525>

Bachaud, L. (2024). La manosphère anglophone : tour d'horizon et revue de la littérature. *Revue Française des Sciences de L'information et de la Communication*, 28. <https://doi.org/10.4000/11ubk>

Baele, S. J., Brace, L., & Coan, T. G. (2019). From “Incel” to “Saint”: Analyzing the violent worldview behind the 2018 Toronto attack. *Terrorism and Political Violence*, 33(8), 1667-1691. <https://doi.org/10.1080/09546553.2019.1638256>

Barcellona, M. (2022). Incel violence as a new terrorism threat: A brief investigation between Alt-Right and Manosphere dimensions. *Sortuz: Oñati Journal of Emergent Socio-Legal Studies*, 11(2), 170–186. <https://opo.iisj.net/index.php/sortuz/article/view/1471>

Baude, A., & Cerutti, J. (2021). *Comment faire ? Un questionnaire en ligne* (Collection Devenir chercheurE, no 7) [Document PDF]. Université Laval. <https://www.jefar.ulaval.ca/espace-étudiant/devenir-chercheure>

Borum, R. (2011). Radicalization into Violent Extremism I: A Review of Social Science Theories. *Journal of Strategic Security*, 4(4), 7-36. <https://doi.org/10.5038/1944-0472.4.4.1>

Cannito, M., & Ferrero Camoletto, R. (2022). The Rules of Attraction: An Empirical Critique of Pseudoscientific Theories about Sex in the Manosphere. *Sexes*, 3(4), 593-607. <https://doi.org/10.3390/sexes3040043>

Connell, R. (2014). L’organisation sociale de la masculinité. Dans M. Hagège & A. Vuattoux (Éds.), *Masculinités : Enjeux sociaux de l’hégémonie* (pp. 59–87). Amsterdam.

Dupuis-Déri, F. (2012). Le discours de la « crise de la masculinité » comme refus de l’égalité entre les sexes : histoire d’une rhétorique antiféministe. *Recherches Féministes*, 25(1), 89-109. <https://doi.org/10.7202/101118ar>

Fresh&Fit Podcasts [@FreshandFitPod]. (s.d.) [Profil X]. X. Consulté le 22 janvier 2020 sur <https://x.com/FreshandFitPod?mx=2>

Ging, D. (2019). Alphas, Betas, and Incels: Theorizing the Masculinities of the Manosphere. *Men and Masculinities*, 22(4), 638-657. <https://doi.org/10.1177/1097184x17706401>

Haut Conseil à l’Égalité entre les femmes et les hommes (HCE). (2025). *Etat des lieux du sexisme en France : à l’heure de la polarisation*. Consulté le 16 janvier 2025 sur https://www.haut-conseil-equalite.gouv.fr/IMG/pdf/hce-sexisme_polarisation_etat_des_lieux_sexisme-vf.pdf

Healy, R. (2024, 29 décembre). Welcome to the femosphere, the latest dark, toxic corner of the internet... for women. *The Guardian*. <https://www.theguardian.com/world/2024/dec/29/welcome-to-the-femosphere-the-latest-dark-toxic-corner-of-the-internet-for-women?>

Hoebanx, P. (2023). *Women in the Manosphere: Feminities in Antifeminist Spaces*. [Thèse de doctorat, Concordia University]. Spectrum Research Repository. <https://spectrum.library.concordia.ca/id/eprint/993475/>

Hornsey, M. J., & Imani, A. (2004). Criticizing Groups from the Inside and the Outside: An Identity Perspective on the Intergroup Sensitivity Effect. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 30(3), 365-383. <https://doi.org/10.1177/0146167203261295>

Horowitz, J. (2023, mars 16). Beyond Andrew Tate: Meet the misogynistic “manosphere” influencers proliferating across social media. *Media Matters for America*. Consulté le 22 janvier 2025 sur <https://www.mediamatters.org/diversity-discrimination/beyond-andrew-tate-meet-misogynistic-manosphere-influencers-proliferating>

Ipsos. (2024, 1er février). *Masculinity and women's equality: study finds emerging gender divide in young people's attitudes*. Ipsos. Consulté le 15 mai 2025 sur <https://www.ipsos.com/en-uk/masculinity-and-womens-equality-study-finds-emerging-gender-divide-young-peoples-attitudes>

Johansson, T. (1996). Gendered spaces: The gym culture and the construction of gender. *YOUNG*, 4(3), 32-47. <https://doi.org/10.1177/110330889600400303>

Kennedy-Kollar, D. (2024). *Extremism and Radicalization in the Manosphere*. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781032631080>

Larochelle, D. L. (2024). Discours antiféministes à l'ère numérique : le cas d'un contre-public grec. *Revue Française des Sciences de L'information et de la Communication*, 28. <https://doi.org/10.4000/11ubl>

Lebreuilly, R., & Martin, M. (2014). Création et validation d'une échelle d'adhésion envers les valeurs de la démocratie idéale (AVDI). *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 104(4), 621-646. <https://doi.org/10.3917/cips.104.0621>

Maes, R. (2023). Cyberharcèlement antiféministe. *Sextant*, 39, 103-119. <https://doi.org/10.4000/sextant.855>

Marsales, E. (2023). Join the Brotherhood!: How “Alpha Male” Podcasts are Targeting Men. *The Ethnograph: Journal of Anthropological Studies*, 7(1), 6–13. <https://doi.org/10.14288/ejas.v7i1.198299>

Marshall, K., Chamberlain, K., & Hodgetts, D. (2020). Male bodybuilders on Instagram: Negotiating Inclusive Masculinities Through Hegemonic Masculine Bodies. *Journal of Gender Studies*, 29(5), 570–589. <https://doi.org/10.1080/09589236.2020.1722620>

McCauley, C., & Moskalenko, S. (2008). Mechanisms of Political Radicalization: *Pathways Toward Terrorism*. *Terrorism and Political Violence*, 20(3), 415–433.
<https://doi.org/10.1080/09546550802073367>

Morin, C. (2021). Le renouvellement de l'antiféminisme dans la manosphère : idéalisation de la tradition et individualisme masculiniste. *Le Temps des Médias*, 36(1), 172-191.
<https://doi.org/10.3917/tdm.036.0172>

Morin, C., & Mésangeau, J. (2024). Introduction. *Revue Française des Sciences de L'information et de la Communication*, 28. <https://doi.org/10.4000/11ubi>

Naso, A. (2024). *Focus sur le masculinisme : la présence des femmes dans les mouvements masculinistes. Comment expliquer l'adhésion de femmes à des mouvements antiféministes tels que le masculinisme ?* [Mémoire de master, Université catholique de Louvain]. Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication.

Pearl [@JustPearlyThings]. (s.d.). Accueil [chaîne YouTube]. YouTube. Consulté le 23 janvier 2025 sur <https://www.youtube.com/@JustPearlyThings>

Amnesty International UK. (2025, 21 mars). *Toxic tech: New polling exposes widespread online misogyny driving Gen Z away from social media.* Consulté le 17 mai 2025 sur <https://www.amnesty.org.uk/press-releases/toxic-tech-new-polling-exposes-widespread-online-misogyny-driving-gen-z-away-social>

International Conference on Men's Issues. (s. d.). *Previous Conferences (2014–23)*. Consulté le 20 décembre 2024 sur https://icmi2024.icmi.info/?page_id=103

Seal, L. (2022a). Introduction. Dans *Gender, Crime and Justice* (pp. 1-24). Palgrave Macmillan, Cham. https://doi.org/10.1007/978-3-030-87488-9_1

Seal, L. (2022b). Interpersonal Violence. Dans *Gender, Crime and Justice* (pp. 25-59). Palgrave Macmillan, Cham. https://doi.org/10.1007/978-3-030-87488-9_2

Seal, L. (2022c). Crimes of the Powerful. Dans *Gender, Crime and Justice* (pp. 155-176). Palgrave Macmillan, Cham. https://doi.org/10.1007/978-3-030-87488-9_6

Sehej, K. (2023). *Self-help in the Manosphere: A Case Study of the Male Self-Improvement Podcast, Good Bro Bad Bro.* [Mémoire de master, Auckland University of Technology]. Tuwhera Open Access. <http://hdl.handle.net/10292/17431>

Silman, A. (2025, 24 avril). Now comes the ‘womanosphere’: The anti-feminist media telling women to be thin, fertile and Republican. *The Guardian*. Consulté le 12 mai 2025
<https://www.theguardian.com/us-news/2025/apr/24/womanosphere-conservative-women>

Smith, A. C. T., & Stewart, B. (2012). Body Perceptions and Health Behaviors in an Online Bodybuilding Community. *Qualitative Health Research*, 22(7), 971-985.
<https://doi.org/10.1177/1049732312443425>

Smith, E. R., Ferree, M. M. & Miller, F. D. (1975). A scale of attitudes toward feminism. Representative Research in Social Psychology, 6(1), 51-56. Repéré sur https://www.researchgate.net/publication/232536476_A_scale_of_attitudes_toward_feminism

Sollid, S. J., Rimstad, R., Rehn, M., Nakstad, A. R., Tomlinson, A., Strand, T., Heimdal, H., Nilsen, J., & Sandberg, M. (2012). Oslo government district bombing and Utøya island shooting July 22, 2011: The immediate prehospital emergency medical service response. *Scandinavian Journal of Trauma Resuscitation and Emergency Medicine*, 20(1), 3. <https://doi.org/10.1186/1757-7241-20-3>

Statistique Canada. (2021, 2 septembre). 3.2.3 Échantillonnage non probabiliste. Consulté le 10 février 2025 sur <https://www150.statcan.gc.ca/n1/edu/power-pouvoir/ch13/nonprob/5214898-fra.htm>

Stotzer, R. L., & Nelson, A. (2025). The (Anti)Feminism of Tradwives. *Terrorism and Political Violence*, 1-14. <https://doi.org/10.1080/09546553.2025.2463588>

Sullivan, G. M., & Artino, A. R. (2013). Analyzing and Interpreting Data From Likert-Type Scales. *Journal of Graduate Medical Education*, 5(4), 541-542. <https://doi.org/10.4300/jgme-5-4-18>

Swami, V., & Voracek, M. (2013). Associations among men's sexist attitudes, objectification of women, and their own drive for muscularity. *Psychology of Men & Masculinity*, 14(2), 168–174. <https://doi.org/10.1037/a0028437>

Toussaint, L. (2020). *Le masculinisme et la reaffirmation de l'identité*. [Mémoire de master, Faculté de philosophie, arts et lettres, Université de Louvain]. DIAL.mem. <http://hdl.handle.net/2078.1/thesis:27899>

Vey, V., & Perrier, Z. (2022). L'humour antiféministe du Raptor et de Papacito : analyse d'une stratégie énonciative de l'extrême-droite en ligne. *Postures*, 8(1), Hiver. <http://hdl.handle.net/11143/20116>

Vigarello, G. (2013). La virilité et ses « crises ». *Travail, genre et sociétés*, 29(1), 153-160. <https://doi.org/10.3917/tgs.029.0153>.

Vincent, T. (2024, 7 mars). Les mascus à la recherche de la virilité perdue. *Blast*. Consulté le 24 janvier 2025 sur https://www.blast-info.fr/articles/2024/les-mascus-a-la-recherche-de-la-virilite-perdue-a_iCgbMfTyy2BfzWibCJsQ

Wagener, A. (2022). « Les féminazis c'est les pires » : autopsie langagière et enjeux sociaux d'une injure antiféministe. *Circula*, 15, 98-121. <https://doi.org/10.17118/11143/19981>

Waldispuehl, E. (2024). Cybersurveiller et cyberharceler les féministes jusqu'à l'épuisement comme stratégie d'action des réseaux antiféministes en France et au Québec. *Revue Française des Sciences de L'information et de la Communication*, 28. <https://doi.org/10.4000/11ubm>

Walton, S. J. (2012). Anti-feminism and Misogyny in Breivik's "Manifesto". *NORA - Nordic Journal of Feminist and Gender Research*, 20(1), 4-11. <https://doi.org/10.1080/08038740.2011.650707>

Wescott, S., Roberts, S., & Zhao, X. (2023). The problem of anti-feminist ‘manfluencer’ Andrew Tate in Australian schools: Women teachers’ experiences of resurgent male supremacy. *Gender and Education*, 36(2), 167-182. <https://doi.org/10.1080/09540253.2023.2292622>

7. Annexes

7.1. Annexe 1 – Exemples de contenus en ligne

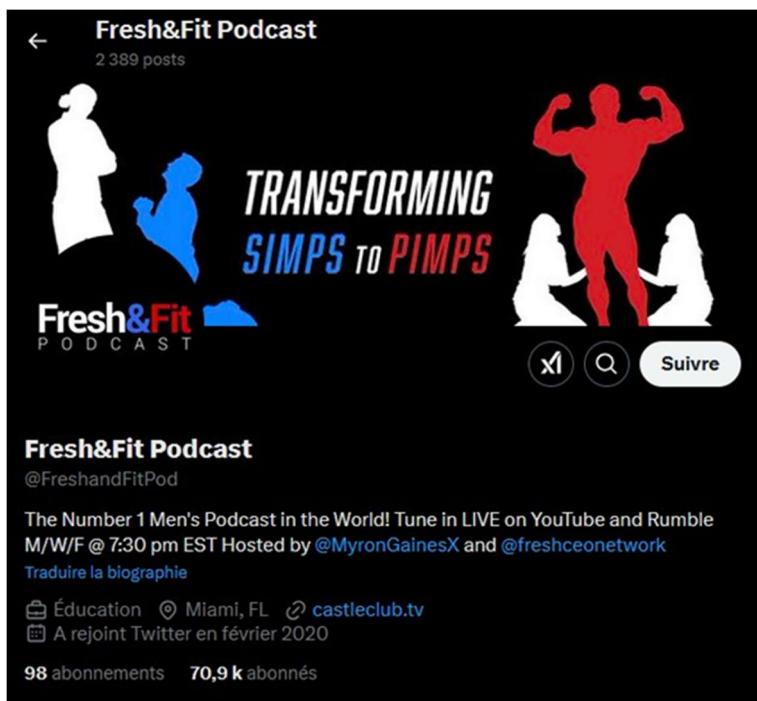


Figure 1: Profil X Fresh&Fit Podcast (<https://x.com/FreshandFitPod>) consulté le 07/03/2025

« Transformer des soumis en dominants » (Traduction libre : interprétative)

« Le podcast masculin numéro 1 dans le monde. [...] » (Traduction libre).

- Fresh&Fit Podcast
@FreshandFitPod (X)

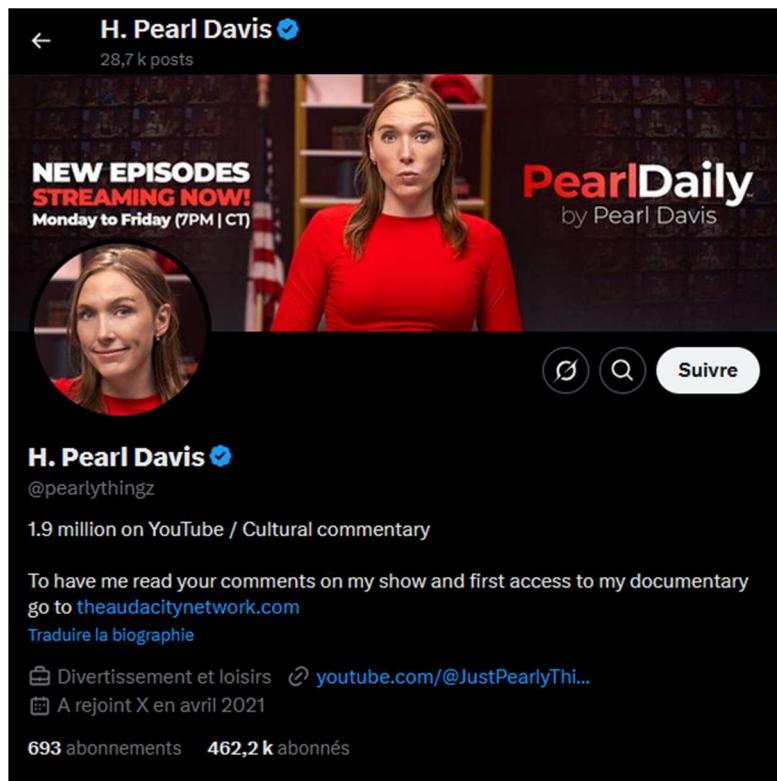


Figure 2: Profil X H.Pearl Davis (<https://x.com/pearlythingz>) consulté le 09/05/2025

Poster

H. Pearl Davis

1. Get married
2. Have 2 children
3. Stop sleeping with the husband
4. Cheat on husband.
5. Claim "emotional abuse" and leak out of context calls, texts, and conversations.
6. Ruin the man's reputation in the town, city, or online.
7. Play victim while filing for child support, alimony, and his assets.
8. Play the "poor single mother card"
9. Tell the kids how evil the father is and give him little custody.
10. Ruin his reputation in any way you can.

I've seen it too many times

Traduire le post

4:44 PM · 19 mars 2024 · 11,3 M vues

2 k 11 k 52 k 12 k

Lire les 2,9 k réponses

« 1. Se marier. 2. Avoir 2 enfants. 3. Arrêter de dormir avec le mari. 4. Tromper le mari. 5. Allégation de « violences émotionnelles » et divulgation hors-contexte d'appels, messages et conversations. 6. Ruiner la réputation de l'homme en ville, ou en ligne. 7. Jouer la victime tout en déposant une demande de pension alimentaire pour les enfants, une prestation compensatoire et une part de ses biens. 8. Jouer la « carte de la pauvre mère célibataire ». 9. Dire aux enfants à quel point le père est mauvais et limiter sa garde parentale. 10. Ruiner sa réputation de quelque façon que ce soit. Je l'ai vu tellement de fois. » (Traduction libre : interprétative).

- H. Pearl Davis @pearlthingz sur X

Figure 3: H. Pearl Davis - Post 1 X (<https://x.com/pearlythingz/status/1770114014858686680>) consulté le 07/03/2025

Poster

H. Pearl Davis

Female billionaires vs male billionaires

Elon Musk builds electric cars, Twitter, and rockets

Kylie Jenner sells makeup.

Which advances society more?

1:50 AM · 22 juin 2023 · 5,3 M vues

3 k 4 k 40 k 998

Lire les 3,4 k réponses

Figure 4: H. Pearl Davis - Post 2 X (<https://x.com/pearlythingz/status/1671667060487733251>) consulté le 07/03/2025



Figure 5: H. Pearl Davis - Post 3 X (<https://x.com/pearlythingz/status/1687944571194355712>) consulté le 07/03/2025



Figure 6: H. Pearl Davis - Post 5 X (<https://x.com/pearlythingz/status/1691347920929341440>) consulté le 07/03/2025



Figure 7: H. Pearl Davis - Post 6 X (<https://x.com/pearlythingz/status/1804971294531960978>) consulté le 07/03/2025

« Ma sœur est grosse donc je la motive par message. Suis-je ... méchante ? »

Echange par message : « Là où tu devrais être » / « Flingue-toi, littéralement » (Traduction libre).

- H. Pearl Davis
@pearlthingz sur X



« Les femmes qui disent qu'elles aiment l'homme de gauche se voilent la face, parce qu'elles ne peuvent pas avoir l'homme de droite » (Traduction libre).

- H. Pearl Davis
@pearlthingz sur X

Post

H. Pearl Davis @pearlythingz

Souscrire ...

THERE'S A REASON WHY THE REDPILL TELLS MEN TO BE CAUTIOUS ABOUT MARRIAGE.

And no, it's not because we want them to be alone and miserable. It's because we don't want them to be divorced, financially crippled, separated from their children, and alone and miserable.

[Traduire le post](#)

1:58 AM · 25 sept. 2023 · 117,3 k vues

50 90 715 19

Figure 9 : H. Pearl Davis - Post 9 X
(<https://x.com/pearlythingz/status/1706095719285666219>) consulté le 14/05/2025

« IL Y A UNE RAISON POUR LAQUELLE LA RED PILL DIT AUX HOMMES D'ETRE PRUDENTS AVEC LE MARIAGE.

Et non, ce n'est pas parce qu'on veut qu'ils soient seuls et malheureux. C'est parce qu'on ne veut pas qu'ils finissent divorcés, ruinés, éloignés de leurs enfants... et seuls, et malheureux. » (Traduction libre).

- H. Pearl Davis @pearlthingz sur X

« Classement des voix masculines dans la manosphère

Myron – 8/10

Sneako – 6/10

Destiny – 3/10

Neon – 4/10

Andrew Tate – 8/10

Qui d'autre je devrais évaluer ? C'est du spontané pour l'instant, je ferai peut-être une analyse plus poussée plus tard. J'ai remarqué que plus les hommes vieillissent, plus leur voix devient naturellement masculine aussi. » (Traduction libre).

- H. Pearl Davis @pearlthingz sur X

Post

H. Pearl Davis @pearlythingz

Souscrire ...

Manosphere masculinity voice ratings

Myron – 8/10
Sneako – 6/10
Destiny – 3/10
Neon – 4/10
Andrew Tate – 8/10

Who else should I do?

These are off the top of my head, may be more analytical later as to why. I've noticed the older men get the more masculine their voice naturally gets as well.

[Traduire le post](#)

4:38 AM · 22 déc. 2023 · 120,4 k vues

299 44 521 24

Figure 10 : H. Pearl Davis - Post 8 X
(<https://x.com/pearlythingz/status/1738041232197124476>) consulté le 14/05/2025



Figure 11 : Profil X Thaïs d'Escufon (<https://x.com/ThaisEscufon>) consulté le 07/03/2025

« Le célibat de masse explose parce que les femmes banales (qui pensent être exceptionnelles) refusent de se mettre en couple avec les hommes banals. »

« Le célibat de masse explose parce que les femmes banales (qui pensent être exceptionnelles) refusent de se mettre en couple avec les hommes banals. »

- Thaïs d'Escufon
@ThaïsEscufon sur X

Figure 13 : Thaïs d'Escufon – Post 1 (<https://x.com/ThaisEscufon/status/1833412434343731710>) consulté le 07/03/2025

« Une image suffit pour illustrer l'utilité des femmes dans ces professions à risque :

« Une image suffit pour illustrer l'utilité des femmes dans ces professions à risque : »

- Thaïs d'Escufon
@ThaïsEscufon sur X

Figure 12 : Thaïs d'Escufon - Post 2 (<https://x.com/ThaisEscufon/status/1812576594088575340>) consulté le 07/03/2025

« Le plus grand mensonge du féminisme a été de faire croire aux femmes qu'avoir une carrière était plus important qu'être chez elle à s'occuper de leurs enfants »

- Thaïs d'Escufon @ThaïsEscufon sur X



Figure 14 : Thaïs d'Escufon – Post 2
(<https://x.com/ThaïsEscufon/status/1910684616622588115>) consulté le 07/03/2025



Figure 15 : Thaïs d'Escufon – Post 2
(<https://x.com/ThaïsEscufon/status/1818004122047516716>) consulté le 07/03/2025

« Ce matin je me suis réveillée et ... Je ne suis (toujours) pas féministe. Je ne suis pas socialiste. Je ne suis pas grosse. Je suis blanche. Je suis de droite. La vie est belle [...] ! »

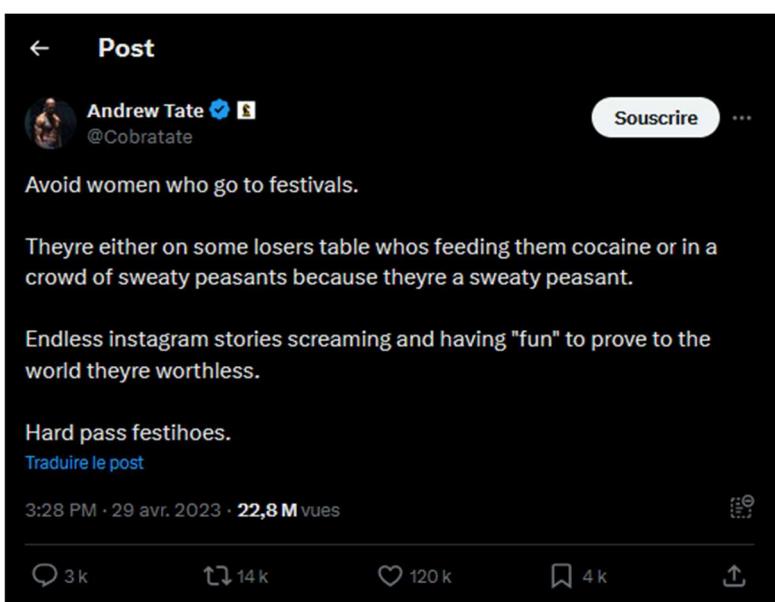
- Thaïs d'Escufon @ThaïsEscufon sur X



Figure 16 : Profil X d'Andrew Tate (<https://x.com/Cobratate>) consulté le 14/05/2025



Figure 17 : Andrew Tate - Post 1 (<https://x.com/Cobratate/status/1652302079979925504>) consulté le 14/05/2025



« Évite les femmes qui vont en festival. Elles sont soit à la table d'un tocard qui les gave de coke, soit perdues dans une foule de ploucs en sueur parce qu'elles sont elles-mêmes des ploucs en sueur.

Des stories Insta à l'infini, à hurler et faire semblant de "s'éclater" juste pour prouver au monde qu'elles ne valent rien. Passe ton tour, festi-poufs. » (Traduction libre)

- Andrew Tate (@cobratate sur X

Figure 18 : Andrew Tate - Post 2 (<https://x.com/Cobratate/status/1652303918683103232>) consulté le 14/05/2025

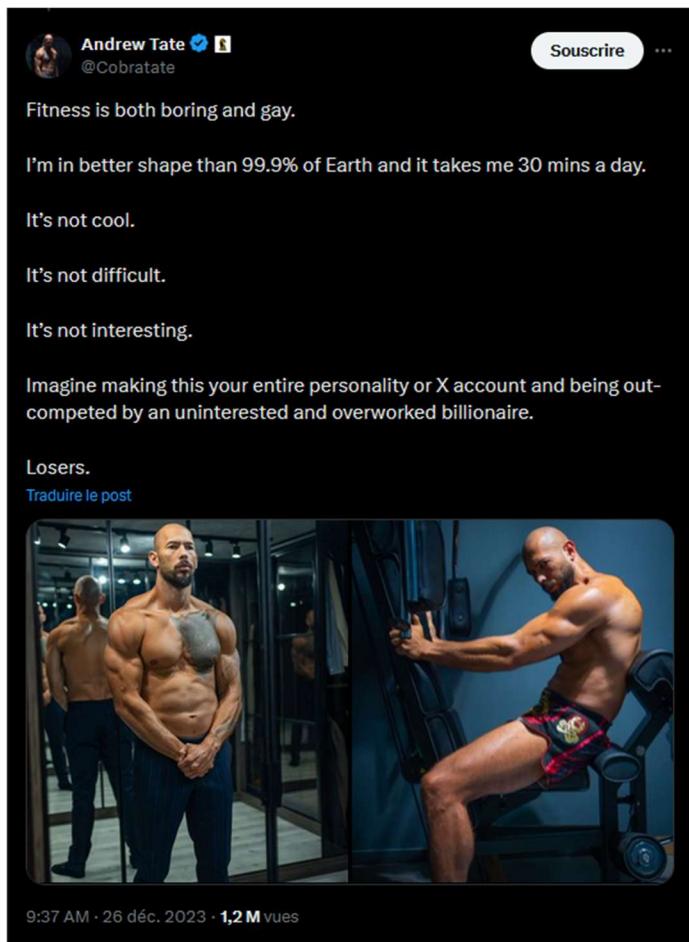


Figure 19 : Andrew Tate - Post 3 (<https://x.com/Cobratate/status/1739566024033263927>) consulté le 14/05/2025



Figure 20 : Andrew Tate - Post 4 (<https://x.com/Cobratate/status/1787918455372497179>) consulté le 14/05/2025

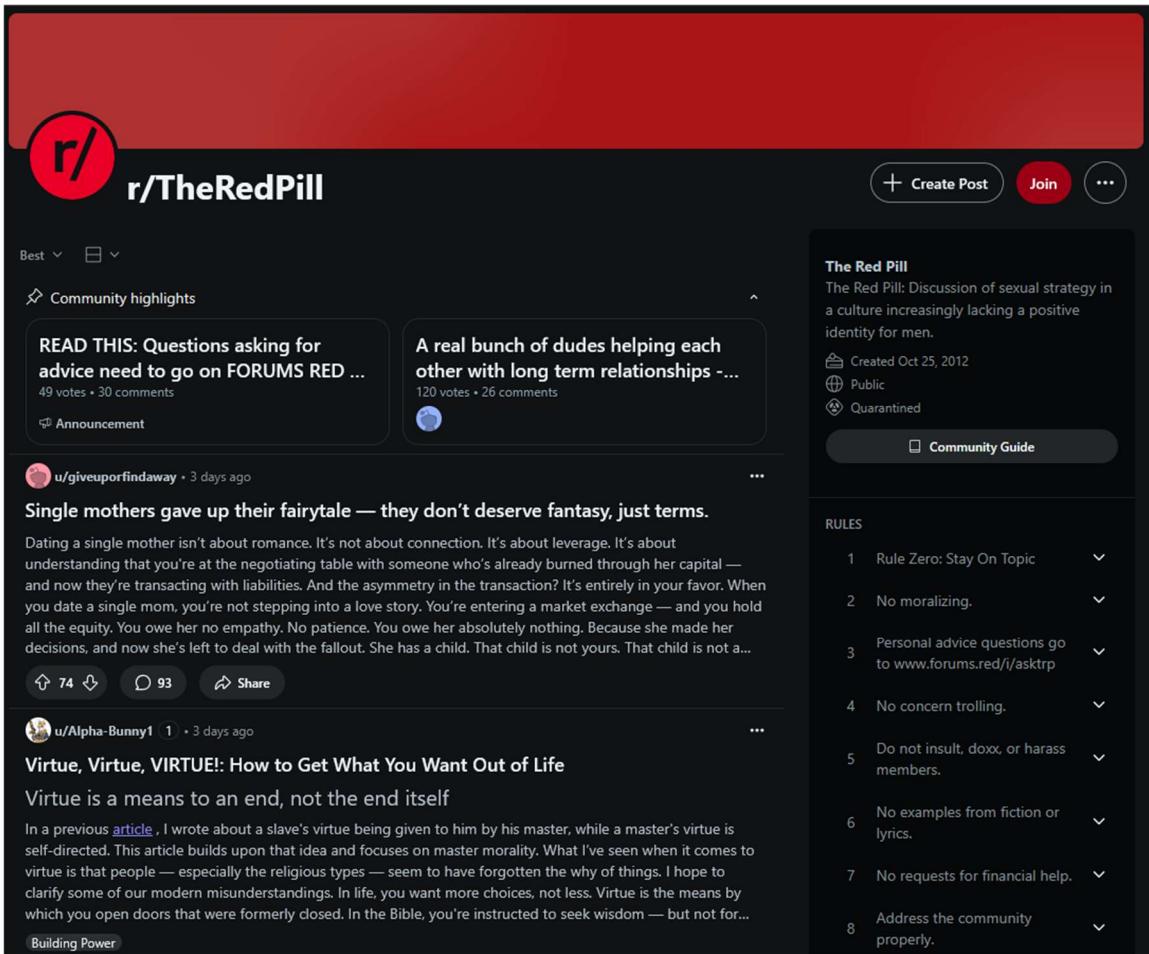


Figure 21 : r/TheRedPill (<https://www.reddit.com/r/TheRedPill/>) consulté le 14/05/2025

r/TheRedPill est un forum masculiniste sur Reddit, centré sur la stratégie sexuelle masculine, la dynamique des rapports hommes-femmes, et une vision du monde fondée sur une lecture évolutionniste, hiérarchique et anti-féministe des relations. (r/TheRedPill, (s.d.))

- Crée le 25 octobre 2012
- Mis sous quarantaine par Reddit

Quelques règles :

« **1. Règle Zéro : Restez dans le sujet** : La mission de TRP est de discuter de l'identité masculine, de la stratégie sexuelle et des choix possibles pour les hommes, dans le contexte culturel mondial actuel — au service des HOMMES. Toute personne ne partageant pas cet objectif sera bannie dès que nous la repérons. Nous ne sommes pas là pour débattre ni pour justifier nos expériences auprès de ceux qui rejettent la vision Red Pill. Nous ne voulons pas non plus encombrer nos discussions avec des débats sur la moralité de nos choix. Les crossposts en provenance d'autres subreddits entraîneront également un bannissement. ». (Traduction libre)

« **2. Ne dites pas que vous êtes une femme** : Les femmes utilisent fréquemment leur sexe pour attirer une attention particulière sur Internet. Cela ne fonctionne pas ici. Avoir un vagin ne donne pas plus de poids ou de sagesse à vos paroles, ni une quelconque connaissance supérieure de la manière dont les hommes devraient gérer leurs relations avec les femmes. Si vous êtes une femme, ne dites pas "je suis une femme", "en tant que femme", ou quoi que ce soit qui vous identifie comme telle. Vos commentaires et publications doivent pouvoir se défendre uniquement par la qualité de vos idées. ».

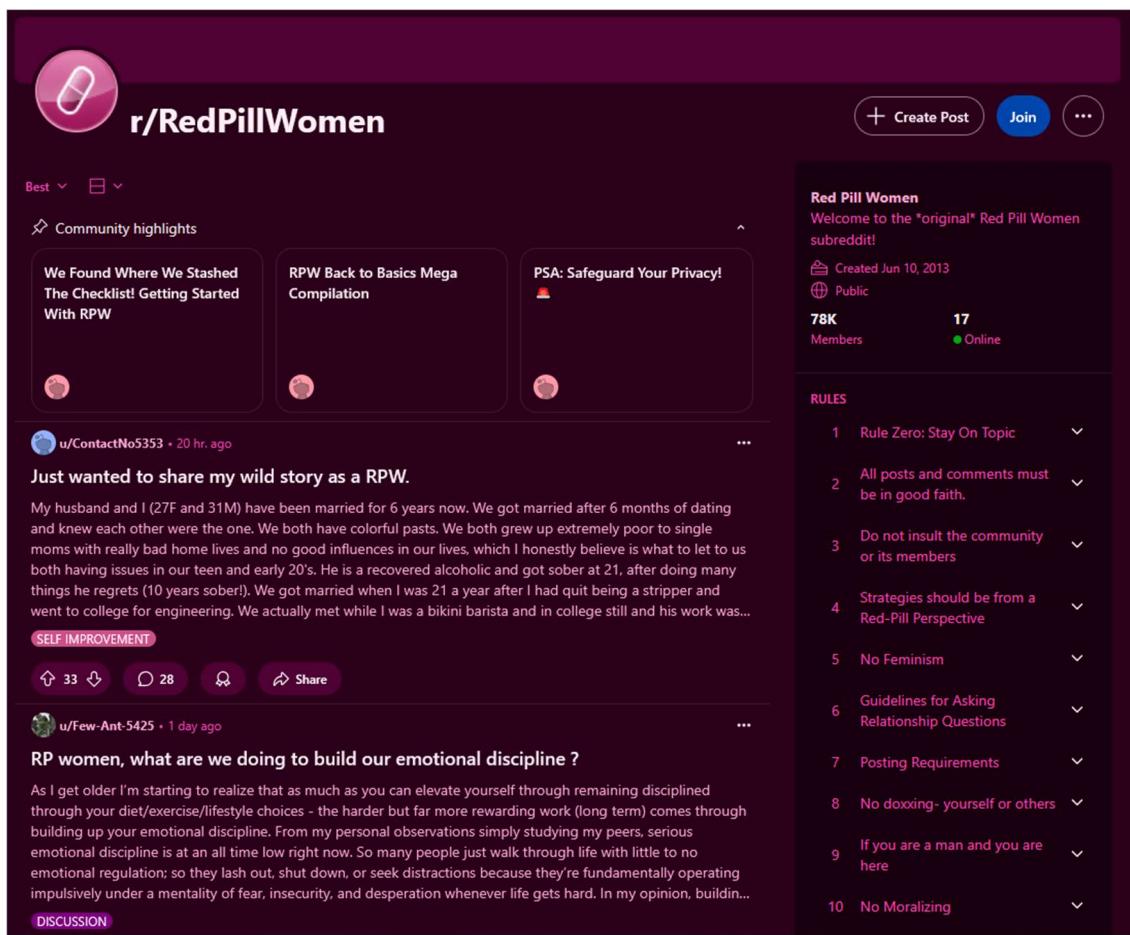


Figure 22 : r/RedPillWomen (<https://www.reddit.com/r/RedPillWomen/>) consulté le 14/05/2025

r/RedPillWomen est un subreddit anti-féministe destiné aux femmes, centré sur la « stratégie sexuelle féminine » dans une optique traditionnelle, hiérarchique, et fondée sur une lecture évolutionniste des relations hommes-femmes. Il s'inscrit dans la même mouvance que r/TheRedPill, mais adapté au point de vue féminin. (r/RedPillWomen, (s.d.))

- Crée le 10 juin 2013
- 78k membres

Quelques règles :

« **1. Règle Zéro : Restez dans le sujet** : RPW est un espace destiné aux femmes pour discuter de stratégie sexuelle. Le contenu doit avoir pour but d'aider les femmes ; toute déviation par rapport à cet objectif est considérée comme hors sujet. Toutes les théories et discussions reposent sur des fondations traditionnelles, de psychologie évolutionniste ou anti-féministes. Nous nous concentrerons sur les relations à long terme, le mariage et la construction de familles. Il n'existe pas une seule et unique façon d'aborder RPW — la discussion est ouverte à toutes les femmes désireuses de s'améliorer elles-mêmes et d'améliorer leurs relations » (Traduction libre).

« **2. Ceci est une communauté anti-féministe**. Par conséquent, nous ne cherchons pas à être « sauvées » par le féminisme. Toute personne venant donner son point de vue féministe sera priée de partir : ce n'est pas le sujet ici. Ce n'est PAS un espace de débat « Purple Pill ». RPW n'existe pas pour justifier nos convictions. Si tu as un problème avec ce forum, sa ligne directrice ou l'une de ses membres, passe ton chemin. Nous ne perdrons pas de temps dans des débats stériles ».

7.2. Annexe 2 – Questionnaire

Bienvenue et merci pour votre participation à cette étude. Ce questionnaire vise à analyser les attitudes et perceptions liées aux rapports hommes-femmes et aux représentations de la masculinité chez les **pratiquants de musculation**.

- La première partie contient 20 questions.
- La seconde partie contient 16 questions.

Toutes vos réponses sont **anonymes** et ne seront utilisées qu'à des fins de recherche. Le temps de réponse est estimé à environ **5-7 minutes**. Veuillez répondre de la manière la plus honnête possible. **Il n'y a pas de 'bonne' ou de 'mauvaise' réponse**, nous nous intéressons uniquement à votre perception personnelle. Si vous avez des questions sur cette recherche, vous pouvez nous contacter via cette adresse mail : m.hasecic.questionnaire@hotmail.com

Avant de commencer, nous vous rappelons que votre participation est **entièrement volontaire**. Vous pouvez interrompre le questionnaire à tout moment sans justification. En répondant à ce questionnaire, vous consentez à ce que vos réponses soient utilisées de manière **anonyme** dans le cadre de cette étude. Aucune information permettant de vous identifier ne sera collectée*.

J'ai compris les informations fournies et j'accepte de participer à cette étude*.

1. Informations générales

1.1. Quel est votre âge ? _____ ans

1.2. Quel est votre sexe/genre ? (Cochez la case correspondante)

- Homme
 Femme
 Autre (ou Je préfère ne pas répondre)

1.3. À quelle fréquence utilisez-vous les réseaux sociaux ?

- Jamais / Moins de 30 minutes par jour (\approx moins de 3–4 h par semaine)
 Rarement / Environ 0,5 à 1 heure par jour (3–7 h par semaine)
 Occasionnellement / Environ 1 à 2 heures par jour (7–14 h par semaine)
 Fréquemment / Environ 2 à 4 heures par jour (14–28 h par semaine)
 Très fréquemment / Plus de 4 heures par jour (>28 h par semaine)

1.4. À quelle fréquence pratiquez-vous la musculation ?

- Moins d'une fois par semaine
 1-2 fois par semaine
 3-4 fois par semaine
 5-6 fois par semaine
 Tous les jours

Partie I

Indiquez votre degré d'accord avec les affirmations suivantes (1 = Pas du tout d'accord, 5 = Tout à fait d'accord) :

1. Les femmes ont le droit de rivaliser avec les hommes/concurrencer les hommes dans toutes les sphères d'activité.

Pas du tout d'accord..... 1 2 3 4 5Tout à fait d'accord

2. En tant que chef de famille, le père doit avoir l'autorité finale sur ses enfants.

Pas du tout d'accord..... 1 2 3 4 5Tout à fait d'accord

3. La « mère célibataire » est moralement un plus grand échec que le « père célibataire ».

Pas du tout d'accord..... 1 2 3 4 5Tout à fait d'accord

4. Une femme qui refuse de quitter son emploi pour déménager avec son mari serait à blâmer si le mariage échouait.

Pas du tout d'accord..... 1 2 3 4 5Tout à fait d'accord

5. Une femme qui refuse d'avoir des enfants a failli/manqué à son devoir envers son mari.

Pas du tout d'accord..... 1 2 3 4 5Tout à fait d'accord

6. Les femmes ne devraient pas être autorisées à exercer des fonctions politiques impliquant de grandes responsabilités.

Pas du tout d'accord..... 1 2 3 4 5Tout à fait d'accord

7. Une femme devrait être tenue de changer de nom lorsqu'elle se marie.

Pas du tout d'accord..... 1 2 3 4 5Tout à fait d'accord

8. Qu'elles en aient conscience ou non, la plupart des femmes sont exploitées par les hommes.

Pas du tout d'accord..... 1 2 3 4 5Tout à fait d'accord

9. Les femmes qui rejoignent le mouvement des femmes (féminisme) sont généralement des personnes frustrées et peu attrayantes, qui estiment être perdantes dans les règles actuelles de la société.

Pas du tout d'accord..... 1 2 3 4 5Tout à fait d'accord

10. Une femme qui travaille et confie son bébé de six mois à une crèche est une mauvaise mère.

Pas du tout d'accord..... 1 2 3 4 5Tout à fait d'accord

11. Pour être vraiment féminine, une femme devrait gracieusement accepter les attentions chevaleresques des hommes.

Pas du tout d'accord..... 1 2 3 4 5Tout à fait d'accord

12. Il est absurde de considérer l'obéissance comme une vertu d'épouse.

Pas du tout d'accord..... 1 2 3 4 5Tout à fait d'accord

13. Une femme « pot-de-colle » (qui s'accroche à son mari) a raison d'être ainsi, à condition qu'elle s'accroche à son mari, avec suffisamment de douceur pour lui plaire.

Pas du tout d'accord..... 1 2 3 4 5Tout à fait d'accord

14. D'un point de vue réaliste, la plupart des progrès jusqu'à présent ont été accomplis par des hommes, et on peut s'attendre à ce que cela continue.

Pas du tout d'accord..... 1 2 3 4 5Tout à fait d'accord

15. On ne devrait jamais faire confiance à ce qu'une femme dit d'une autre femme.

Pas du tout d'accord..... 1 2 3 4 5Tout à fait d'accord

16. Il est souhaitable que les femmes soient nommées dans les forces de police avec les mêmes fonctions/attributions que les hommes.

Pas du tout d'accord..... 1 2 3 4 5Tout à fait d'accord

17. Les femmes sont fondamentalement plus imprévisibles que les hommes

Pas du tout d'accord..... 1 2 3 4 5Tout à fait d'accord

18. Il est acceptable que les femmes travaillent, mais les hommes resteront toujours les principaux soutiens de famille.

Pas du tout d'accord..... 1 2 3 4 5Tout à fait d'accord

19. Une femme ne devrait pas s'attendre à pouvoir se rendre dans les mêmes endroits ou à avoir la même liberté d'action qu'un homme.

Pas du tout d'accord..... 1 2 3 4 5Tout à fait d'accord

20. De manière générale, les grossièretés sonnent plus mal quand elles proviennent d'une femme.

Pas du tout d'accord..... 1 2 3 4 5Tout à fait d'accord

Partie II

Indiquez votre degré d'accord avec les affirmations suivantes (1 = Pas du tout d'accord, 5 = Tout à fait d'accord) :

1. L'échange d'épouses est acceptable tant que les deux hommes sont d'accord.

Pas du tout d'accord..... 1 2 3 4 5Tout à fait d'accord

2. Les hommes qui pratiquent le yoga ou le ballet méritent d'être ridiculisés.

Pas du tout d'accord..... 1 2 3 4 5Tout à fait d'accord

3. Les vrais hommes ne reculent pas devant une confrontation dans un bar.

Pas du tout d'accord..... 1 2 3 4 5Tout à fait d'accord

4. Les femmes ne recherchent pas forcément des hommes qui ont l'air macho.

Pas du tout d'accord..... 1 2 3 4 5Tout à fait d'accord

5. Il est bon pour les hommes de pleurer.

Pas du tout d'accord..... 1 2 3 4 5Tout à fait d'accord

6. Le sexe est essentiellement une activité passive pour les femmes

Pas du tout d'accord..... 1 2 3 4 5Tout à fait d'accord

7. Il n'existe pas de « bonne » guerre.

Pas du tout d'accord..... 1 2 3 4 5Tout à fait d'accord

8. « Atomiser/bombarde ces salauds » est parfois la seule réponse possible.

Pas du tout d'accord..... 1 2 3 4 5Tout à fait d'accord

9. Certaines cérémonies d'« initiation » (non officielles) dans les institutions strictement masculines, comme l'armée, sont dangereuses et devraient être abolies.

Pas du tout d'accord..... 1 2 3 4 5Tout à fait d'accord

10. La consommation excessive d'alcool est un problème, pas un signe de masculinité.

Pas du tout d'accord..... 1 2 3 4 5Tout à fait d'accord

11. On dit beaucoup de bêtises à propos des techniques sexuelles. Soit on est à la hauteur/adéquat, soit on ne l'est pas.

Pas du tout d'accord..... 1 2 3 4 5Tout à fait d'accord

12. Il y a trop de mauviettes et de lâches de nos jours.

Pas du tout d'accord..... 1 2 3 4 5Tout à fait d'accord

13. Le métier d'infirmier est tout à fait acceptable pour un homme.

Pas du tout d'accord..... 1 2 3 4 5Tout à fait d'accord

14. Il est acceptable qu'un homme se plaigne ou même pleure lorsqu'il souffre.

Pas du tout d'accord..... 1 2 3 4 5Tout à fait d'accord

15. Les hommes ne devraient pas considérer les femmes comme des objets sexuels.

Pas du tout d'accord..... 1 2 3 4 5Tout à fait d'accord

16. On entend trop de bêtises au sujet du soi-disant « harcèlement sexuel ».

Pas du tout d'accord..... 1 2 3 4 5Tout à fait d'accord

Conclusion

Merci d'avoir pris le temps de répondre à ce questionnaire. Nous rappelons à nouveau que toutes vos réponses sont anonymes et ne seront utilisées qu'à des fins de recherche.

- Contact : m.hasecic.questionnaire@hotmail.com
- Etudiant : HASECIC Melvin

7.3. Annexe 3 – Distribution : Graphiques VD/VI

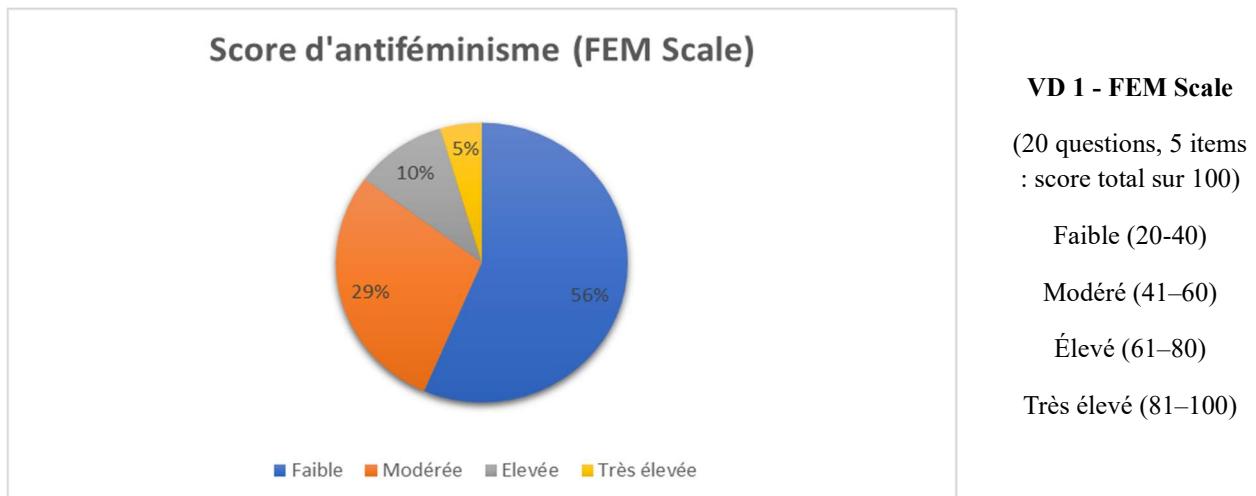


Figure 23: Distribution du score VD 1

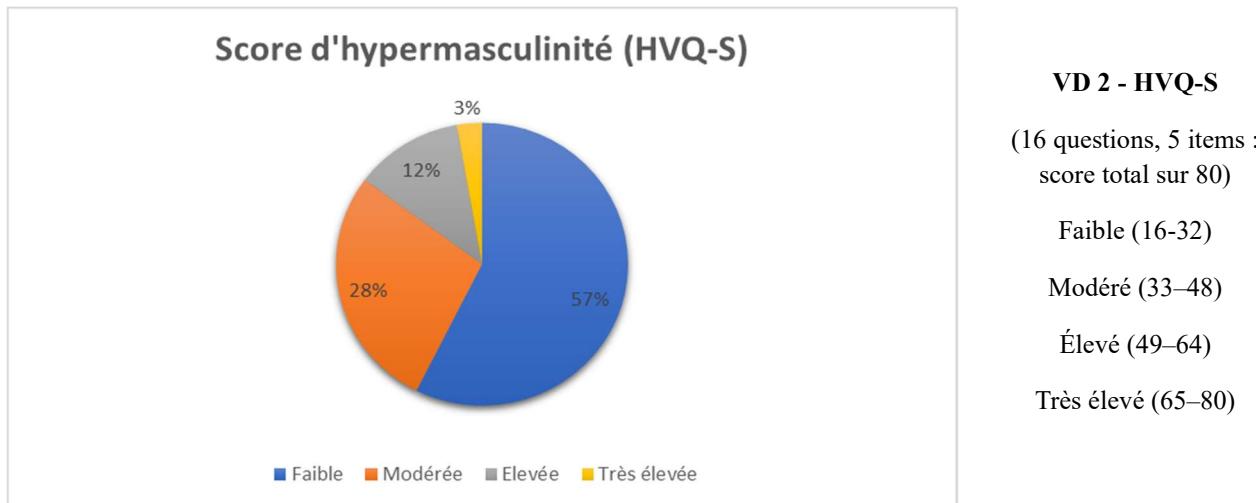


Figure 24: Distribution du score VD 2

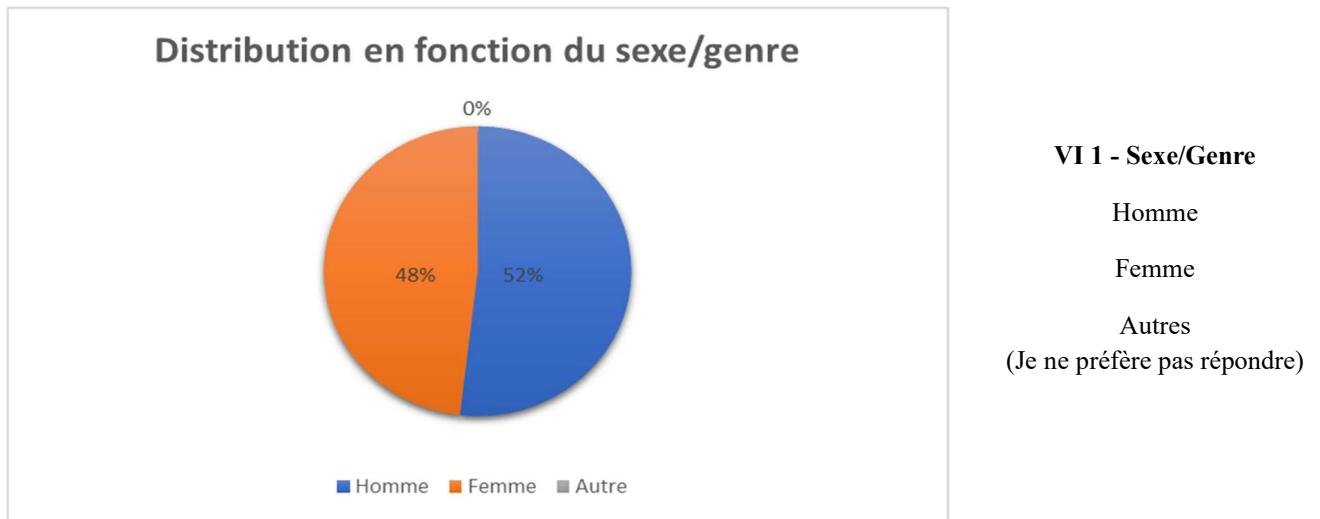
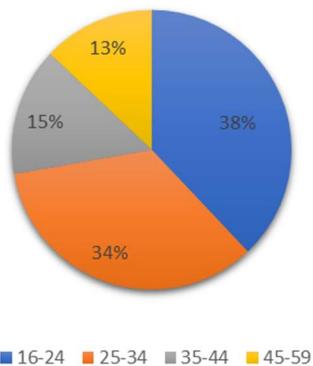


Figure 25: Distribution VI 1

Distribution en fonction des catégories d'âge

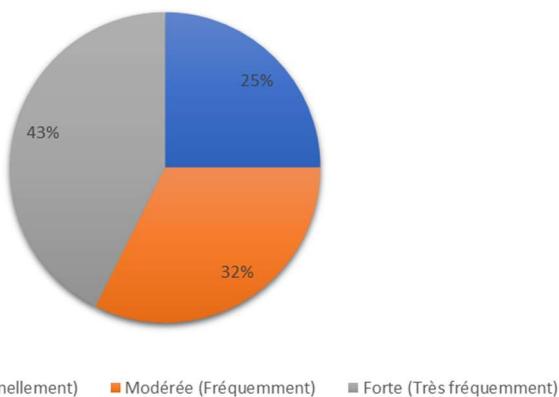


VI 2 - Cat. d'âge

- 16-24 (Jeunes adultes)
- 25-34 (Adultes émergents)
- 35-44 (Adultes d'âge moyen)
- 45-59 (Adultes matures)

Figure 26: Distribution VI 2

Distribution en fonction de la fréquence de consommation de contenus sur les réseaux sociaux

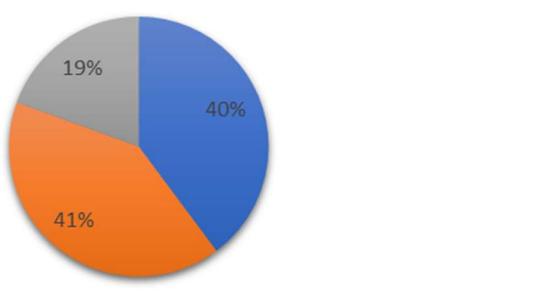


VI 3 - Conso. contenus RS

- Faible (Rarement/Occas.)
- Modérée (Fréquemment)
- Forte (Très fréquemment)

Figure 27: Distribution VI 3

Distribution en fonction de la fréquence de la pratique sportive



VI 4 - Fréq. prat. muscu.

- Faible (1 à 2x/semaine)
- Modérée (3-4x/semaine)
- Forte (>4x/semaine)

Figure 28: Distribution VI 4

7.4. Annexe 4 – Distribution : Items spécifiques

10. La consommation excessive d'alcool est un problème, pas un signe de masculinité.
108 réponses

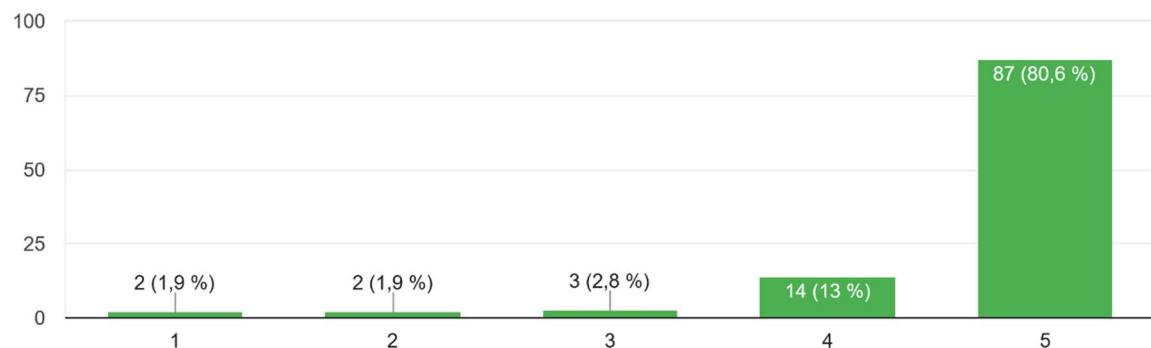


Figure 29: HVQ-S Item 10 - Variation de score 1

6. Les femmes ne devraient pas être autorisées à exercer des fonctions politiques impliquant de grandes responsabilités.

108 réponses

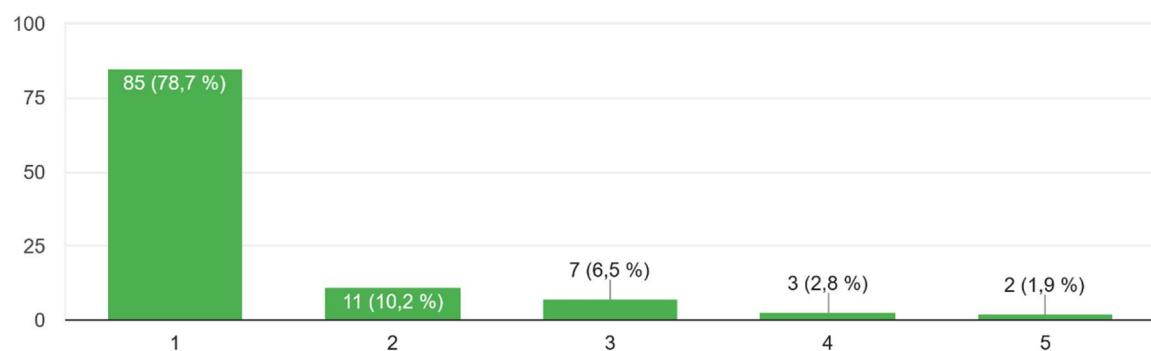


Figure 30: FEM Scale Item 6 - Variation de score 2

16. On entend trop de bêtises au sujet du soi-disant « harcèlement sexuel ».

108 réponses

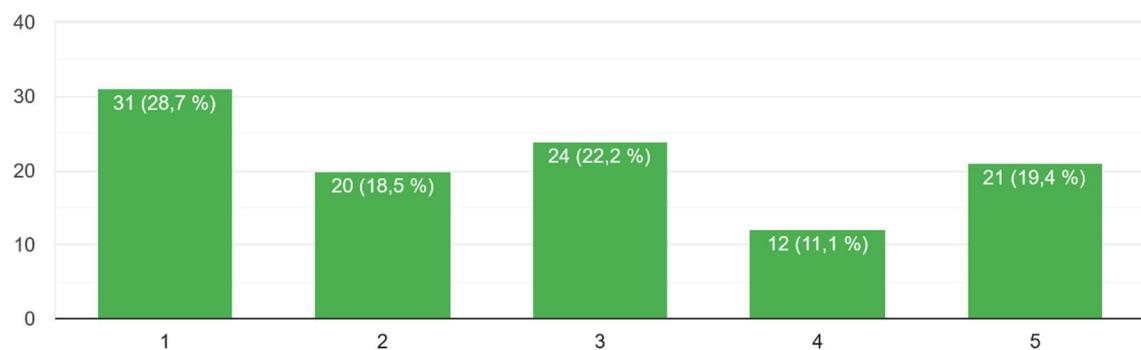


Figure 31: HVQ-S Item 16 - Variation de score 3

9. Les femmes qui rejoignent le mouvement des femmes (féminisme) sont généralement des personnes frustrées et peu attrayantes, qui s'estiment... perdantes dans les règles actuelles de la société.

108 réponses

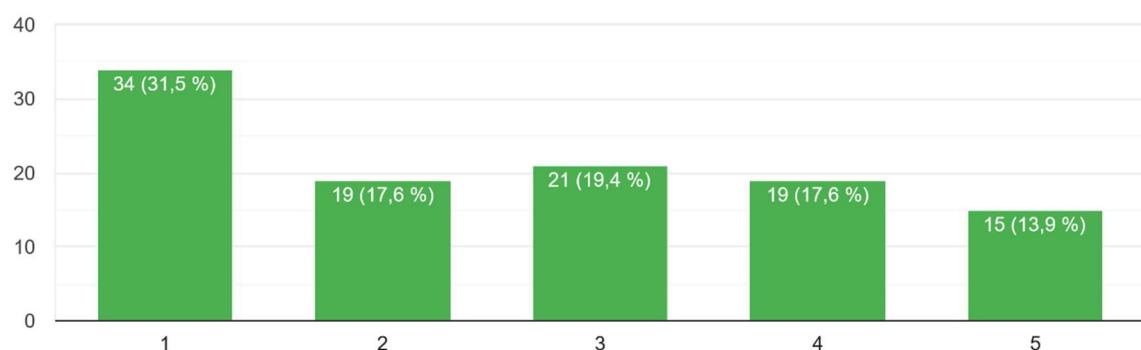


Figure 32: FEM Scale Item 9 - Variation de score 4

7.5. Annexe 5 – Signification statistique (Tableaux)

Niveau de confiance exact :

$\chi^2 = \sum((fo-fa)^2/fa) =$	7,42509664	VD1xVI1			
α	0,05	0,025	0,01	0,001	
Valeur min de χ^2	7,8147279	9,3484036	11,3448667	16,2662362	
	ok	ok	ok	ok	

p ≈ 0,059
94,1 %

Tableau 17 : FEM Scale x Genre/Sexe

$\chi^2 = \sum((fo-fa)^2/fa) =$	6,77812	VD1xVI2			
α	0,05	0,025	0,01	0,001	
Valeur min de χ^2	16,9189776	19,0227678	21,6659943	27,8771649	
	ok	ok	ok	ok	

p ≈ 0,66
33,9 %

Tableau 18 : FEM Scale x Âge

$\chi^2 = \sum((fo-fa)^2/fa) =$	14,6746493	VD1xVI3			
α	0,05	0,025	0,01	0,001	
Valeur min de χ^2	12,5915872	14,4493753	16,8118938	22,4577445	
	ok	ok	ok	ok	

p ≈ 0,023
97,7 %

Tableau 19 : FEM Scale x Fréquence de conso. contenu sur les réseaux soc.

$\chi^2 = \sum((fo-fa)^2/fa) =$	21,2350528	VD1xVI4			
α	0,05	0,025	0,01	0,001	
Valeur min de χ^2	12,5915872	14,4493753	16,8118938	22,4577445	
	ok	ok	ok	ok	

p ≈ 0,0017
99,83 %

Tableau 20 : FEM Scale x Fréquence de la pratique de la musculation

$\chi^2 = \sum((fo-fa)^2/fa) =$	12,5917051	VD2xVI1			
α	0,05	0,025	0,01	0,001	
Valeur min de χ^2	7,8147279	9,3484036	11,3448667	16,2662362	
	ok	ok	ok	ok	

p ≈ 0,0056
99,44 %

Tableau 21 : HVQ-S x Genre/Sexe

$\chi^2 = \sum((fo-fa)^2/fa) =$	8,84599141	VD2xVI2			
α	0,05	0,025	0,01	0,001	
Valeur min de χ^2	16,9189776	19,0227678	21,6659943	27,8771649	
	ok	ok	ok	ok	

p ≈ 0,45
55 %

Tableau 22 : HVQ-S x Âge

$\chi^2 = \sum((fo-fa)^2/fa) =$	10,1217702	VD2xVI3			
α	0,05	0,025	0,01	0,001	
Valeur min de χ^2	12,5915872	14,4493753	16,8118938	22,4577445	
	ok	ok	ok	ok	

p ≈ 0,12
88 %

Tableau 23 : HVQ-S x Fréquence de conso. contenu sur les réseaux soc.

$\chi^2 = \sum((fo-fa)^2/fa) =$	22,2733609	VD2xVI4			
α	0,05	0,025	0,01	0,001	
Valeur min de χ^2	12,5915872	14,44937534	16,8118938	22,45774448	
	ok	ok	ok	ok	

p ≈ 0,0011
99,89 %

Tableau 24 : HVQ-S x Fréquence de la pratique de la musculation